



HAL
open science

Le régime BARF (biologically appropriate Raw Food) chez les carnivores domestiques : connaissances actuelles et enquêtes auprès de vétérinaires et de propriétaires

Cloé Marie

► To cite this version:

Cloé Marie. Le régime BARF (biologically appropriate Raw Food) chez les carnivores domestiques : connaissances actuelles et enquêtes auprès de vétérinaires et de propriétaires. Sciences du Vivant [q-bio]. 2022. dumas-03640073

HAL Id: dumas-03640073

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03640073>

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNEE 2021 - Thèse n°2

**LE RÉGIME BARF
(BIOLOGICALLY APPROPRIATE RAW FOOD)
CHEZ LES CARNIVORES DOMESTIQUES :
CONNAISSANCES ACTUELLES ET ENQUÊTES AUPRÈS
DE VÉTÉRINAIRES ET DE PROPRIÉTAIRES**

THÈSE

pour obtenir le diplôme d'État de

DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

présentée et soutenue publiquement devant

la Faculté de Médecine de Nantes

le 4 janvier 2022

par

Cloé, Sophie, Coralie MARIE

Sous la direction du

Pr. Lucile MARTIN

Président du jury : Monsieur Patrick LUSTENBERGER, Professeur à la Faculté de Médecine de Nantes

Rapporteur : Madame Lucile MARTIN, Professeur en Nutrition à ONIRIS,
École Nationale Vétérinaire de Nantes, Agroalimentaire et de l'Alimentation

Assesseur : Monsieur Juan Manuel ARIZA-CHACON, Maître de Conférence en Nutrition à ONIRIS,
École Nationale Vétérinaire de Nantes, Agroalimentaire et de l'Alimentation

ANNEE 2021 - Thèse n°2

**LE RÉGIME BARF
(BIOLOGICALLY APPROPRIATE RAW FOOD)
CHEZ LES CARNIVORES DOMESTIQUES :
CONNAISSANCES ACTUELLES ET ENQUÊTES AUPRÈS
DE VÉTÉRINAIRES ET DE PROPRIÉTAIRES**

THÈSE

pour obtenir le diplôme d'État de

DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

présentée et soutenue publiquement devant

la Faculté de Médecine de Nantes

le 4 janvier 2022

par

Cloé, Sophie, Coralie MARIE

Sous la direction du

Pr. Lucile MARTIN

Président du jury : Monsieur Patrick LUSTENBERGER, Professeur à la Faculté de Médecine de Nantes

Rapporteur : Madame Lucile MARTIN, Professeur en Nutrition à ONIRIS,
École Nationale Vétérinaire de Nantes, Agroalimentaire et de l'Alimentation

Assesseur : Monsieur Juan Manuel ARIZA-CHACON, Maître de Conférence en Nutrition à ONIRIS,
École Nationale Vétérinaire de Nantes, Agroalimentaire et de l'Alimentation

Département BPSA Biologie, Pathologie et Sciences de l'Aliment		
Responsable : Emmanuel JAFFRES – Adjointe : Frédérique NGUYEN		
Nutrition et Endocrinologie		
Pharmacologie et Toxicologie	Jean-Claude DESFONTIS (Pr) Yassine MALLEM (Pr) Hervé POULIQUEN (Pr)	Antoine ROSTANG (MC) Meg-Anne MORICEAU (CERC)
Physiologie fonctionnelle, cellulaire et moléculaire	Jean-Marie BACH (Pr) Lionel MARTIGNAT (Pr)	Julie HERVE (MC HDR) Grégoire MIGNOT (MC) Adélie SALIN (CERC)
Histologie et anatomie pathologique	Marie-Anne COLLE (Pr) Jérôme ABADIE (MC)	Laetitia JAILLARDON (MC) Frédérique NGUYEN (MC)
Pathologie générale, microbiologie et immunologie	Hervé SEBBAG (MC)	
Biochimie alimentaire industrielle	Carole PROST (Pr) Joëlle GRUA (MC) Florence TEXIER (MC)	Clément CATANEO (MC) Alix KHALIL (CERC) Laurent LE THUAUT (MC)
Microbiotech	Hervé PREVOST (Pr) Géraldine BOUE (MC) Nabila HADDAD (MC)	Emmanuel JAFFRES (MC) Boris MISERY (CERC) Raouf TAREB (MC)
Département SAESP Santé des Animaux d'Élevage et Santé Publique		
Responsable : Alain CHAUVIN – Adjoint : Raphaël GUATTEO		
Élevage, nutrition et santé des animaux domestiques	Nathalie BAREILLE (Pr) François BEAUDEAU (Pr) Christine FOURICHON (Pr) Lucile MARTIN (Pr)	Juan Manuel ARIZA CHACON (CERC) Ségolène CALVEZ (MC) Aurélien MADOUASSE (MC) Nora NAVARRO-GONZALES (MC)
Infectiologie	Alain CHAUVIN (Pr) François MEURENS (Pr) Emmanuelle MOREAU (Pr) Nathalie RUVOEN-CLOUET (Pr)	Albert AGOULON (MC) Suzanne BASTIAN (MC) Léa LOISEL (CERC) Kenny OBERLE (CERC) Nadine RAVINET (MC)
Médecine des animaux d'élevage	Catherine BELLOC (Pr) Christophe CHARTIER (Pr) Raphaël GUATTEO (Pr) Anne RELUN (MC)	Sébastien ASSIE (MC) Isabelle BREYTON (MC) Mily LEBLANC MARIDOR (MC) Maud ROUAULT (AERC)
Hygiène et qualité des aliments	Jean-Michel CAPPELIER (Pr) Michel FEDERIGHI (Pr) Bruno LE BIZEC (Pr) Marie-France PILET (Pr)	Eric DROMIGNY (MC HDR) Fanny RENOIS-MEURENS (MC HDR) Sofia STRUBBIA (CERC)

Département DSC Sciences cliniques		
Responsable : Catherine IBISCH – Adjoint : Olivier GAUTHIER		
Anatomie comparée	Eric BETTI (MC) Claude GUINTARD (MC) Margarida RIBEIRO DA SILVA NEUNLIST (CERC)	
Pathologie chirurgicale et anesthésiologie	Eric AGUADO (Pr) Olivier GAUTHIER (Pr) Eric GOYENVALLE (MC HDR)	Pierre MAITRE (MC) Caroline TESSIER (MC) Gwénola TOUZOT-JOURDE (MC)
Dermatologie, parasitologie des carnivores et des équidés, mycologie	Jacques GUILLOT (Pr) Emmanuel BENSIGNOR (Pr Ass)	
Médecine interne, imagerie médicale et législation professionnelle vétérinaire	Anne COUROUCE (Pr) Jack-Yves DESCHAMPS (Pr) Françoise ROUX (Pr) Juan HERNANDEZ-RODRIGUEZ (Pr Ass) Nora BOUHSINA (CERC)	Nicolas CHOUIN (MC) Amandine DRUT (MC) Marion FUSELLIER-TESSON (MC) Catherine IBISCH (MC) Odile SENECAT (MC)
Biotechnologies et pathologie de la reproduction	Jean-François BRUYAS (Pr) François FIENI (Pr)	Djemil BENCHARIF (MC HDR) Lamia BRIAND (MC HDR)
Département GPA Génie des procédés alimentaires		
Responsable : Sébastien CURET-PLOQUIN – Adjointe : Vanessa JURY		
Lionel BOILLEREAUX (Pr) Sébastien CURET-PLOQUIN (Pr) Marie DE LAMBALLERIE (Pr) Francine FAYOLLE (Pr) Michel HAVET (Pr)	Alain LEBAIL (Pr) Olivier ROUAUD (Pr) Vanessa JURY (MC HDR) Emilie KORBEL (MC) Catherine LOISEL (MC)	Jean-Yves MONTEAU (MC HDR) Eve-Anne NORWOOD (MC) Laurence POTTIER (MC) Cyril TOUBLANC (MC)
Département MSC Management, statistiques et communication		
Responsable : Samira ROUSSELIERE – Adjointe : Evelyne VIGNEAU		
Mathématiques, statistiques, informatique	El Mostafa QANNARI (Pr) Chantal THORIN (Pr Ag) Evelyne VIGNEAU (Pr)	Véronique CARIOU (MC HDR) Philippe COURCOUX (MC) Michel SEMENOU (MC)
Economie, gestion, législation	Jean-Marc FERRANDI (Pr) Pascal BARILLOT (MC) Ibrahima BARRY (MC) Florence BEAUGRAND (MC)	Sibylle DUCHAINE (MC) Sonia MAHJOUB (MC) Samira ROUSSELIERE (MC)
Langues et communication	Marc BRIDOU (PLPA) David GOYLER (Ens. Cont.) Patricia JOSSE (Ens. Cont.)	Shaun MEEHAN (Ens. Cont.) Linda MORRIS (PCEA) Ian NICHOLSON (ENS. Cont.)

Pr Ag : Professeur Agrégé, Pr : Professeur, MC : Maître de Conférence, MCC : MC contractuel,
PLPA : Professeur Lycée Professionnel Agricole, PCEA : Professeur Certifié Enseignement Agricole,
HDR : Habilité à Diriger des Recherches, CERC : Chargé d'Enseignement et de Recherche Contractuel,
Ens. Cont. : Enseignant Contractuel

Table des matières

Table des Annexes.....	11
Liste des Figures.....	11
Liste des Tableaux.....	14
Introduction.....	15
Première partie : définitions et arguments généraux.....	17
I- Définitions du régime BARF.....	19
1. Les origines du BARF.....	19
2. Différences entre BARF et raw feeding.....	20
3. Autres courants.....	20
a. Whole prey, prey model et variantes.....	20
b. Volhard.....	21
II- Arguments en faveur du régime BARF.....	22
1. Une nourriture physiologiquement adaptée.....	22
a. La volonté de se rapprocher de l'ancêtre sauvage.....	22
b. Qualités nutritives et modifications métaboliques dues à la viande crue.....	23
c. Santé bucco-dentaire.....	24
2. Défiance concernant la nourriture industrielle.....	25
a. Scepticisme face aux grandes firmes et leur stratégie marketing.....	25
b. Les incidents de contaminations majeurs.....	26
c. Les mycotoxines.....	27
d. Les acariens de stockage.....	27
3. Les arguments basés sur le lien Homme-animal.....	28
a. Plaisir.....	28
b. Comportement et microbiote.....	28
c. Pelage et autres aspects.....	29
III- Arguments en défaveur du BARF.....	30
1. Risques liés à la composition de ces régimes.....	30
a. La présence d'os.....	30
b. Risque biologique.....	30
2. Enjeu environnemental.....	32
3. Popularité et dérives associées.....	33
4. Le caractère insidieux des désordres métaboliques.....	33
5. Influence des communautés et des réseaux sociaux.....	34
Deuxième partie : l'enquête.....	35
Objectif global.....	37
I- Enquête auprès des vétérinaires.....	38
1. Matériel et méthodes.....	38
a. Élaboration des questionnaires et objectifs de l'enquête.....	38
b. Mode de diffusion des questionnaires.....	38
c. Critères d'exclusion.....	38

2. Résultats.....	38
a. Identification des vétérinaires.....	38
i. Sexe.....	38
ii. Âge.....	39
iii. Lieu d'exercice.....	39
iv. Domaine d'activité.....	41
b. La place de l'alimentation dans la pratique vétérinaire quotidienne.....	41
i. Le rôle du vétérinaire.....	41
ii. Le rôle des propriétaires.....	42
iii. Importance de l'alimentation non industrielle.....	45
iv. Connaissance des régimes non conventionnels.....	50
v. Intérêt de la clientèle et adéquation aux besoins selon les vétérinaires.....	52
II- Enquête auprès des adeptes du BARF et de propriétaires non sélectionnés.....	54
1. Matériel et méthodes.....	54
a. Élaboration des questionnaires et objectifs de l'enquête.....	54
b. Mode de diffusion des questionnaires.....	54
c. Critères d'exclusion.....	54
d. Méthode d'analyse des résultats et statistiques.....	55
2. Résultats.....	55
a. Identification des propriétaires.....	55
i. Sexe.....	55
ii. Âge.....	56
iii. Lieu de vie.....	57
iv. Catégorie socio-professionnelle.....	58
b. L'alimentation animale selon les propriétaires.....	60
i. Animaux du foyer.....	60
ii. Types de régime et arguments motivant ce choix.....	60
iii. Connaissances du régime BARF par la population française globale.....	65
iv. Ressentis à propos du BARF.....	67
v. Ressentis à propos de la ration ménagère.....	69
vi. Ressentis à propos de la nourriture industrielle.....	71
c. La place du vétérinaire et la confiance accordée par les propriétaires aux différents professionnels du secteur animalier.....	77
d. L'alimentation crue : mise en place, avantages et contraintes.....	81
e. Élaboration des rations à base de viande crue.....	89
i. Ingrédients d'origine animale.....	89
ii. Produits d'origine végétale et compléments.....	91
iii. Nombre de repas et logistique.....	94
f. Rations non conventionnelles selon une population non sélectionnée : compositions et logistique.....	97
i. Rations ménagères.....	98
ii. Rations à base de viande crue.....	99
g. Qualité supposée de l'aliment en fonction de son lieu d'achat selon la population française globale.....	100
III- Discussion.....	102
Conclusion.....	108
Annexes.....	117

Table des Annexes

Annexe 1 : Questionnaire distribué aux vétérinaires.....	119
Annexe 2 : Questionnaire distribué aux propriétaires nourrissant leurs animaux avec des produits à base de viande crue afin de réaliser la seconde partie de l'étude.....	125
Annexe 3 : Questionnaire distribué aux propriétaires non sélectionnés.....	135
Annexe 4 : Tableau rassemblant les 228 rations BARF étudiées et leurs compositions respectives.....	144
Annexe 5 : Tableau rassemblant les 236 propriétaires non sélectionnés en fonction du département de leur lieu de vie.....	153
Annexe 6 : Tableau catégorisant les 334 citations de viandes par les propriétaires nourrissant au BARF.....	155
Annexe 7 : Tableau catégorisant les 157 citations d'abats par les propriétaires nourrissant au BARF.....	156
Annexe 8 : Tableau comprenant les dix-sept mots de plus de vingt occurrences décrivant le BARF selon ses adeptes.....	157
Annexe 9 : Tableau comprenant les vingt mots de plus de trois occurrences décrivant le BARF selon les propriétaires non sélectionnés.....	158
Annexe 10 : Tableau comprenant les quinze mots de plus de vingt occurrences décrivant la ration ménagère selon les BARFeurs.....	159
Annexe 11 : Tableau comprenant les vingt-quatre mots de plus de cinq occurrences décrivant la ration ménagère selon les propriétaires non sélectionnés.....	160
Annexe 12 : Tableau comprenant les vingt mots de plus de vingt occurrences décrivant les croquettes selon les BARFeurs.....	161
Annexe 13 : Tableau comprenant les seize mots de plus de six occurrences décrivant les croquettes selon les propriétaires non sélectionnés.....	162

Liste des Figures

Figure 1 : Répartition des 109 vétérinaires par classe d'âge.....	39
Figure 2 : Carte de France et détail de Paris et de la petite couronne représentant le nombre de répondants par département.....	40
Figure 3 : Répartition des 109 vétérinaires en fonction de leur domaine d'activité.....	41
Figure 4 : Fréquences des réponses des 109 vétérinaires à la question « abordez-vous souvent le thème de l'alimentation en consultation ? ».....	41
Figure 5 : Contextes entraînant une discussion au sujet de l'alimentation selon 109 vétérinaires.....	42
Figure 6 : Fréquences des questions des propriétaires au sujet de l'alimentation selon 109 vétérinaires interrogés.....	43
Figure 7 : Importance selon les vétérinaires (n=109) des sujets abordés lors des questionnements des propriétaires.....	44
Figure 8 : Répartition des 104 vétérinaires en fonction de la part de leur clientèle nourrissant leur animal avec un régime non industriel.....	46
Figure 9 : Importance de chaque type de régime non industriel servi par la clientèle de 107 vétérinaires.....	47
Figure 10 : Importance des recommandations par les vétérinaires (n=108) d'une alimentation non industrielle.....	48
Figure 11 : Motifs entraînant la recommandation par 104 vétérinaires d'une alimentation non industrielle.....	49
Figure 12 : Outils utilisés par les vétérinaires pour élaborer des rations non industrielles	50
Figure 13 : Note de leurs connaissances à propos du BARF selon 109 vétérinaires.....	51
Figure 14 : Note concernant la volonté d'approfondissement de leurs connaissances sur le BARF selon 109 vétérinaires.....	51
Figure 15 : Importance des sources ayant permis de faire connaître le BARF à 108 vétérinaires.....	52
Figure 16 : Intérêt supposé des clients pour le régime BARF selon 109 vétérinaires.....	53
Figure 17 : Degré d'adéquation nutritionnelle du BARF selon 109 vétérinaires.....	53
Figure 18 : Répartition des propriétaires par classe d'âge (n=787).....	56
Figure 19 : Répartition des propriétaires non sélectionnés par classe d'âge (n=255).....	56
Figure 20 : Répartition des 787 répondants en fonction de leur catégorie socio-professionnelle.....	59
Figure 21 : Répartition des 254 répondants en fonction de leur catégorie socio-professionnelle.....	59
Figure 22 : Type d'alimentation exclusivement servi aux animaux de 787 propriétaires...	61
Figure 23 : Arguments motivant leurs choix en matière d'alimentation animale selon 786 adeptes du BARF.....	63
Figure 24 : Arguments motivant leurs choix en matière d'alimentation animale selon 255 répondants non sélectionnés.....	65
Figure 25 : Signification de l'acronyme BARF selon 114 propriétaires.....	66
Figure 26 : Ingrédients composant le régime BARF selon 124 propriétaires.....	67
Figure 27 : Proportion des différents mots évoquant le BARF cités par 763 adeptes.....	68
Figure 28 : Proportion des différents mots évoquant le BARF cités par les 102 répondants.....	69

Figure 29 : Proportion des différents mots évoquant la ration ménagère cités par les 674 répondants.....	70
Figure 30 : Proportion des différents mots évoquant la ration ménagère cités par les 189 répondants.....	71
Figure 31 : Proportion des différents mots évoquant les croquettes cités par les 757 répondants.....	72
Figure 32 : Proportion des différents mots évoquant les croquettes cités par les 204 répondants.....	73
Figure 33 : Note concernant l'adéquation perçue de la nourriture industrielle aux besoins de leurs animaux selon 255 propriétaires.....	74
Figure 34 : Arguments validant l'adaptation de la nourriture industrielle aux animaux selon 249 propriétaires.....	75
Figure 35 : Arguments expliquant le fait que la nourriture industrielle est inappropriée selon 227 propriétaires.....	76
Figure 36 : Arguments expliquant le fait que la nourriture industrielle est inappropriée selon 786 adeptes du BARF.....	77
Figure 37 : Personnels et sources d'informations consultés par 255 propriétaires non sélectionnés lorsqu'ils ont des questions en lien avec l'alimentation.....	78
Figure 38 : Réponses de 254 propriétaires non sélectionnés à la question « à qui faites-vous le plus confiance pour vous conseiller en termes d'alimentation ? ».....	79
Figure 39 : Note donnée par 255 propriétaires estimant la confiance accordée au vétérinaire concernant l'alimentation de leurs animaux.....	80
Figure 40 : Note concernant la confiance accordée au vétérinaire selon 779 propriétaires adeptes des régimes à base de viande crue.....	80
Figure 41 : Estimation du degré d'approbation du vétérinaire face à un régime à base de viande crue selon 787 propriétaires.....	81
Figure 42 : Moyens ayant permis à 787 adeptes de découvrir le BARF et de développer leurs connaissances à ce sujet.....	82
Figure 43 : Ancienneté d'adhésion au régime BARF des répondants (n=785).....	83
Figure 44 : Fréquences des difficultés possiblement rencontrées lors du passage de leur animal au BARF selon 768 adeptes.....	84
Figure 45 : Estimation de la résolution des difficultés inhérentes au BARF selon 755 adeptes.....	85
Figure 46 : Durée ayant été nécessaire à la résolution des difficultés inhérentes au BARF selon 747 adeptes.....	86
Figure 47 : Bienfaits observés par les 787 propriétaires ayant recours aux régimes à base de viande crue.....	87
Figure 48 : Perception de la difficulté de nourrir un animal avec un régime à base de viande crue par 787 adeptes.....	88
Figure 49 : Possibilité de retour à une alimentation industrielle selon 786 propriétaires nourrissant leur animal avec un régime à base de viande crue.....	88
Figure 50 : Parts d'utilisation de différents types de compléments (n=770).....	93
Figure 51 : Fréquence d'utilisation des compléments selon 743 répondants.....	94
Figure 52 : Nombre de repas quotidiens distribués par 787 propriétaires.....	95
Figure 53 : Variabilité hebdomadaire des recettes selon 783 propriétaires.....	95
Figure 54 : Lieux et personnels auprès desquels se fournissent 787 propriétaires pour leurs rations.....	97
Figure 55 : Note donnée par 255 propriétaires non sélectionnés concernant la qualité perçue des aliments de marque vétérinaire.....	101
Figure 56 : Note donnée par 255 propriétaires non sélectionnés concernant la qualité perçue des aliments de supermarché ou d'animalerie.....	101

Liste des Tableaux

Tableau I : Fréquences relatives des sujets évoqués en consultation selon les vétérinaires.....	45
Tableau II : Régions où résident les 779 propriétaires interrogés.....	58
Tableau III : Régions où résident les 236 propriétaires interrogés.....	59
Tableau IV : Espèces détenues en fonction de la catégorie de propriétaires interrogée...	61
Tableau V : Fréquence des associations des différents types d'alimentation et part des propriétaires possédant plusieurs espèces animales (n=787).....	63
Tableau VI : Les différents régimes alimentaires distribués par les 255 propriétaires français et leur fréquences respectives.....	65
Tableau VII : Fréquences et pourcentages d'incorporation des ingrédients d'origine animale dans 228 rations décrites par des BARFeurs.....	92
Tableau VIII : Catégorisation et fréquences des 272 citations de compléments des propriétaires nourrissant au BARF.....	94
Tableau IX : Composition de 31 rations ménagères.....	102
Tableau X : Répartition de la population féminine française et des BARFeurs en fonction de leur catégorie socio-professionnelle selon les chiffres de l'Insee.....	107

Introduction

L'augmentation du nombre d'animaux de compagnie en France associée aux nouvelles tendances sociétales en matière d'alimentation humaine tendent à converger pour modifier le point de vue de nombreux propriétaires quant à la nutrition animale. Si les régimes végans, peu transformés ou biologiques connaissent une forte notoriété, leurs impacts sont également non négligeables sur l'alimentation de nos compagnons domestiques, entraînant notamment une volonté de leur distribuer des aliments sains, naturels et de haute qualité. Cette envie de « nourrir mieux » est également à rapprocher de la considération de l'animal de compagnie en lui-même, souvent choyé comme un membre de la famille à part entière. L'affection portée à son animal passe aussi, pour certains, par le respect de sa physiologie et de sa nature de carnivore.

La volonté actuelle de « retour aux sources » et la comparaison avec l'alimentation des carnivores sauvages, concernent l'animal en lui-même mais pourraient également être perçues comme une volonté de retour vers les habitudes passées. En effet, avant l'avènement de la nourriture industrielle dans le milieu du XXe siècle, les animaux étaient nourris avec les restes de tables de leurs maîtres ou les productions végétales et animales de ces derniers. Dans une société où l'industrialisation est parfois accusée de détériorer la qualité de vie, certains s'y opposent alors avec ferveur et sont décidés à appliquer à leur animal des valeurs qu'ils estiment plus positives et respectueuses. Si le BARF n'a pas été inventé cette dernière décennie, c'est surtout depuis une dizaine d'années que l'on a pu voir sa popularité croître, faisant de ce « régime non conventionnel » un élément à ne plus négliger parmi les tendances actuelles en alimentation animale.

Une première partie résumera les caractéristiques majeures du BARF ainsi que quelques-uns des autres courants utilisant la viande crue comme ingrédient principal, puis seront énoncés brièvement les différents arguments justifiant ou désapprouvant cette pratique.

Une seconde partie concernera l'analyse de trois questionnaires ayant respectivement pour populations cibles les vétérinaires, les adeptes du BARF et les propriétaires d'animaux de compagnie français.

Première partie :
Définitions et arguments généraux

I- Définitions du régime BARF

1. Les origines du BARF

Mis au point dans les années 90 par le vétérinaire australien Ian Billinghurst, le régime BARF se veut être un moyen de nourrir naturellement son animal, et ce à l'aide de produits crus. Le but est alors de reproduire au mieux l'alimentation d'un carnivore sauvage [12][34][42]. La première signification de cet acronyme reste contestée selon les sources, mais on suppose qu'il fut tout d'abord défini par « Bones And Raw Food », acronyme attribué à l'américaine Debra Tripp, ainsi qu'à « Born Again Raw Feeders » [35][38][43]. Si le premier désignait plutôt le régime en question, le second concernait alors les adeptes de ce régime. La signification « Biologically Appropriate Raw Food » traduit de l'anglais par « Nourriture crue biologiquement appropriée » sera ensuite fortement utilisée pour devenir la définition la plus plébiscitée par les adeptes de nos jours. Dans son troisième livre sur le sujet, le Dr. Ian Billinghurst validera d'ailleurs cet acronyme, en l'employant lui-même, tout en signalant que le terme BARF pouvait aussi se lire comme « Bones And Raw Food ». Il y emploiera également le terme de « BARFeurs » pour désigner les propriétaires ayant recours à cette alimentation, que l'on retrouve aujourd'hui très fréquemment [5][14][35][38].

Les rations BARF se composent principalement de viande crue, d'os charnus, d'abats et de légumes ou de fruits crus mixés ou réduits en purée. L'ajout de compléments est souvent recommandé et ces derniers sont de nature très variée : vitamines, acides gras essentiels, algues ou encore probiotiques. Un des principes fondamentaux de ce régime est qu'il nécessite la distribution d'os qui doivent absolument être crus et entourés de viande afin de réduire les risques de blessure ou de perforations digestives, d'où leur qualification de « charnus » [36][44][45][46]. Les pourcentages retrouvés en viandes et os charnus varient de 60 à 80 % dans la majorité des cas, avec un ratio souvent conseillé de 50/50. Les abats sont principalement retrouvés à hauteur de 10 % de la ration, avec la moitié devant être du foie. Les légumes et les fruits, souvent décrits comme mimant le contenu gastrique de la proie ingérée par le carnivore, doivent être compris entre 10 à 20 % de la ration [5][12][36][43]. Cette alimentation étant très populaire, on retrouve de nombreuses sources d'informations sur internet, notamment des sites spécialisés proposant la vente de produits tout prêts ou des calculateurs détaillés aidant les propriétaires à élaborer leurs rations, en les adaptant aux besoins, à l'âge et à l'état d'embonpoint de l'animal [45][46]. Le principe est souvent d'atteindre un équilibre alimentaire sur le long terme, c'est-à-dire sur plusieurs semaines et non sur un seul repas [12][35][44]. Ce courant est donc bien distinct des rations ménagères, pour lesquelles la viande est le plus souvent cuite, de même que les légumes et les féculents, et où la composition des rations se fait en fonction des apports nutritionnels, comme pour les aliments industriels, et pas vraiment en fonction des ingrédients en eux-mêmes, contrairement au BARF [36][43][44].

Toutefois, des différences existent afin d'adapter le BARF aux espèces. Ainsi, les chats et les furets étant des carnivores stricts, les fruits et légumes sont souvent exclus de leurs rations, bien que dans son livre « The BARF diet », le Dr Ian Billinghurst recommande 5 % de « matière végétale broyée » [35]. On pourra donc appeler cette version du BARF adaptée à ces deux espèces « raw feeding » même si les définitions varient beaucoup selon les individus [34][45][46].

2. Différences entre BARF et raw feeding

De même que pour le BARF, la méthode Raw Feeding a été élaborée dans les années 90 par un vétérinaire, le Dr Tom Lonsdale et prône une alimentation crue et naturelle, censée reconstituer une proie entière. Adaptée pour les chiens, mais aussi pour les chats et les furets, elle se compose de viandes, d'os charnus et d'abats qui doivent être donnés en très gros morceaux afin de permettre à l'animal de déchiqueter sa ration. Des poissons et des proies entières peuvent également être proposés. Le Dr Tom Lonsdale conseille que pour les chiens, au moins 70% de la ration soient constitués d'os crus entourés de viande, tandis que les 30% restant pourront être composés d'abats, de panse verte voire ponctuellement de restes de tables de bonne qualité (fruits, légumes...) [37]. La panse verte correspond à du rumen contenant des résidus de plantes prédigérés. D'autres adeptes conseillent parfois des quantités plus importantes de viande et d'os charnus, jusqu'à 90 % de la ration totale [45][46]. La complémentation à l'aide de produits tels que les œufs, la levure de bière ou les huiles est encore plus discutée que pour le BARF et son importance varie selon les communautés. Même si les fondateurs ainsi que les partisans de ces deux régimes ont souvent été en conflit, ces courants sont majoritairement considérés comme formant une même unité que l'on peut rassembler sous le terme de « régimes à base de viande crue », raw meat based diet en anglais. De la ressemblance entre tous ces termes et leurs traductions, découlent parfois des variantes ou des différences d'interprétation au sein de chaque courant, bien que les principes de base demeurent semblables. De plus, ces régimes trouvant leurs partisans parmi les particuliers ou les éleveurs, on remarque que ces derniers adaptent parfois plus ou moins librement les principes de base [47].

Certains ont parfois tendance à considérer le BARF comme destiné aux chiens, le raw feeding étant alors une adaptation de cette alimentation pour les chats et furets. Toutefois, des adeptes utilisent le terme BARF pour décrire cette alimentation adaptée à leurs félinés domestiques ou servent une alimentation raw feeding à leurs chiens, rendant cette distinction plus floue. Le raw feeding est parfois associé au RMB Model (Raw Meaty Bones Model), duquel découle les courants whole prey et prey model [47]. Pour résumer, le terme « raw feeding » peut aussi désigner n'importe quel courant utilisant de la viande crue. Ici, nous considérerons distinctement les régimes BARF et raw feeding.

3. Autres courants

a. Whole prey, prey model et variantes

Parfois considérés comme des courants dérivés du raw feeding voire en faisant partie, ces derniers y sont plus ou moins rattachés selon les adeptes et les interprétations de chacun. Ainsi, le whole prey ou whole feeding consiste à ne distribuer que des proies entières, comme l'animal pourrait les trouver dans la nature. Le prey model est une variante, qui cherche à recréer une proie dans la gamelle, même si certains éléments comme les phanères seront exclus. Aussi dénommé « Franken Prey », ce modèle constitue avec le whole prey un ensemble appelé Prey Model Raw (PMR). Les puristes excluent de cette alimentation tous les ingrédients d'origine végétale, toutefois certains propriétaires ajoutent des suppléments voire des légumes, des fruits ou des féculents. Dans ce cas, ce régime est alors défini sous le nom de « PMR+ ». Les adeptes effectuent parfois même des calculs de besoins énergétiques. Cette version sera alors très proche de l'alimentation dite « NRC », alimentation basée sur le suivi strict des recommandations

établies par le NRC (National Research Council). L'alimentation NRC est donc une version très stricte du PMR+. Globalement, on pourra remarquer que le PMR est assez comparable au régime raw feeding préalablement défini. Les définitions étant toujours assez floues selon les communautés et les traductions, il est difficile de mettre d'accord tous les adeptes sur une unique définition de ces modèles [47][49][50][51].

Une alimentation crue suivant les principes du prey model est composée de viande, d'os charnus et d'abats. Elle est souvent désignée par les ratios suivants : 80/10/10 ou 80/10/5/5. Les premiers 80% correspondent à de la viande dite « musculaire », de diverses origines possibles : bœuf, poulet, volaille, porc... Les 10 % suivant sont des os tandis que les 10 derniers correspondent à des organes. La précision du ratio en 5/5 provient du fait que 5 % sont constitués de foie et 5 % d'autres organes [47][49][50][51].

b. Volhard

Ce régime a été mis au point par les Américains Wendy et Jack Volhard, des éleveurs et éducateurs canins. Ensemble, ils ont rédigé de nombreux livres dans le domaine de la nutrition, du comportement ou de l'éducation. Inspirée par Juliette de Baïracli Levy ayant inventé le « natural rearing », Wendy Volhard développe donc dans les années 90 ce régime alimentaire portant son nom. Tout comme les autres régimes à base de viande crue, les principes généraux décrivent les sources de protéines animales comme la base de l'alimentation du chien. De plus, la part des glucides dans la ration doit être limitée le plus possible. À la différence d'autres courants, deux repas par jour, un le matin puis un le soir sont distribués pendant six jours, puis un jeûne partiel est imposé le septième jour. Ainsi, un seul repas est distribué le matin du septième jour [12][52]. D'une manière générale, aucun aliment carné n'est utilisé pour les rations du matin. Le repas comprend de l'huile de carthame, des vitamines (C, B, E), de la mélasse, un peu de céréales comme du blé ou de l'avoine, du yaourt nature et des légumes cuits. Un œuf cru est proposé 4 fois par semaine. Le soir, de la viande crue et du foie sont donnés les cinq premiers jours puis remplacés par du fromage frais et du poisson le sixième. De la poudre d'os, des herbes comme de la ciboulette ou du persil frais, du vinaigre de cidre et des fruits sont rajoutés aux produits animaux en plus des constituants précédemment cités et distribués le matin. Les os ne sont donc jamais donnés entiers. Le yaourt est parfois remplacé par des probiotiques comme le kéfir. Les légumes, quant à eux, sont cuits à la vapeur ou broyés [12][52].

S'il est difficile de trouver une définition précise et unanime pour chaque régime évoqué, leurs grands principes s'avèrent être universels et les adeptes ont souvent les mêmes motivations, peu importe l'alimentation à base de viande crue étudiée.

II- Arguments en faveur du régime BARF

1. Une nourriture physiologiquement adaptée

a. La volonté de se rapprocher de l'ancêtre sauvage

Toujours plus populaires, les régimes à base de viande crue ne cessent de convaincre les propriétaires d'animaux. Ayant la volonté de nourrir leurs carnivores domestiques comme leurs ancêtres sauvages, ils voient en cette méthode la façon la plus saine et naturelle de les alimenter [11][16][21][38]. L'emploi de viande crue comme aliment principal ou complément de ration peut même concerner 51 % à 60,5 % des propriétaires de chiens de certains pays européens [2][5][33].

Cette alimentation est censée s'affranchir de l'utilisation de conservateurs et d'additifs divers, mais aussi des glucides, qui auraient, selon les propriétaires, des effets délétères sur la santé des animaux [2][5][18][38][42]. D'ailleurs, sur 218 propriétaires interrogés dans une étude publiée en 2019, 17 % citent la présence de glucides comme l'élément le plus néfaste de la nourriture industrielle. En effet, leur utilisation est souvent accusée de provoquer des maladies, comme le diabète sucré, bien que les études à ce sujet comportent de nombreuses approximations. Si l'étiologie de cette pathologie n'est pas complètement connue, le lien entre obésité et diabète est par contre avéré. Ainsi, nourrir un chat avec un régime composé majoritairement d'aliment sec augmenterait de 79 % le risque d'obésité chez les jeunes individus [28].

Une étude a montré que pour 26 % des propriétaires de chiens nourris au cru, la raison principale de ce choix résidait dans la volonté de respecter leur « nature de carnivore » tandis que 24 % indiquaient vouloir ainsi améliorer leur santé [20]. Des rapprochements sont souvent faits avec les grands carnivores, loups, lions et autres félidés sauvages, afin de justifier le recours à cette alimentation, basant les arguments sur l'observation et la logique de la nature [18][38]. Si le chat est un carnivore strict, le chien est quant à lui considéré comme un carnivore opportuniste, voire un omnivore [6][39]. Cependant, si le BARF s'apparente bien plus à l'alimentation des carnivores sauvages que la nourriture industrielle, nos animaux domestiques ont tout de même subi des modifications génétiques tout au long du processus de domestication. Le chien aurait été domestiqué le premier, il y a entre 40 000 et 14 000 ans, tandis que la domestication du chat ne daterait que de 8000 à 6000 ans [6]. Ainsi, nos chiens domestiques diffèrent des loups au niveau des caractéristiques comportementales et des besoins alimentaires. De plus, on remarque que si les loups ont tendance à chasser de grandes proies et à consommer surtout des protéines animales, les chiens féraux, bien que chassant aussi en meute, attrapent de plus petites proies. On note également le fait qu'ils consomment des baies ou diverses plantes [6]. Le chien aurait subi une grande pression de sélection, expliquant les larges différences phénotypiques entre leurs ancêtres et les nombreuses races actuelles. Ainsi, 36 régions du génome différencieraient entre le loup et le chien, dont 10 jouant un rôle crucial dans la digestion de l'amidon et métabolisme des lipides [11]. Si le chien a bien développé des capacités lui permettant de métaboliser l'amidon [6][20], le chat, quant à lui, ne possède pas certaines enzymes de dégradation et présente une faible activité des amylases intestinales [11][24][36]. Toutefois, il a été montré chez cette espèce que l'amidon extrudé était digestible à plus de 90 %, et ce pour les six sources différentes étudiées [8]. Si le chat domestique a tendance à sélectionner une alimentation comprenant un profil en macronutriments similaire à celui des repas des félidés sauvages, cette tendance n'est pas confirmée pour le chien qui, par rapport aux loups, va plutôt choisir une alimentation plus pauvre en protéines [6][11]. Nos chats domestiques sont

également très proches des espèces sauvages retrouvées en Europe ou en Afrique (*Felis silvestris*, *Felis libyca* ou encore *Felis nigripes*), que ce soit en apparence mais dans la manifestation de leurs comportements. L'avantage des rations à base de viande crue est également l'apport d'humidité, d'autant plus bénéfique chez le chat buvant peu, ainsi que son effet satiétogène [36]. Toutefois, ces avantages n'ont pas été étudiés scientifiquement.

Le régime alimentaire des carnivores sauvages est optimal pour assurer leur reproduction et leur survie [11]. Dans la nature, l'espérance de vie de ces animaux est beaucoup plus courte que celle de nos carnivores domestiques alors que le but pour un propriétaire est de garder son animal le plus longtemps possible en bonne santé [11]. Une nourriture basée uniquement sur celle des animaux sauvages semblerait donc inadaptée à nos compagnons domestiques, puisque leurs conditions de vie et la domestication ont fait naître de nouveaux objectifs, différents de la seule perpétuation de l'espèce. De même, la denture de nos carnivores domestiques est souvent un argument énoncé par les BARFeurs pour mettre en avant l'adéquation de ce régime à leur physiologie. Quelques exceptions aux observations physiologiques existent malgré tout. Ainsi, le Panda Géant appartenant à l'ordre des Carnivores, possède la même formule dentaire que celle du chien mais son régime alimentaire est constitué presque exclusivement de végétaux.

b. Qualités nutritives et modifications métaboliques dues à la viande crue

Les animaux nourris au BARF ingèrent de grandes quantités de protéines et de lipides [31]. Un des avantages réels avancé par les propriétaires est la haute digestibilité des rations. Toutefois, bien que scientifiquement prouvée, l'avantage à long terme sur la santé de cette haute digestibilité des protéines n'a pas été mis en évidence [5][11].

L'augmentation de la digestibilité est due notamment à la conservation des enzymes ne subissant pas de traitement thermique. Dans les processus de fabrication des aliments industriels, la cuisson ou le procédé d'extrusion peuvent dénaturer les protéines et les acides aminés, provoquant par exemple de la protéolyse ou des racémisations. La réaction de Maillard, réaction chimique induite par la cuisson, provoque également une perte d'acides aminés [5][11][12]. Toutefois, ces procédés ont été élaborés afin de limiter leurs impacts et c'est surtout la cinétique d'absorption des protéines qui est modifiée lors de la cuisson des viandes. La biodisponibilité des protéines végétales se trouve souvent augmentée dans les aliments industriels, par destruction de facteurs anti-nutritionnels et un traitement thermique peut également accroître la palatabilité d'une ration [5][11][27]. Concernant les vitamines, elles sont extrêmement sensibles aux traitements physiques et chimiques. Leur stabilité dépend de la vitamine en question et est souvent diminuée au contact de la chaleur, de la lumière ou de l'oxygène [27]. Les conséquences de la haute digestibilité des rations à base de viande crue se voient surtout au niveau des fèces, émises en plus petite quantité et qualifiées de plus belles et moins odorantes par les propriétaires [5][11][12].

L'immunité des animaux nourris au cru serait également meilleure et le BARF permettrait d'améliorer la condition d'animaux intolérants alimentaires [5][7][11]. Une étude a montré que chez des chats nourris pendant 10 semaines avec un régime à base de viande crue, les productions de lymphocytes et d'immunoglobulines étaient significativement augmentées [11]. Toutefois, ces animaux hébergeaient également plus de *Salmonella spp*, ce qui, avec la plus forte exposition aux pathogènes et la modification du microbiote, pourraient expliquer en partie la stimulation de l'immunité. Le régime

alimentaire aurait toutefois bien une influence sur l'expression génique des cellules de l'immunité [11]. Une alimentation à base de viande crue diminuerait l'expression de cytokines pro-inflammatoires (IL2, interféron g, CCL5 et IL15) et de certains récepteurs (FOXO1, CD40) comparativement à un régime à base de croquettes [1]. Un régime à base de viande crue aurait donc un effet anti-inflammatoire. Toutefois, le maintien de ces différences et l'effet sur la santé des animaux à long terme restent encore à étudier [1][11].

La présence d'oxalates dans les urines ainsi que l'excrétion urinaire de calcium seraient également supérieures chez les chiens nourris aux croquettes comparativement à ceux nourris au cru, augmentant les risques d'urolithiases à oxalates de calcium chez ces premiers [9][11]. Depuis quelques décennies, on observe par ailleurs une augmentation progressive des urolithiases à oxalates de calcium chez nos carnivores domestiques, dont la prévention par l'alimentation est souvent inefficace [9]. Toutefois, les taux de calcium étant très différents entre les deux types de rations, allant de 0,41 g/MJ EM (Méga Joule d'Énergie Métabolisable) pour le régime à base de viande crue à 0,78 g/MJ EM pour l'alimentation sèche, il est difficile d'établir avec certitude le rôle de l'alimentation dans la pathogénie de ces urolithiases. En effet, la concentration initiale en calcium n'est qu'un des facteurs influençant la formation des calculs et cette concentration peut être très variable au sein du même type d'aliment. D'une manière générale, les différences entre les régimes alimentaires comportent de nombreux facteurs de variation qui rendent difficile l'exploitation des résultats de leur comparaison.

c. Santé bucco-dentaire

Un des aspects bénéfiques souvent énoncé par les adeptes des rations non conventionnelles réside en l'amélioration de la santé bucco-dentaire, grâce à la réduction de la plaque dentaire et du tartre. Toutefois, si l'animal ne ronge pas l'os de sa ration et l'avale directement, l'action bénéfique sur les dents est nulle. Selon la nature de l'os donné, l'action concernerait différentes catégories dentaires. Leur aspect récréatif est également souvent mis en avant [5][11][12][36][53]. Les os spongieux, comme les épiphyses fémorales, permettent aux crocs de pénétrer profondément et d'augmenter la surface d'abrasion, tandis que l'os cortical, comme la diaphyse fémorale, plus dur, demande un effort et un temps plus importants pour arriver aux mêmes effets [19]. Le facteur principal du développement des maladies parodontales réside dans la nature de l'aliment consommé, une nourriture moins abrasive sur la surface dentaire, molle et collante provoquant une accumulation de la plaque dentaire et du tartre [19][36]. Un régime augmentant l'activité masticatoire a également l'avantage de favoriser la production de salive et d'enzymes salivaires, utiles pour le nettoyage de la cavité buccale [36]. Les études concernant les effets de l'alimentation sur le tartre et la maladie parodontale sont souvent très anciennes, toutefois, il a été montré récemment que l'ajout quotidien d'os crus de bovin avait un effet bénéfique rapide puisqu'il réduisait jusqu'à presque 90 % le tartre après treize jours. Aucune complication liée à la présence d'os n'a d'ailleurs été notée pendant toute la durée de l'expérience, à part quelques lésions gingivales [19][20]. Les adeptes de la nourriture non industrielle affirment parfois que si peu d'études sont menées à ce sujet, c'est avant tout parce que les moyens nécessaires sont importants, mais aussi que le manque à gagner pour les industries du petfood serait bien trop grand si les bénéfices du BARF étaient scientifiquement et complètement prouvés. L'action bénéfique des croquettes sur le tartre existe pourtant, mais il faut qu'elles soient croquées et que la dent de l'animal se soit enfoncée dans l'aliment avant qu'elles se cassent [36].

2. Défiance concernant la nourriture industrielle

a. Scepticisme face aux grandes firmes et leur stratégie marketing

Dans une étude menée sur 218 propriétaires de chiens nourris au cru, 21 % ont indiqué choisir cette alimentation suite à des problèmes causés par le petfood dans le passé et 19 % affirmaient ne pas faire confiance à ces aliments commerciaux [20].

Selon les précurseurs et les adeptes du BARF et du raw feeding, la nourriture industrielle est toxique et prédispose à de nombreuses maladies, rendant même la guérison plus longue et compliquée [18]. De nombreux vétérinaires affirment ainsi avoir constaté l'augmentation des pathologies cardiaques, hépatiques ou endocrinologiques, qu'ils attribuent aujourd'hui au petfood. Leur statut de lanceurs d'alerte leur offre une grande considération de la part des propriétaires d'animaux et font le succès des livres ou des émissions sur ce sujet [18][39]. Ainsi le documentaire « Quelles croquettes pour nos bêtes ? », réalisé par Marion Baillot, Mathieu Sarfati et diffusé sur France 5 en 2017 aurait attiré un million de téléspectateurs, représentant 3,9% de part d'audience [54]. Il met en avant la culpabilité que certains propriétaires peuvent ressentir en donnant un aliment industriel à leurs animaux mais aussi l'organisation et le manque de transparence des industries du petfood. Les régimes dits « non conventionnels » comme le BARF sont alors présentés comme une alternative abordable.

Selon le Dr. Lonsdale, 5 poisons provenant des aliments industriels rendraient nos carnivores domestiques malades : l'absence d'action sur la plaque dentaire, entraînant maladie parodontale et septicémie, la présence d'additifs, de céréales, qui sont peu digestes et toxiques, les libérations de toxines produites par les organes malades suite à la consommation de petfood et enfin la surmédicalisation effectuée par les vétérinaires qui ne remettent pas en cause les effets néfastes de cette nourriture [18]. Malgré tout, 12 % des propriétaires nourrissant au cru expliquent avoir recours ponctuellement à l'alimentation industrielle, par exemple lorsqu'ils ne sont pas chez eux [20].

Le scepticisme de certains propriétaires face à ce type d'alimentation est palpable et les stratégies marketing toujours plus pointues des industriels sont parfois à la limite du cadre légal, notamment en ce qui concerne les allégations commerciales ou les indications figurant sur les étiquettes [11][38]. Il est difficile pour les propriétaires de s'y retrouver et de savoir quel aliment est le plus adapté à leur animal, d'autant que l'offre ne cesse de se diversifier, avec le risque que certains fabricants ne respectent pas les recommandations nutritionnelles [10]. Certains spécialistes vétérinaires dénoncent avec vigueur ces abus induisant la clientèle en erreur et risquant de nuire à l'image des marques respectant la législation. La WSAVA (World Small Animal Veterinary Association) a également partagé un guide pour aider le choix d'un aliment industriel, mettant en avant le caractère fallacieux de certaines techniques de communication. Elle met en avant le fait que l'étiquette seule ne suffit pas toujours à estimer objectivement la qualité nutritionnelle d'un aliment, puisqu'elle est souvent utilisée à des fins marketing. Grâce à une liste détaillée, elle permet aux vétérinaires d'étudier rigoureusement la qualité nutritionnelle d'un aliment et d'avoir en tête les points à aborder afin de rendre cette analyse la plus juste possible [40]. Elle dénonce également l'utilisation de termes non réglementés tels que « holistique », « premium » ou « human grade » [40].

b. Les incidents de contaminations majeurs

De même, les scandales liés à l'industrie du petfood ont parfois incité les propriétaires à changer radicalement leurs habitudes en matière d'alimentation animale [16]. Bien qu'ils soient ponctuels, leurs conséquences n'ont fait que renforcer la méfiance de certains propriétaires puisque les impacts peuvent être désastreux, tant pour les animaux que pour leurs maîtres. Les différents types d'incidents peuvent venir de contaminants naturels, d'altérations chimiques, de déséquilibres nutritionnels mais aussi d'erreurs de mélange ou de falsifications volontaires.

En 2018, seulement 1,7 % des intoxications rapportées chez les chiens et chats seraient attribuées à la consommation d'aliment industriel [3]. Le problème réside dans le fait que les animaux nourris avec ces aliments vont souvent consommer l'entièreté du sac, sans autre source alimentaire. Ainsi, un régime constant favorise le risque d'effets indésirables si une contamination est présente. Beaucoup de propriétaires considèrent leur animal comme un être vulnérable, qui doit être protégé et certains ressentent même une culpabilité disproportionnée dans le cas d'intoxication alimentaire, se sentant responsables d'avoir « empoisonné » leur animal [3].

De plus, des cas de fraude, rares mais graves ont été rapportés ces dernières décennies. Ainsi, un des scandales a concerné la mélamine, ajoutée intentionnellement aux ingrédients afin d'augmenter la teneur en protéine apparente [3][11]. La mélamine est utilisée dans les colorants, les encres ou peut être polymérisée avec des formaldéhydes afin de donner des résines, des colles ou des détergents. En 2007, une enquête a révélé des cas d'intoxication d'animaux à la mélamine dans de nombreux pays comme au Japon, en Malaisie, en Chine, en Afrique du Sud mais aussi en Italie et en Espagne. Une étude a montré que le gluten de blé et les concentrés de protéines de riz utilisés dans la production avaient été intentionnellement falsifiés par les exportateurs chinois et étaient en fait des farines de blés et des protéines de riz de mauvaise qualité mélangées à de la mélamine. Sur 451 cas d'intoxication à la mélamine, 65,5% étaient des chats et 34,4% des chiens. La mortalité était de 73,3% pour les chiens et 61,5% pour les chats et le pronostic des animaux âgés ou ayant des maladies concomitantes était plus sombre.

Quant aux erreurs de formulation des aliments industriels, elles concernent surtout les hypervitaminoses D et les carences en thiamine. L'emploi de dioxyde de soufre, détruisant la thiamine, serait en lien avec des épidémies répétées de polio-encéphalomalacie chez des carnivores domestiques en Australie [3]. Des cas d'intoxication à la méthionine aux USA ou d'hypervitaminoses A en Thaïlande en 2009 sont également rapportés.

Entre 2017 et 2018, un scandale lié à la présence de pentobarbital a également eu lieu, suite à l'incorporation de viandes d'animaux de production euthanasiés dans les aliments. Ces incidents ont eu lieu aux États-Unis, où la réglementation est très différente de celle que l'on retrouve en Europe et notamment en France. Dans la fabrication d'aliments industriels, il est strictement interdit d'utiliser des animaux euthanasiés chimiquement [3].

Il est important que les vétérinaires soient au courant de ces incidents, puisqu'ils jouent un rôle majeur dans la gestion de ces crises, par le biais de la prise en charge des animaux concernés, le prélèvement d'échantillons voire la communication avec les fabricants d'aliments et les agences de réglementation.

c. Les mycotoxines

De nombreux propriétaires montrent également leur inquiétude face à la présence de mycotoxines dans l'alimentation industrielle de leurs carnivores domestiques [13]. Depuis 2006, plusieurs rapports rapportent des contaminations de nourriture pour chiens par des aflatoxines en Israël ou Afrique du Sud [3]. L'utilisation de produits végétaux, notamment de céréales, par l'industrie du petfood augmente les risques de contaminations dues à des mycotoxines et, malgré les processus mis en place, il est impossible pour les industriels de complètement inactiver ces contaminants très résistants [13]. Les mycotoxines peuvent apparaître sur des aliments moisissés, mais peuvent aussi se développer et être imperceptibles : un produit en apparence sain pourra ainsi être contaminé. De plus, elles peuvent se retrouver dans la viande ou les abats d'un animal si ce dernier a consommé des produits contaminés [3]. Au sein de l'Union Européenne, seule l'aflatoxine B1, puissant cancérigène naturel, bénéficie de taux réglementaires maximaux, les autres mycotoxines étant simplement définies par des recommandations, bien que des cas d'intoxication d'animaux aient déjà été rapportés [3][13]. On retrouve les aflatoxines principalement dans le maïs mais aussi dans le riz, le blé, la patate douce ou le soja. La production d'aflatoxine par plusieurs espèces d'*Aspergillus* ou encore par *Penicillium spp* peut se faire lors de la culture des végétaux ou durant le stockage. La production varie selon la température, l'humidité, le stress hydrique, l'endommagement par les insectes ou les techniques de culture.

Sur 48 échantillons de croquettes analysés, une étude a montré la présence de toxines issues de *Fusarium spp* (déoxynivalénol et fumonisines), mais aussi d'ochratoxine dans respectivement 100 %, 88 % et 81 % des échantillons, bien que leurs taux restaient conformes à la législation européenne [13]. La mycotoxine déoxynivalénol entraîne un refus alimentaire si les concentrations dépassent 4,5 ppm chez le chien et 7,7 ppm chez le chat et des concentrations de plus de 8ppm causent des vomissements. Si l'aliment est enlevé, l'animal se rétablit rapidement mais des traitements sont souvent nécessaires notamment dans le cas de gastro-entérite sévère. La contamination par plusieurs types de mycotoxines est également fréquente. Ces résultats font de l'étude des effets à long terme d'une exposition chronique à faible dose une nécessité [13].

d. Les acariens de stockage

Les acariens de stockage *Acarus siro*, *Lepidoglyphus destructor*, *Glycyphagus domesticus* et *Tyrophagus putrescentiae* sont considérés comme une source d'allergènes environnementaux majeurs dans la dermatite atopique canine. Un des allergènes les plus courants dans le monde entier est celui des acariens de maison, notamment *Dermatophagoides spp* [4][25]. La nourriture sèche commerciale est une source d'exposition aux acariens de stockage et elle peut être contaminée après son ouverture et pendant son stockage dans un environnement inadapté, même si la présence d'acariens n'est pas systématique. Des acariens ont même pu être retrouvés dans des aires de fabrication ou de conditionnement d'aliments industriels. Une conservation de ces aliments dans un garage, avec des températures et une hygrométrie importantes, rendent les contaminations plus fréquentes. La teneur en eau et la composition nutritionnelle de l'aliment influencent également le développement des acariens tandis que la fermeture du sac limite les contaminations [4][25].

3. Les arguments basés sur le lien Homme-animal

a. Plaisir

Le lien entre les humains et leurs compagnons domestiques semble avoir évolué et s'être renforcé ces dernières années, de même que la sensibilisation aux sujets relatifs à la santé et au bien-être animal [13]. Pour les propriétaires, il est parfois difficile d'appréhender les notions de traitement, de maladie ou de médecine vétérinaire en général, tandis que la nourriture leur paraît être un domaine plus accessible, où ils peuvent influencer directement leur animal avec les ingrédients qu'ils choisissent. De même, s'occuper de leur compagnon domestique comme d'un membre de la famille et le nourrir peut être une façon de renforcer et consolider le lien humain-animal [11]. Ainsi, selon une étude menée aux États-Unis en 2012, 63% des propriétaires d'animaux de compagnie considéraient ce dernier comme un membre de la famille [6]. Dans une autre étude, 30 % des propriétaires interrogés mettent en avant le fait qu'ils aiment préparer le repas de leur animal et 17 % indiquent qu'ils préfèrent leur distribuer des aliments frais [20], souvent jugés meilleurs pour la santé. Les propriétaires vont souvent raisonner par comparaison avec leur propre façon de s'alimenter, entraînant une forte volonté d'utiliser des ingrédients vus comme sains et naturels, qu'ils pourraient employer pour leurs propres repas. De même, certains individus souhaitent soumettre leur animal aux mêmes tendances de régime qu'ils suivent pour eux-mêmes.

Si la haute palatabilité de ces rations à base de produits crus est admise, il convient de préciser que les animaux ne vont toutefois pas forcément choisir l'alimentation qui convient le mieux à leurs besoins nutritionnels [6].

b. Comportement et microbiote

Les détracteurs du BARF mettent souvent en avant que la consommation de viande crue rendrait les animaux plus agressifs. Il n'existe aucun argument scientifique en faveur de cette hypothèse. Un seul cas rapporte l'étude d'un chien agressif répondant favorablement à un changement alimentaire, mettant en avant le fait que le régime pourrait avoir une influence sur le comportement d'un animal [32]. Après un changement alimentaire vers un régime commercial sans gluten à base de protéines hydrolysées (HA hypoallergenic), ses troubles comportementaux s'étaient complètement résolus. Ce nouveau régime semblait avoir un vrai impact puisque deux changements alimentaires avaient provoqué le renouvellement des signes d'agressivité, de nouveau maîtrisés suite au rétablissement de l'aliment sans gluten à base de protéines hydrolysées [32]. Une entéropathie répondant au changement alimentaire ou une intolérance au gluten ont alors été supposés, reliant étroitement système digestif et comportement [32]. Toutefois, ce cas reste isolé, bien que des études aient mis en évidence l'implication du changement de régime alimentaire dans l'expression comportementale chez l'Homme [32]. 51 % des propriétaires nourrissant leur animal au cru ne déclarent aucune modification du comportement de leur chien, tandis que 35 % le trouvent plus calme et 21 % plus vif. Aucun n'a signalé de signes d'agressivité ou de nervosité [12].

Il a été montré que le microbiote intestinal, dont l'importance quant à la santé intestinale ou le bien-être en général n'est plus à prouver, est fortement influencé par le statut pathologique d'un animal mais aussi par son alimentation [15][29][31]. Le microbiote consiste en un écosystème complexe comprenant surtout des bactéries mais aussi des

virus, des champignons et des protozoaires. Si cet équilibre est perturbé, des troubles peuvent apparaître, comme par exemple des maladies inflammatoires de l'intestin. Concernant les études sur le microbiote fécal, il a été montré que la fermentation de glucides non digestibles entraîne la formation d'acide gras à courte chaîne et une baisse du pH du côlon. Ces acides, comme le butyrate, sont une source d'énergie pour les colonocytes et auraient des propriétés anti-inflammatoires et anti-néoplasiques [15]. À l'inverse, la fermentation des protéines et des acides aminés par les bactéries protéolytiques du colon augmente le pH fécal et entraîne la formation de métabolites comme de l'ammonium, du sulfure ou des phénols, pouvant avoir des effets néfastes sur l'intestin [15]. Un régime où 75 % des besoins énergétiques sont comblés par de la viande induit un changement à court terme du microbiote fécal, avec une diversité d'espèce diminuée et des compositions différentes au niveau des genres bactériens, réversibles lorsque l'animal mange de nouveau des croquettes [15]. Une étude publiée en 2018 a mis en évidence 34 taxa bactériens statistiquement différents entre chiens nourris au BARF et chiens nourris avec un aliment industriel. Tandis que les premiers présentent beaucoup plus de bactéries de l'ordre des *Lactobacillales*, de la famille des *Enterobacteriaceae* et des genres *Fusobacterium*, *Clostridium* et *Enterococcus*, les seconds présentent plus de *Clostridiaceae* et de *Firmicutes*. Les *Bifidobacteriaceae*, *Ruminococcaceae* et *Erysipelotrichaceae* sont toutefois moins abondantes parmi les populations de chiens nourris au BARF [31]. L'impact de la forte présence d'*E.coli* sur la santé des chiens n'a pas encore été élucidé et même si de nombreuses souches sont commensales et non pathogènes, quelques-unes peuvent tout de même provoquer des gastro-entérites chez les animaux. De même, des fréquences élevées d'*E. Coli* et de *Streptococcus* ainsi qu'une diminution de la présence de *Faecalibacterium* sont considérées comme des facteurs favorisant les dysbioses intestinales. Hors, on peut voir que les régimes contenant de forts taux de protéines ou de lipides comme le BARF diminuent la présence de *Faecalibacterium* et augmentent celles de *Streptococcus*, *E. coli* et *C. Perfringens* [31]. Toutefois, certains changements au sein du microbiome liés à la consommation de viande crue auraient des aspects bénéfiques, comme un développement plus équilibré des communautés bactériennes et une amélioration du score fécal [29].

c. Pelage et autres aspects

La santé ainsi que l'aspect du pelage et de la peau seraient largement améliorés grâce au BARF, de même que l'état général de l'animal et son niveau d'activité [5][12][20]. La haute digestibilité et la composition simple du régime, avec parfois une seule source de protéine, seraient vues comme des arguments expliquant l'amélioration de maladies gastro-intestinales ou dermatologiques pouvant, pour certaines, résulter de phénomènes allergiques [20]. Toutefois, aucune étude scientifique n'a été menée pour étudier les bénéfices de ce régime à long terme et les preuves de ses avantages sont rares [2][5][12][20]. Les régimes riches en protéines ou en lipides ont par contre montré leurs effets bénéfiques sur les performances sportives des chiens [6]. Toutefois, ces observations concernent les aliments contenant plus de 30 % d'énergie métabolisable issue des protéines ou ceux comprenant plus de 50 % de cette énergie issue des lipides, sans en exclure les aliments industriels. Une alimentation riche en lipides améliore par exemple les performances aérobies et épargne les réserves de glycogène [6].

Si peu d'études valident les bénéfices du BARF, les auteurs mettent souvent en avant le fait que les risques liés à ce régime sont, quant à eux, bien connus.

III- Arguments en défaveur du BARF

1. Risques liés à la composition de ces régimes

a. La présence d'os

La présence d'os dans les rations peut conduire à des lésions, des obstructions intestinales ou des fractures de dents, représentant parfois de vraies urgences vétérinaires [2][5][11][12]. Les corps étrangers œsophagiens chez les chats et les chiens seraient des os dans 30 à 80 % des cas [11]. Les os cuits, proscrits dans le BARF, sont souvent considérés comme plus dangereux car plus friables, pouvant alors former des abouts osseux extrêmement traumatiques. Toutefois, aucune étude n'a prouvé la plus faible innocuité des os crus face aux os cuits [11]. Afin de réduire le risque d'accident, des recommandations sont données concernant par exemple la taille de l'os, qui doit tout d'abord être adaptée au gabarit de l'animal mais aussi à sa façon de le consommer. Une surveillance est donc importante lorsque l'animal ingère sa ration [53].

La consommation d'os peut entraîner de la constipation voire de la diarrhée. 45 % des propriétaires interrogés dans une étude ont d'ailleurs signalé avoir déjà constaté de la diarrhée, de la constipation ou des vomissements suite à un repas à base de viande crue et d'os charnus [5][20][53].

b. Risque biologique

Si 94 % des propriétaires utilisant de la viande crue estiment cette nourriture comme sûre pour leur animal [20], de nombreux agents pathogènes peuvent pourtant contaminer ces denrées. Les contaminations peuvent se faire pendant l'abattage, l'éviscération des animaux de production ou la transformation des produits. Les croquettes peuvent également être contaminées par les pathogènes [11].

Selon les études, les taux de contamination des rations crues par des salmonelles varient de 5 à 80 % [2]. De plus, une autre étude attestant de la contamination de 21 % de 166 rations commerciales à base de viande crue a également montré la présence de 18 sérotypes de salmonelles résistantes à 12 antimicrobiens sur 16 testés [11]. Entre 3 et 50 % des chiens nourris au cru, que ce soit de façon ponctuelle ou permanente, excréteraient des salmonelles dans leurs fèces [11]. De plus, après seulement un repas à base de viande crue contaminée, l'animal peut excréter l'agent jusqu'à plusieurs jours. La question de la propagation de bactéries multirésistantes suite à l'utilisation de ce type d'alimentation est évoquée par de nombreux auteurs, bien que les études sur l'importance du BARF quant à la diffusion d'agents pathogènes restent rares [2][16][17][23]. Même si leur tube digestif est en comparaison bien plus court que celui des humains, rien ne prouve que cette différence confère aux carnivores domestiques une immunité contre les infections à *Salmonella spp* ou d'autres pathogènes [11]. Aucune étude n'a été menée afin de prouver une résistance supérieure au déclenchement d'une salmonellose, ou d'autres infections bactériennes, chez nos carnivores domestiques, tandis que de nombreux rapports font état de ces maladies chez eux, voire de décès suite à un sepsis [5][11][12][23]. L'âge ou le statut immunitaire de l'animal font partie des facteurs influençant la manifestation clinique d'une salmonellose [5]. Même s'ils peuvent être seulement porteurs, le contact avec des animaux infectés ou avec leurs déjections présente un risque sanitaire

important, notamment pour les individus fragiles comme les enfants, les femmes enceintes ou les personnes âgées ou immunodéprimées [5][16][21][23]. La contamination des rations dépend toutefois du type de régime, préparé à la maison ou acheté, ainsi que de la contamination initiale des matières premières. Certains types de viandes comme le poulet sont ainsi plus susceptibles d'être contaminés, en comparaison avec les viandes de porc ou de bœuf [5]. Les friandises séchées crues ou lyophilisées comme les oreilles de porc ou les sabots de bovins représentent également un risque biologique [11].

Quant aux autres pathogènes, des études ont mis en évidence la plus grande contamination des rations à base de produits crus comparativement à la nourriture industrielle conventionnelle. Ainsi, sur 240 rations à base de viande crue en vente, 143 étaient contaminées par des *E. Coli*, une autre démontrant qu'une ration sur cinq, en vente ou préparées à la maison, comprenait des *E coli* O157:H7, transmissibles à l'Homme [11][12][16]. Ces derniers étaient également présents dans 23 % de 35 rations crues congelées analysées dans une autre étude [33]. De même, des auteurs estiment que 20 % des rations à base de viande crue vendues seraient contaminées par *Clostridium spp.* D'autres contaminations, parfois massives, par *Campylobacter jejuni*, *Listeria spp.*, *Toxoplasma gondii* ou *Echinococcus multilocularis* ont aussi été mises en évidence [5][11][33]. Par ailleurs, la séroprévalence de *Toxoplasma gondii* serait largement augmentée chez les chats nourris au cru. La toxoplasmose représente un grave danger pour les femmes enceintes ou les individus immunodéprimés et les chats hébergeant ce parasite peuvent également représenter une source de contamination pour le voisinage par le biais de ses déjections [16]. Dans une étude publiée en 2019 concernant l'analyse microbiologique de 60 échantillons de rations crues congelées vendues par 10 fabricants différents, la totalité était contaminée par des *Enterobacteriaceae*, dont 31 comprenant des taux supérieurs à 5000 bactéries par gramme, soit la limite réglementaire établie par l'Union Européen quant à la qualité microbiologique des denrées [14]. Bien que ces dernières puissent être non pathogènes, des salmonelles, *Campylobacter* et *C. Perfringens* ont été retrouvés dans respectivement 7 %, 5 % et 26 % des échantillons [14]. Les rations élaborées à base de viande crue pourraient donc présenter des risques infectieux pour l'Homme et l'animal. La contamination au sein de collectivités se pose également, notamment entre animaux stressés ou malades [14].

Si certains pathogènes ont un potentiel zoonotique très faible, ils peuvent par contre entraîner de lourdes pertes financières. Ainsi, les vers de la famille des *Taeniidae* peuvent, par le biais d'animaux nourris au cru intervenant comme hôtes intermédiaires, infester les animaux de production et entraîner des pathologies ou le retrait des viandes du circuit de consommation [2][16].

La contamination des rations BARF serait sous-estimée, de même que les pathologies liées à leur consommation. En effet, ce type d'alimentation est moins répandu et les contrôles qualité des rations BARF commerciales ne sont pas toujours aussi rigoureux que ceux des industries agroalimentaires [11][20][23]. Il est souvent difficile pour les vétérinaires et les propriétaires de relier la maladie de l'animal à une intoxication alimentaire [11]. Les adeptes des régimes à base de viande crue seraient souvent peu au courant ou minimiseraient les risques liés à ce type d'alimentation [17]. Dans une étude publiée en 2019, 0,2 % des propriétaires interrogés ont déclaré avoir déjà connu un cas de transmission d'agent pathogène au sein de leur foyer qu'ils pensaient dû au régime alimentaire cru de leur animal, cas validé par un laboratoire sur un échantillon humain. Toutefois, seuls 7,7 % de ces cas ont été confirmés par analyse du même pathogène dans la ration et chez l'individu atteint [2]. Par ailleurs, 0,1 % des interrogés admettent avoir

suspecté une transmission. Malgré tout, aucune étude ne prouve clairement le danger du BARF sur la santé humaine et animale [2].

Le temps et la température nécessaires à la destruction des parasites sont dépendants de la nature de ces derniers [5]. Les recommandations suggèrent de toujours congeler la viande à -20°C pendant 3 jours afin de détruire les parasites, bien que cette pratique ne soit pas efficace sur tous les agents pathogènes [16]. La pasteurisation à haute pression utilisée par certains fabricants de produits à base de viande crue ne garantit pas non plus l'élimination de la totalité des agents [11]. Le respect des bonnes pratiques d'hygiène est essentiel pour limiter le développement des agents pathogènes [5] [14][23]. Ainsi, une attention toute particulière doit être portée à l'élaboration des rations, au lavage des mains et des surfaces en contact avec la nourriture, et les procédés de congélation-décongélation multiples ou de décongélation à température ambiante doivent être proscrits puisque favorisant le développement des bactéries. Le risque de contamination de l'Homme est également accru lors du contact avec l'animal immédiatement après le repas [5][14]. Le statut parasitaire des animaux nourris au BARF devrait être régulièrement suivi, notamment grâce à des coproscopies [5].

En 2010, la Delta Society's Pet Partners Program a exclu les animaux nourris au cru de leurs programmes de thérapies, par peur de la propagation d'agents pathogènes aux individus fragiles [11]. L'utilisation de ces régimes est également déconseillée par des organisations vétérinaires ainsi que des organismes de santé publique [21]. Ainsi, l'American Animal Hospital Association (AAHA), l'American Veterinary Medical Association (AVMA), la Canadian Veterinary Medical Association et la Food and Drug Administration (FDA) ont montré leurs réticences face à cette alimentation et déconseillent son utilisation [11][21][23]. En France, l'importance croissante du BARF parmi les propriétaires d'animaux de compagnie en fait un sujet d'interrogations actuel. En effet, son lien avec la propagation de bactéries, antibiorésistantes notamment, a été évoqué à la suite du colloque « La lutte contre l'antibiorésistance : agir collectivement face à une menace globale » du 6 novembre 2019 à l'Assemblée Nationale [68]. Certains élus ont alors soulevé l'importance de développer les recherches à ce sujet d'autant que la vente de ces rations sur internet entraîne parfois des fraudes quant aux matières premières utilisées et à leur sûreté bactériologique. Le ministère de l'agriculture et de l'alimentation semble donc considérer l'importance de ce sujet [68].

2. Enjeu environnemental

L'adéquation des régimes à base de viande crue aux enjeux environnementaux actuels est parfois mise en avant. Au vu des ressources en eau et en terres nécessaires à l'élevage des animaux de production, ces types d'alimentation rentrent directement en compétition avec l'alimentation humaine [6]. L'élevage entraîne la production de gaz à effet de serre, la pollution des eaux et des sols lorsque la gestion des effluents n'est pas maîtrisée [41]. Comme des terres sont nécessaires pour produire l'alimentation des animaux d'élevage, une augmentation de la demande en viande et donc l'agrandissement du cheptel pourraient aggraver la déforestation [41]. L'utilisation de sous-produits animaux en petfood valorise quant à elle les carcasses ou parties d'animaux non utilisées. Elle réduit donc le gaspillage des protéines animales. Il convient de remarquer que les sous-produits de catégorie 3, seuls utilisables réglementairement en petfood, ne comprennent pas les parties animales impropres à la consommation humaine, ni les sabots, les cornes ou les peaux des animaux abattus [69].

3. Popularité et dérives associées

Un des inconvénients du BARF est le temps nécessaire à l'élaboration des rations. En ce sens, de nombreux organismes se développent, surfant sur la popularité de ce régime : livraison à domicile, repas tout prêts, rations « spéciales BARF »... Diverses marques sont ainsi disponibles, sur internet, en supermarché ou en animalerie [2]. Toutefois, il est important de rester méfiant face aux propositions extrêmement économiques, un prix faible étant souvent associé à une faible qualité [36]. Si les fabricants de produits à base de viande crue ne se basent pas sur les recommandations nutritionnelles actuelles ou n'effectuent pas des contrôles qualité stricts, le risque de produire un aliment déséquilibré et contaminé est très fort. Ces aliments BARF du commerce peuvent ainsi contenir des taux trop élevés de phosphore, de calcium ou de vitamines. De plus, les recettes peuvent être extrêmement variables en fonction du fabricant [5]. Dans tous les cas, il ne faut pas oublier que des excès minéralo-vitaminiques peuvent être tout aussi néfastes que des carences [36]. Il est globalement difficile d'équilibrer les rations, puisque la balance nutritionnelle est censée se faire sur plusieurs jours et que la composition et la qualité des denrées sont très variables selon leur provenance. Pour les rations préparées à la maison, chaque propriétaire peut avoir sa propre interprétation des recommandations nutritionnelles [5][11]. Le Conseil National de Recherches (NRC) de l'Académie des Sciences Américaines (National Academy of Science) est la principale source de recommandations nutritionnelles pour les chiens et les chats, dont le dernier livre à ce sujet date de 2006 [22]. La Fédération Européenne De l'Industrie des aliments pour Animaux Familiers (FEDIAF) établit également des recommandations nutritionnelles utilisées par les fabricants d'aliments industriels [6]. Afin d'être sûr qu'un produit réponde aux recommandations, des analyses sont nécessaires mais elles sont coûteuses. Il est important que les propriétaires sélectionnent les produits ou suivent eux-mêmes les recommandations établies par ces organismes spécialisés, tout en gardant un œil critique sur certains conseils nutritionnels trouvés sur internet.

4. Le caractère insidieux des désordres métaboliques

Les effets de l'alimentation ainsi que ses conséquences s'observent à long terme, bien qu'ils soient souvent impossibles à mettre en évidence. Une alimentation déséquilibrée et inadaptée aura des effets néfastes insidieux et pourra plutôt agir comme un facteur prédisposant à certaines pathologies. Un animal ayant le poil brillant et soyeux ainsi qu'une masse musculaire développée n'a pas forcément ses besoins parfaitement remplis [11][36]. Les carences ou excès, difficilement perceptibles, ne sont pas non plus liés au plaisir gustatif de l'animal. Et si ce dernier présente un statut physiologique particulier (lactation, croissance...) les déséquilibres peuvent avoir d'autant plus de répercussions négatives, voire entraîner de graves complications [2][11][12].

Certaines croyances peuvent entraîner des carences. Ainsi, l'apport de produits laitiers comme le yaourt ne permet pas d'équilibrer à lui seul la ration en vitamines et minéraux. En effet, si l'on voulait remplir complètement le besoin en calcium d'un animal avec ces produits, la quantité à incorporer couvrirait les besoins énergétiques totaux avant de couvrir les besoins en calcium, nos carnivores domestiques en nécessitant bien plus que les humains [36].

Suite à l'étude de rations à base de viande crue préparées par les propriétaires, ces dernières ont souvent été qualifiées comme déséquilibrées comparativement aux standards établis par l'Association of American Feed Control Officials (AAFCO) ou le NRC. Un ratio phosphocalcique inadéquat, de trop faibles taux en potassium, zinc ou manganèse ou encore une trop grande concentration en vitamines D ou A ont pu être mis

en évidence [12][20][30]. En 2011, sur 95 rations élaborées par des propriétaires de chiens, 60 % présentaient un déséquilibre, étudié sur les taux de 12 nutriments comme le calcium ou la vitamine A. Au delà des taux, certains de ces régimes présentaient également des profils nutritionnels inadaptés, par exemple un trop grand apport en lipides. Si les propriétaires sont satisfaits car cet excès induit la brillance du pelage, il pourrait toutefois causer des troubles digestifs ou de l'obésité [11].

De plus, une étude a montré une élévation de la thyroxine sérique chez 12 chiens nourris au cru, dont la moitié présentant des signes d'hyperthyroïdie. La totalité a retrouvé des taux dans les valeurs de référence après un changement d'alimentation. Une attention toute particulière doit être portée à la composition des rations à base de viande crue ainsi qu'aux matières premières utilisées. Elles ne doivent pas contenir de tissus thyroïdiens puisque ces derniers peuvent, une fois consommés, entraîner le développement d'hyperthyroïdie induite par l'alimentation [2][5].

Les bilans sanguins ne permettent malheureusement pas de déceler les carences ou les excès nutritionnels [11]. Il est donc important de discuter avec les propriétaires de la composition des régimes alimentaires de leurs animaux pour déceler rapidement les déséquilibres.

5. Influence des communautés et des réseaux sociaux

Internet représente une source d'information majeure quant aux alimentations « non conventionnelles » tandis que les médias et les réseaux sociaux ont largement contribué à diffuser les scandales liés au petfood, créant parfois de profondes angoisses ou une forte colère chez les propriétaires [12][16]. Les vétérinaires sont également très peu sollicités par les BARFeurs [16]. Si 20 % des propriétaires nourrissant leur animal avec de la viande crue font confiance aux ressources internet pour élaborer leurs rations, seuls 9 % indiquent consulter un vétérinaire pour les aider dans cette démarche [21]. De même, ces propriétaires présentent des niveaux de confiance plus bas vis à vis des vétérinaires, que ce soit en général ou au sujet de l'alimentation. Pour beaucoup, les praticiens n'abordent d'ailleurs pas le sujet de la nutrition animale en consultation [21]. D'autres résultats ont mis en avant le fait que sur un panel de 218 propriétaires, 60 % avaient décidé d'opter pour un régime à base de viande crue après des recherches sur Internet tandis que 33 % déclaraient élaborer leurs rations suite aux recommandations en ligne d'autres individus. 19 % indiquaient ne suivre aucun principe nutritionnel. Cependant, ces tendances entraînent souvent des déséquilibres importants au sein de la ration [20]. De plus, le contenu retrouvé sur internet peut être largement influencé par l'opinion de l'auteur ou son niveau de formation scientifique, pouvant entraîner désinformation et minimisation des risques dus à l'utilisation de viande crue et valorisation subjective de ses bénéfices [20].

Ces différents paramètres seront abordés lors de notre étude afin de comparer ces données à celles observables parmi les propriétaires français.

Deuxième partie :
L'enquête

Objectif global

Le but de cette enquête était à la fois de tenter de dégager le ressenti global de la population sur le sujet de l'alimentation animale, d'appréhender ses connaissances du BARF et d'estimer l'impact réel qu'auraient pu avoir les scandales sanitaires ou les arguments contre l'industrie du petfood, relayés sur les réseaux sociaux ou dans les médias. Cette étude concernant plus précisément le régime BARF, elle avait également pour objectif de visualiser le lien entre les adeptes de la nourriture crue et les vétérinaires. En effet, les relations conflictuelles pouvant exister entre propriétaires et vétérinaires à ce sujet sont souvent mises en avant, l'intérêt étant alors de savoir si elles sont majoritaires ou non. De plus, connaître les raisons motivant ce choix alimentaire pourrait permettre aux vétérinaires de mieux comprendre leurs clients, leurs attentes, voire peut-être même d'adapter certaines de leurs pratiques et conseils concernant la nutrition. Il est de plus important pour eux de savoir si la majeure partie de leur clientèle est concernée par ce refus des aliments dits « industriels » et si les propriétaires les estiment toujours comme des conseillers de choix en matière d'alimentation animale. Si des études similaires ont déjà été menées aux États-Unis, aucune n'a mis en avant les adeptes du BARF en France.

La première partie de l'enquête concernera donc les vétérinaires, tandis que la seconde se concentrera sur les propriétaires de carnivores domestiques. Dans cette dernière partie seront plus précisément étudiés les points de vue et pratiques nutritionnelles d'individus adeptes du BARF et de propriétaires français non sélectionnés.

I- Enquête auprès des vétérinaires

1. Matériel et méthodes

a. Élaboration des questionnaires et objectifs de l'enquête

L'objectif de ce questionnaire est de faire un état des lieux concernant l'importance actuelle de l'alimentation animale dans la vie quotidienne des vétérinaires, ainsi que leurs ressentis à propos du BARF.

Vingt questions étaient posées. Aucune n'était à réponse obligatoire, l'objectif étant d'avoir un maximum de questionnaires disponibles, même si ces derniers n'étaient pas complets. Afin de ne pas sélectionner seulement une population de vétérinaires intéressés par le BARF, ce régime n'occupait que les dernières questions.

b. Mode de diffusion des questionnaires

Des exemplaires papiers ont été distribués à quelques vétérinaires tandis que des versions dématérialisées ont été partagées via un lien sur un groupe de nutrition à destination des praticiens, sur le réseau social Facebook (« Vétro Nutri », modéré notamment par le Dr Charlotte Devaux, vétérinaire nutritionniste). Ce lien a également été publié dans la newsletter ordinaire de mars 2021. 110 questionnaires ont été recueillis au total.

c. Critères d'exclusion

Parmi ceux-ci, un seul n'a pas été retenu car concernant un vétérinaire exerçant à l'étranger. Les questionnaires où seulement quelques questions étaient restées sans réponse ont tout de même été gardés (23 questionnaires au total). Sur 20 questions, 11 ont reçu un taux de participation de 100 %, la question ayant eu le moins de participation présentant un taux de 87,2 %. Puisque l'intérêt de cette étude rapide était surtout d'avoir un état des lieux global de l'intérêt et des ressentis des vétérinaires concernant l'alimentation, la réponse stricte à chaque question n'a pas été jugée nécessaire.

2. Résultats

a. Identification des vétérinaires

i. Sexe

Nous pouvons noter une disparité marquée avec 82,4 % des répondants s'avérant être des femmes contre 17,6 % d'hommes.

ii. Âge

Une forte proportion des vétérinaires répondants a moins de 35 ans (56%). 22,9 % des interrogés ont entre 36 et 45 ans et 12,8 % font partie de la tranche d'âge des 46-55 ans. 8,3 % ont plus de 56 ans, avec respectivement 5,5 % et 2,8 % représentant la part des 56-65 ans et des 66 ans et plus (Figure 1).

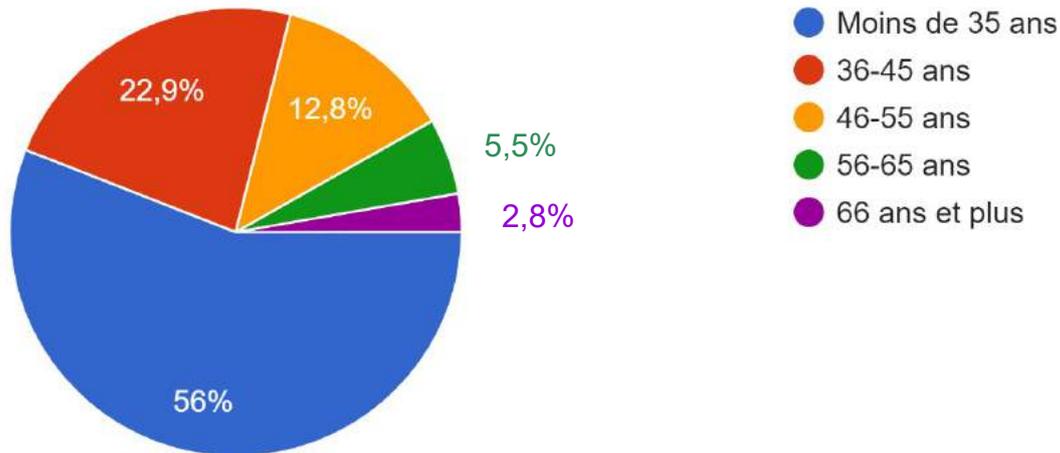


Figure 1 : Répartition des 109 vétérinaires par classe d'âge

iii. Lieu d'exercice

La carte ci-dessous (Figure 2) présente la répartition des répondants en fonction de leur lieu d'exercice. Un seul vétérinaire signale exercer dans 3 départements différents 13, 84 et 83 et n'a été comptabilisé que pour les Bouches-du-Rhône (13). Deux vétérinaires sur les 109 interrogés déclarent exercer hors France métropolitaine, respectivement en Guadeloupe (971) et en Nouvelle-Calédonie (988).

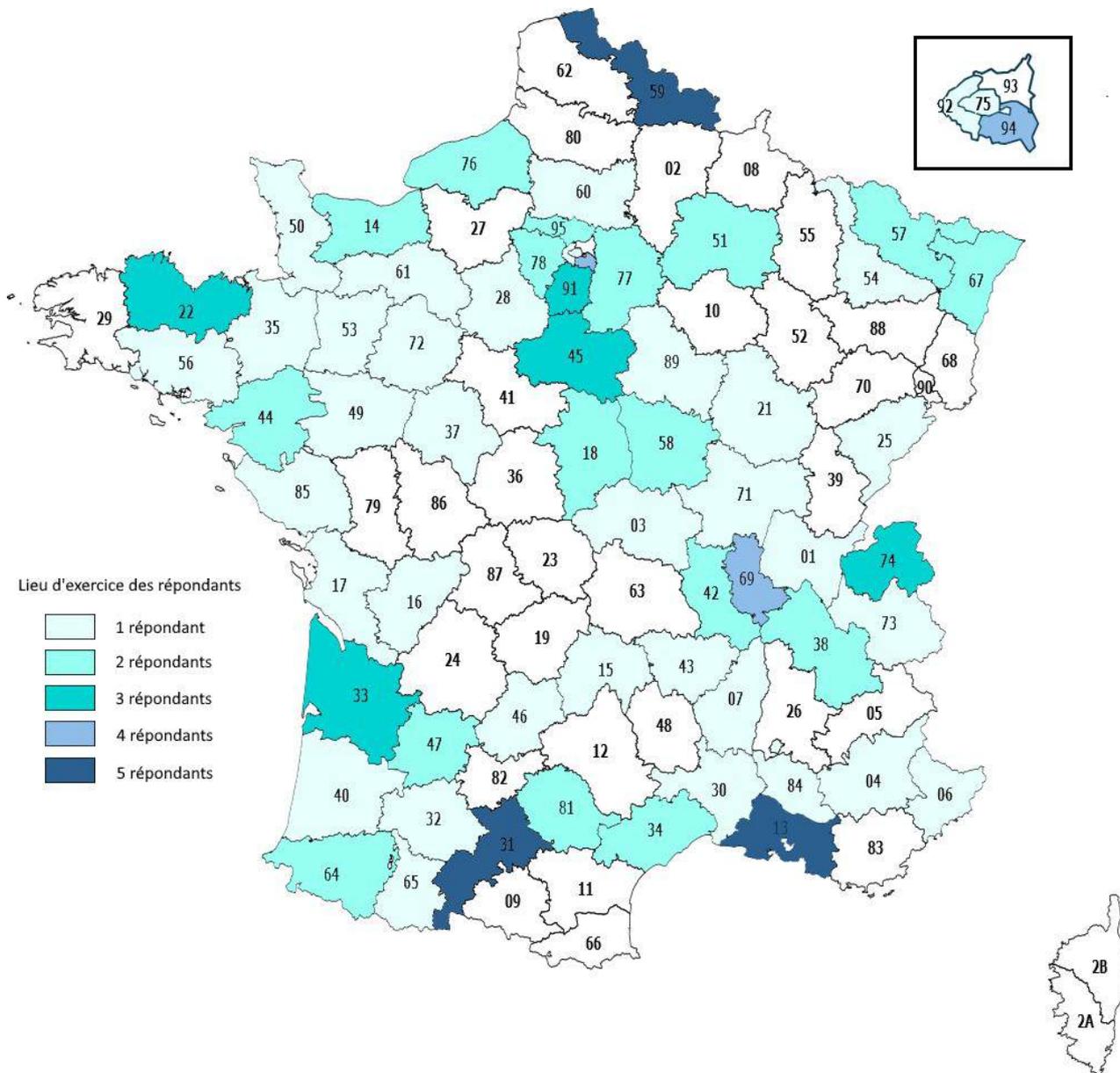


Figure 2 : Carte de France et détail de Paris et de la petite couronne représentant le nombre de répondants par département

iv. Domaine d'activité

On peut noter que 92,7 %, des vétérinaires interrogés exercent en canine, que cette pratique soit exclusive (81,7%) ou non, avec 11,0 % ayant une activité mixte à dominante canine. 6,4 % des répondants ont une pratique mixte à dominante rurale tandis que 0,9 % exerce en NAC (Figure 3).

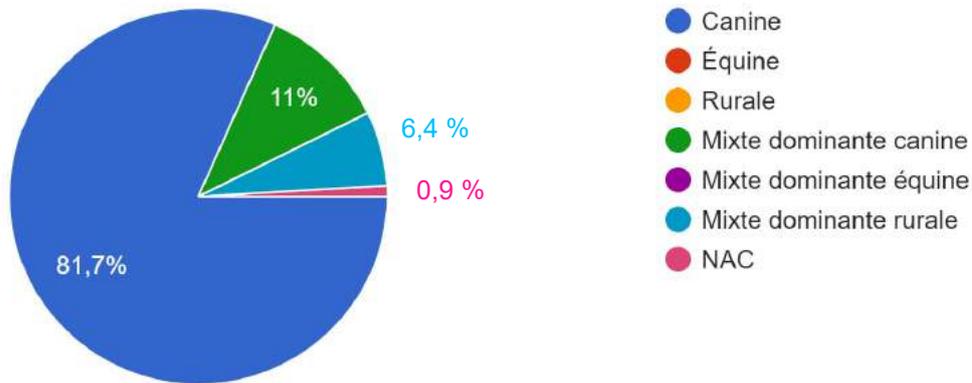


Figure 3 : Répartition des 109 vétérinaires en fonction de leur domaine d'activité

b. La place de l'alimentation dans la pratique vétérinaire quotidienne

i. Le rôle du vétérinaire

À la question « abordez-vous souvent le thème de l'alimentation en consultation ? » 56,9 % estiment l'aborder « souvent », tandis que 33 % ont voté « toujours ». Seul 0,9 % estime l'aborder « rarement » et 9,2 % « occasionnellement ». Aucun des sondés n'a estimé ne « jamais » aborder ce thème (Figure 4). Il a ensuite été décidé de les interroger plus précisément sur les circonstances les amenant à discuter d'alimentation.

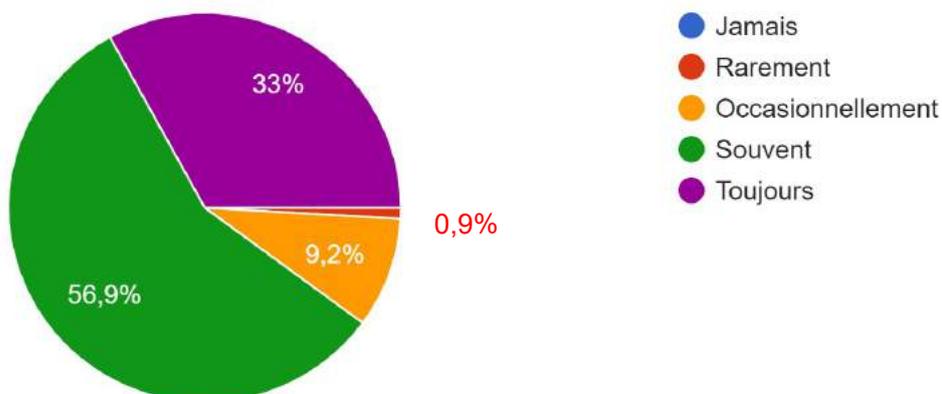


Figure 4 : Fréquences des réponses des 109 vétérinaires à la question « abordez-vous souvent le thème de l'alimentation en consultation ? »

Plusieurs situations étaient proposées et les vétérinaires avaient également la possibilité d'ajouter des contextes qu'ils jugeaient être sources de discussion.

Tous les interrogés ont signalé aborder ce sujet « lors de maladie en lien avec l'alimentation (obésité, calculs...) ». Et, tandis que 92,7 % estiment en discuter « lors d'une première consultation, à titre préventif et informatif », 93,6 % évoquent ce thème « au moment de la stérilisation de l'animal ». Par ailleurs, 79,8 % des vétérinaires abordent le sujet « lors de la consultation vaccinale annuelle (pour s'informer, même en l'absence de problèmes notés) ». Si 6,4 % affirment parler d'alimentation « seulement lors de questions des propriétaires », ces derniers ont tous également sélectionné un ou plusieurs des autres contextes préalablement cités (Figure 5).

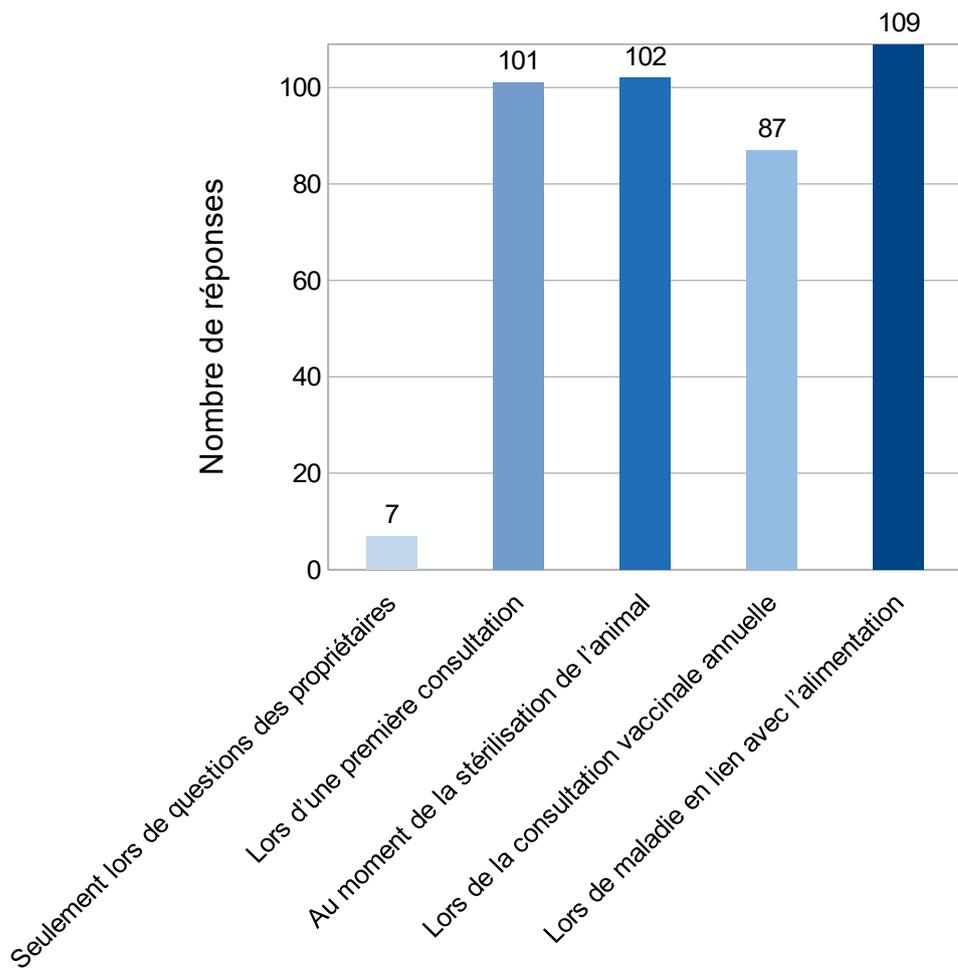


Figure 5 : Contextes entraînant une discussion au sujet de l'alimentation selon 109 vétérinaires

ii. Le rôle des propriétaires

Une estimation de la fréquence des questions des clients concernant l'alimentation a ensuite été demandée.

Si aucun vétérinaire n'a opté pour les options « toujours » ou « jamais », 45 % des sondés estiment que les propriétaires leur posent « souvent » des questions en lien avec l'alimentation. 48,6 % des vétérinaires considèrent que ces questions demeurent

occasionnelles tandis que 6,4 % estiment que le sujet est « rarement » évoqué par leurs clients (Figure 6).

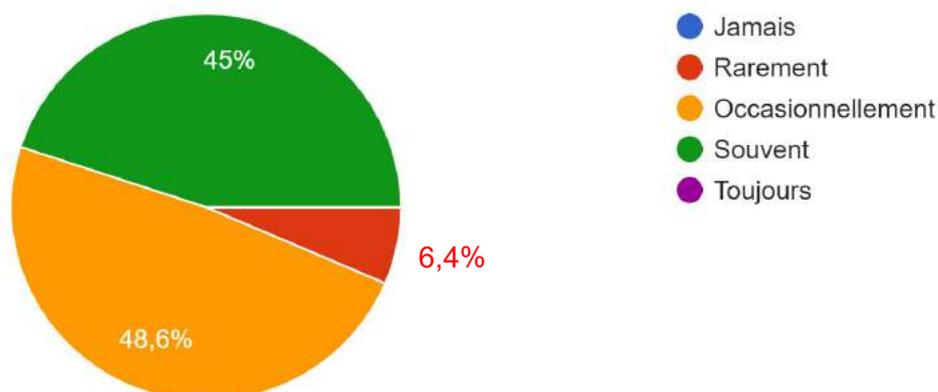


Figure 6 : Fréquences des questions des propriétaires au sujet de l'alimentation selon 109 vétérinaires interrogés

Afin de comprendre plus précisément la nature des interrogations des propriétaires d'animaux, les vétérinaires ont été amenés à citer les sujets les plus fréquemment abordés par leur client. Plusieurs choix étaient possibles, les praticiens pouvant également ajouter des réponses. Les propositions étaient numérotées et décrites ainsi :

- 1) Alimentation en fonction de l'âge (besoins de l'animal en croissance, vieillissant...)
- 2) Gestion de l'obésité par l'alimentation
- 3) Volonté de changement suite à des troubles digestifs récurrents (diarrhées, selles anormales...)
- 4) Composition ou fabrication de la nourriture industrielle (croquettes/pâtées)
- 5) Demande d'informations sur l'alimentation non industrielle (BARF, Ration ménagère...)
- 6) Adaptation de l'alimentation suite à une maladie (diabète, calculs urinaires...)

Les questions concernant l'alimentation sans céréales semblent assez récurrentes. Cette catégorie a été regroupée dans la rubrique « 4) ». De même, les questions concernant les problèmes dermatologiques (prurit, séborrhée, squames...) ont été regroupées dans la catégorie « 6) ». Selon certains vétérinaires, les interrogations démontrent parfois l'inquiétude des propriétaires quant au fait de donner une nourriture non adaptée ou non équilibrée. Ils cherchent alors à savoir si l'alimentation donnée est « bonne pour l'animal ». Une catégorie « Autre » a donc été créée afin de réunir les situations particulières.

Le sujet le plus fréquemment abordé concerne la volonté de changement d'alimentation suite à des troubles digestifs récurrents, puisque 73,4 % des 109 vétérinaires interrogés ont sélectionné cette option. On note que 57,8 % estiment que les questions posées concernent l'alimentation en fonction de l'âge ou du statut physiologique ainsi que la gestion de l'obésité par l'alimentation, tandis que 54,1 % déclarent que les questions des propriétaires ont un lien avec l'adaptation de l'alimentation suite à une maladie. Si 52,3 % des vétérinaires disent recevoir des questions sur la composition ou la fabrication de la nourriture industrielle, 43,1 % évoquent des demandes d'informations sur les autres types de rations. Comme vu précédemment, 2,8% des interrogés ont soulevé

des thèmes ne pouvant être catégorisés parmi les sujets précédents, comme par exemple la volonté de donner une « bonne alimentation » à son animal (Figure 7).

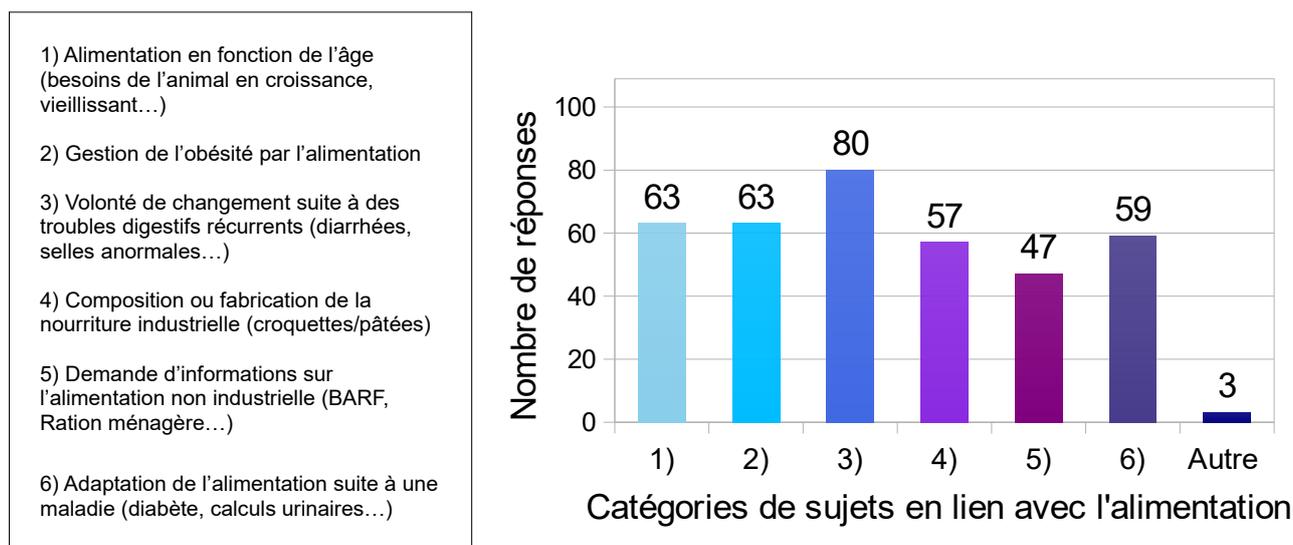


Figure 7 : Importance selon les vétérinaires (n=109) des sujets abordés lors des questionnements des propriétaires

Les vétérinaires, dans le cas où ils avaient coché plusieurs propositions, devaient ensuite les classer par ordre de fréquences décroissantes. Cette question présente le plus haut taux d'abstention et excluait déjà 8 praticiens ayant mis en relief un seul sujet principal abordé par leur clientèle. Seules les trois premières réponses de chaque classement ont été retenues, même lorsque les vétérinaires ont hiérarchisé plus de trois options. Si 94 répondants ont classé 2 sujets, ils n'étaient ensuite que 77 à en avoir classé trois, 46 à en avoir classé quatre et 19 à en avoir classé cinq ou plus. Les catégories ayant été préalablement rattachées à un numéro, ce dernier leur est resté associé.

Les deux sujets les plus souvent évoqués lors de questions sont la gestion de l'obésité par l'alimentation « 2) » ainsi que la volonté de changement suite à des troubles digestifs récurrents « 3) », avec pour chacune de ces propositions 26,6 % des vétérinaires les classant comme sujet le plus fréquemment abordé. L'alimentation en fonction de l'âge est assez souvent évoquée, avec 22,3 % des vétérinaires la classant comme sujet principal. Pour les rangs suivants, l'écart se fait plus faible, bien que ce soit ce dernier sujet qui apparaît comme second motif le plus fréquent pour 22,3 % des vétérinaires. Au troisième rang des thèmes les plus évoqués, on retrouve le sujet concernant les changements suite à des troubles digestifs récurrents « 3) » avec 31,2 % des votants l'ayant cité (Tableau I).

Tableau I : Fréquences relatives des sujets évoqués en consultation selon les vétérinaires

Sujet abordé	Pourcentage de vétérinaires l'évoquant au premier rang des motifs abordés (n=94)	Pourcentage de vétérinaires l'évoquant au second rang des motifs abordés (n=94)	Pourcentage de vétérinaires l'évoquant au troisième rang des motifs abordés (n=77)
1)	22,3	22,3	5,2
2)	26,6	18,1	11,7
3)	26,6	19,1	31,2
4)	14,9	10,6	14,3
5)	1,1	12,8	13,0
6)	7,4	16,0	24,7
Autre	1,1	1,1	0

iii. Importance de l'alimentation non industrielle

Les vétérinaires ont ensuite dû estimer la part de leur clientèle nourrissant leur animal avec un régime autre qu'une alimentation industrielle (croquettes ou pâtée). Afin de faciliter l'analyse, des intervalles en pourcentage de la clientèle totale ont été définis *a posteriori*.

On note que 60,6 % des vétérinaires signalent qu'au plus 10 % de leur clientèle nourrit son animal avec une alimentation non industrielle tandis que 19,2 % estiment cette part entre 10 et 20 %. 12,5 % des répondants la considèrent entre 20 et 30 % et pour 7,7 % cette part dépasse même 30 %. Ainsi, pour 1,9 % des sondés, elle représente entre 40 % et 50 % de la clientèle totale, et pour 1 %, elle atteint plus de 50 %, avec un maximum de 90 % pour un des répondants exerçant en France métropolitaine.

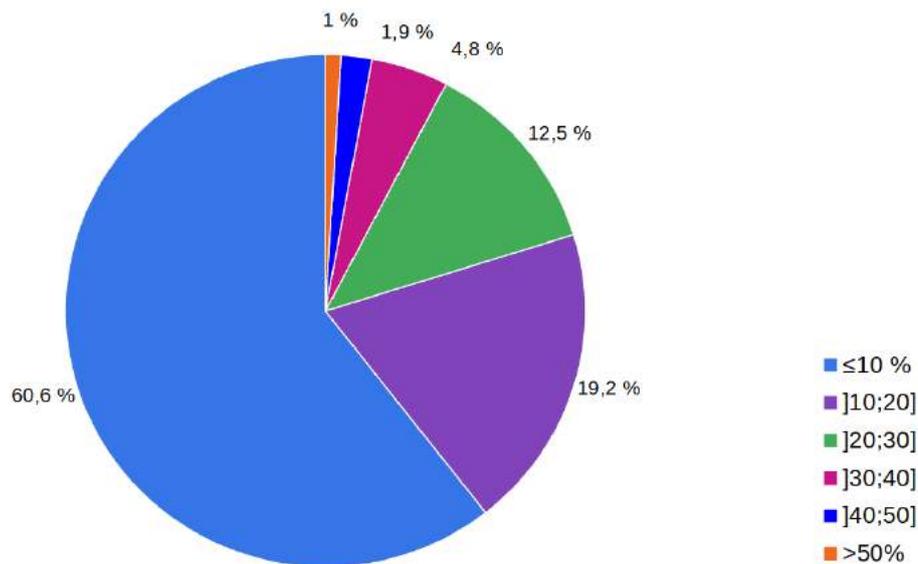


Figure 8 : Répartition des 104 vétérinaires en fonction de la part de leur clientèle nourrissant leur animal avec un régime non industriel

Il a ensuite été demandé aux vétérinaires quels étaient les différents types de régimes servis par ces clients n'utilisant pas d'aliments industriels. Plusieurs réponses étaient possibles.

Après analyse, 99,1 % des vétérinaires interrogés citent la ration ménagère tandis que 73,8 % évoquent le BARF. 7,5 % décrivent le raw feeding comme un des régimes plébiscités par ces propriétaires. Une autre forme d'alimentation, dite « mixte », semble également assez présente selon les dires des vétérinaires interrogés puisque 5,6 % décrivent être confrontés à cette pratique qui consiste à associer une alimentation industrielle et une alimentation ménagère ou à base de viande crue, en proportions variables. Parmi les exemples cités par les praticiens, on retrouve notamment des régimes mixtes rassemblant croquettes et raw meat, soupe ou ration ménagère. La soupe désigne d'une manière générale une ration composée de pain, de viande et de pâtes. Par ailleurs, 5,6 % des sondés indiquent que les restes de table sont utilisés par leur clientèle. D'autres alimentations sont citées par 3,7 % des vétérinaires : régimes de type végétarien, holistique ou composés de restes de boucherie (Figure 9).

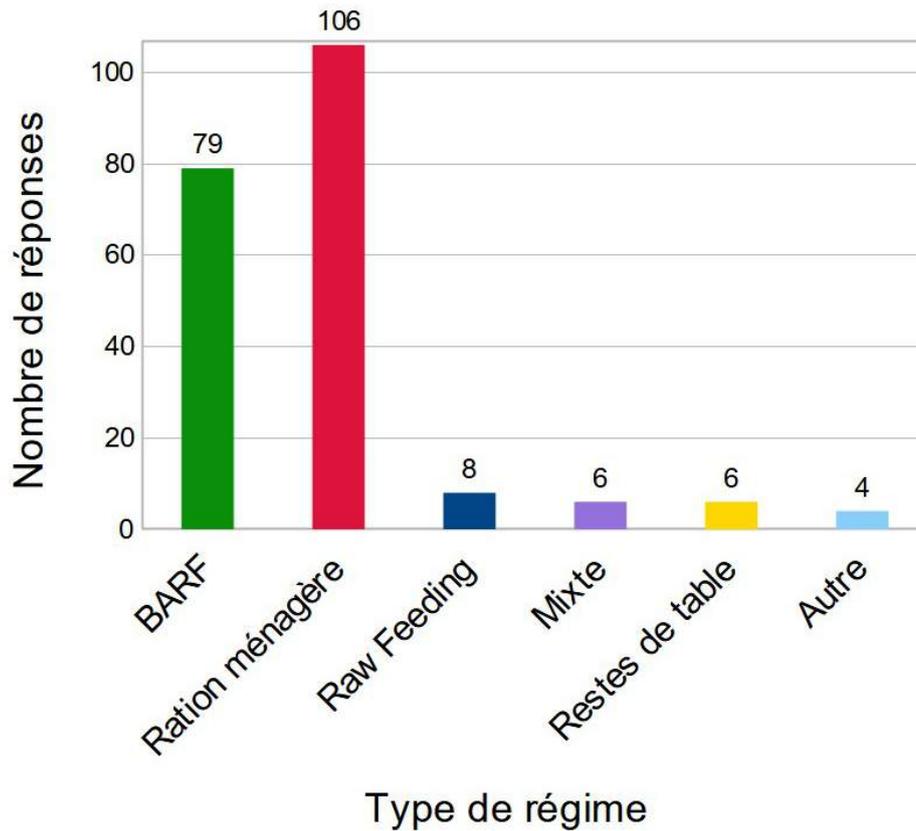


Figure 9 : Importance de chaque type de régime non industriel servi par la clientèle de 107 vétérinaires

L'objectif était ensuite de savoir si les vétérinaires conseillaient eux-mêmes fréquemment une alimentation non industrielle.

Une grande majorité des interrogés, soit 51,9 %, conseille « rarement » un régime non industriel, tandis que 37 % en conseillent « occasionnellement ». Un vétérinaire, résidant en France métropolitaine, affirme proposer « systématiquement » une alimentation alternative et conseille alors exclusivement le BARF. De plus, 4,6 % des sondés semblent « souvent » proposer une autre alimentation aux propriétaires. Ils ne sont que 5,6 % à ne « jamais » diriger leurs clients vers d'autres régimes (Figure 10).

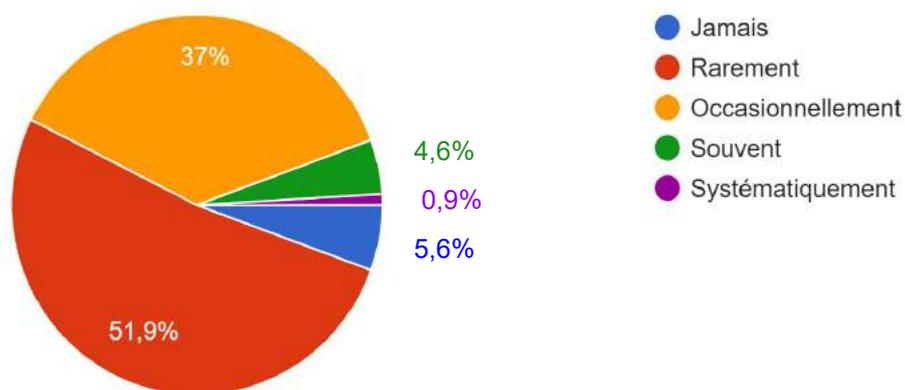
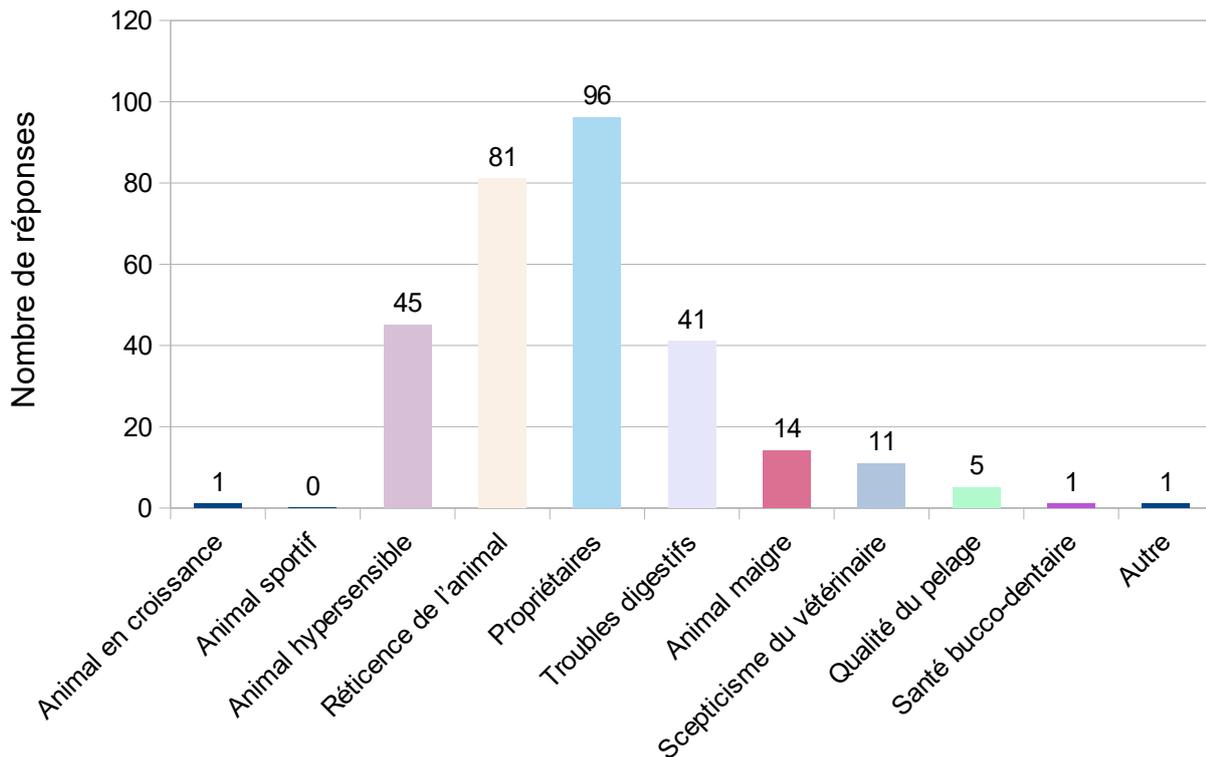


Figure 10 : Importance des recommandations par les vétérinaires (n=108) d'une alimentation non industrielle

Le type d'alimentation conseillé dans ce cas a alors été étudié. Sur 104 vétérinaires, 99% préconisent une ration ménagère. Seul 1% affirme proposer le BARF comme alternative à l'alimentation industrielle. Aucun interrogé ne conseille le raw feeding ou un autre type d'alimentation en général.

Le but était ensuite d'établir les circonstances d'une telle prescription. Plusieurs réponses étaient proposées.

Dans la majorité des cas, le conseil d'une alimentation non industrielle résulte d'une demande des propriétaires. En effet, 92,3 % des vétérinaires interrogés expliquent que cette préconisation se fait lorsqu'ils se retrouvent face à des « propriétaires ne souhaitant pas avoir recours à l'alimentation industrielle ». Par ailleurs, 77,9 % des sondés estiment qu'ils préconisent une autre alimentation dans le cas de la « réticence de l'animal face à l'alimentation industrielle ». Si le propriétaire et l'appétence jouent un rôle majeur, on retrouve au second plan les cas nécessitant d'adapter l'alimentation lors d'états pathologiques. Ainsi, 43,3 % des vétérinaires se trouvent contraints de prescrire un régime non industriel lorsqu'ils sont face à un « animal hypersensible (atopie, allergie alimentaire...) » tandis que 39,4 % le font suite à des troubles digestifs (« Syndrome malabsorption-maldigestion, entéropathie répondant au changement alimentaire »). Deux cas évoquant un changement d'alimentation lors de diarrhées ont été inclus dans cette dernière catégorie, comprenant ainsi les troubles digestifs chroniques mais aussi aigus. Les répondants préconisent alors la substitution pendant quelques jours de l'aliment industriel par un régime souvent composé de riz et de viande blanche. 13,5 % des vétérinaires conseillent également une alimentation non industrielle dans les cas où ils se retrouvent face à un « animal maigre sans signes digestifs ou diagnostic établi malgré les examens complémentaires ». De plus, 10,6 % des praticiens évoquent leur « scepticisme [...] face à l'alimentation industrielle ». Les autres réponses semblent toutefois plus anecdotiques, notamment pour les cas concernant la santé bucco-dentaire de l'animal ou la qualité du pelage. Ainsi, respectivement 4,8 % et 1 % des sondés ont évoqué un changement de régime dans le but d'améliorer ces paramètres. De même, 1 % indique le faire dans le cas d'un « animal en croissance » et un autre évoque la recommandation d'une alimentation non industrielle suite à la situation particulière d'une « obésité ne répondant pas aux croquettes » (Figure 11).



Circonstances évoquées pour le conseil d'une alimentation non industrielle

Figure 11 : Motifs entraînant la recommandation par 104 vétérinaires d'une alimentation non industrielle

Dans le cas où une alimentation non industrielle est conseillée, il est alors intéressant de savoir sur quels outils s'appuient les vétérinaires pour élaborer ces rations. En effet, cette étape demande une organisation différente de celle nécessaire à la mise en place d'un régime industriel, où, grâce au *product book* et aux apprentissages en École Vétérinaire, il est alors un peu plus aisé de conseiller les propriétaires. Là encore, plusieurs propositions ont été soumises aux vétérinaires, qui avaient tout de même la possibilité d'ajouter des options ou des commentaires.

43,4 % des vétérinaires interrogés citent parmi les outils utilisés les « logiciels de calculs » tandis qu'ils sont 35,8 % à avoir sélectionné à parts égales les « connaissances acquises en formation continue » ou les « livres d'alimentation ». Concernant les logiciels de calculs, bien que certains vétérinaires aient indiqué avoir créé eux-mêmes leur support, plusieurs (n=2) citent le logiciel « VetNutri » développé par le Dr Sébastien Lefebvre, maître de conférences en alimentation et nutrition animale à l'École Nationale Vétérinaire de Lyon. Si 30,2 % indiquent se servir des « connaissances acquises en ENV », 30,2% déclarent également avoir recours à des « sites internet ». Plusieurs (n=8) précisent utiliser « Cuisine à Crocs » (cuisine-a-crocs.com) créé en 2008 par le Dr Géraldine Blanchard, vétérinaire spécialiste en Nutrition, d'ailleurs seule spécialiste en Nutrition Clinique Vétérinaire recensée sur le site de l'Ordre [55]. Le site « La cantine d'Owen » a également été cité. 24,5 % ont choisi « vous référez votre client à un confrère plus compétent dans ce domaine ». Si 13,2 % ont opté pour « vous conseillez des lectures ou des sites internet à votre client », à peine 1 % choisit cette seule option. Quant à l'« expérience personnelle » citée par 16,0 % des interrogés, il faut noter que seul 0,9 %

déclare l'utiliser seule, sans aucun autre des outils précédemment évoqués. Les vétérinaires ne sont d'ailleurs que 28,3 % à avoir coché un seul outil (Figure 12).

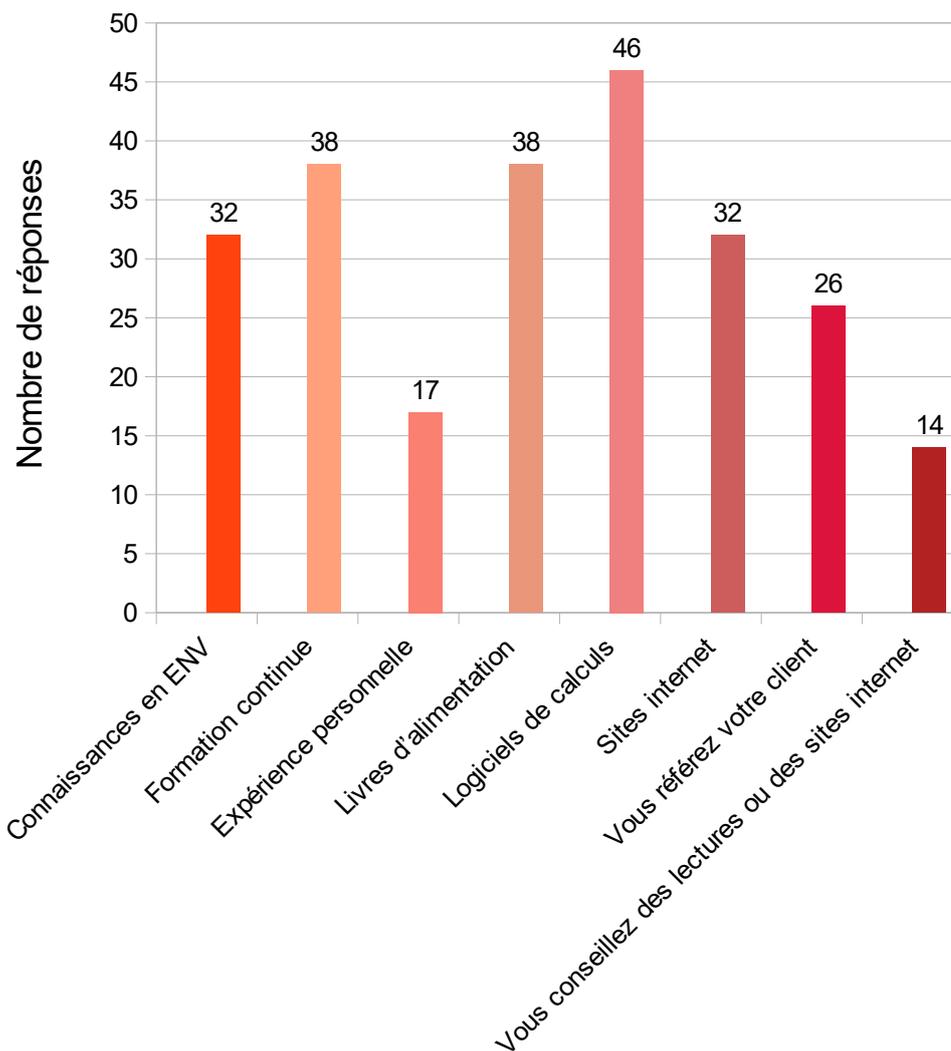


Figure 12 : Outils utilisés par les vétérinaires pour élaborer des rations non industrielles

iv. Connaissance des régimes non conventionnels

Lorsqu'il a été demandé aux 109 vétérinaires d'estimer leurs connaissances du régime BARF, une grande disparité entre les extrêmes de l'échelle de gradation a été notée.

Ainsi, si 3,7 % estiment avoir de très bonnes connaissances sur le BARF, 19,3 % semblent étrangers à ce sujet. La majorité des interrogés (51,4%) estime ne pas être à l'aise avec ce type d'alimentation (notes de 1 à 2/5) et ils sont seulement 17,5 % à s'estimer comme confortables face au sujet (notes de 4 à 5/5). On peut d'ailleurs noter une scission assez nette entre les notes 3 et 4, avec 31,2 % des interrogés estimant leurs connaissances comme moyennes (note de 3/5), ce chiffre étant divisé par plus de deux lorsque la note passe à 4/5 (13,8%) (Figure 13).

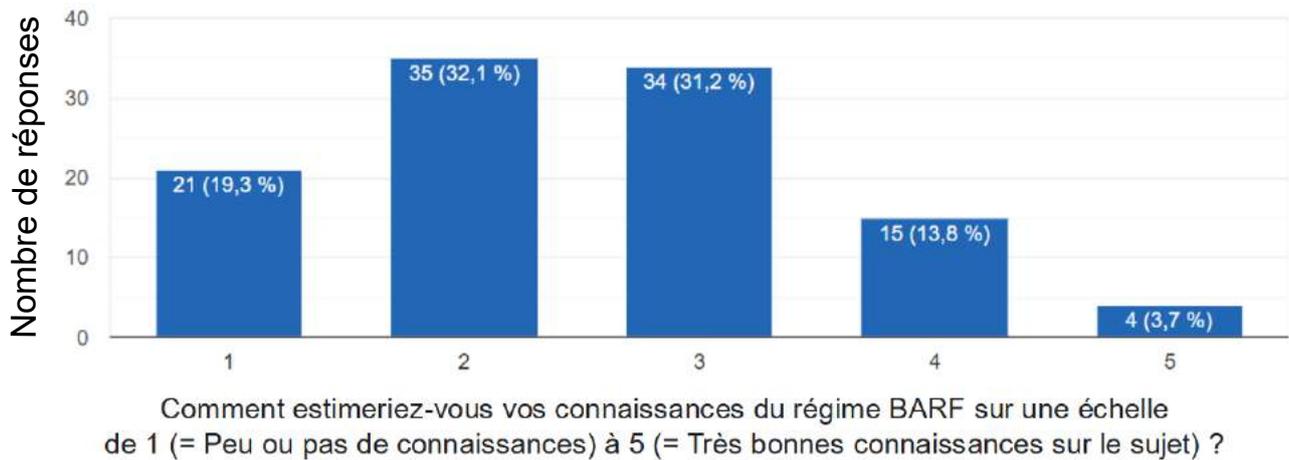


Figure 13 : Note de leurs connaissances à propos du BARF selon 109 vétérinaires

L'intérêt était ensuite de savoir si ce sujet intéressait les vétérinaires de manière générale. Il leur a alors été demandé à quel point aimeraient-ils avoir plus d'informations sur le BARF.

On remarque qu'une grande majorité, soit 57,8 %, serait intéressée pour se former plus sur ce thème (notes de 4 à 5/5) avec jusqu'à même 30,3 % le souhaitant « vraiment ». A l'inverse, seuls 7,3 % des sondés ne le veulent « pas du tout », avec la moitié de ces individus interrogés ayant auparavant estimé leurs connaissances comme « moyennes » à la question précédente (note de 3/5). 27,5 % des vétérinaires pourraient alors être vus comme non désireux d'améliorer leurs connaissances (notes de 1 à 2/5). Là encore, on remarque une différence marquée entre les deux extrêmes de l'échelle. 14,7 % ont noté leur envie d'approfondissement à 3/5 (Figure 14).

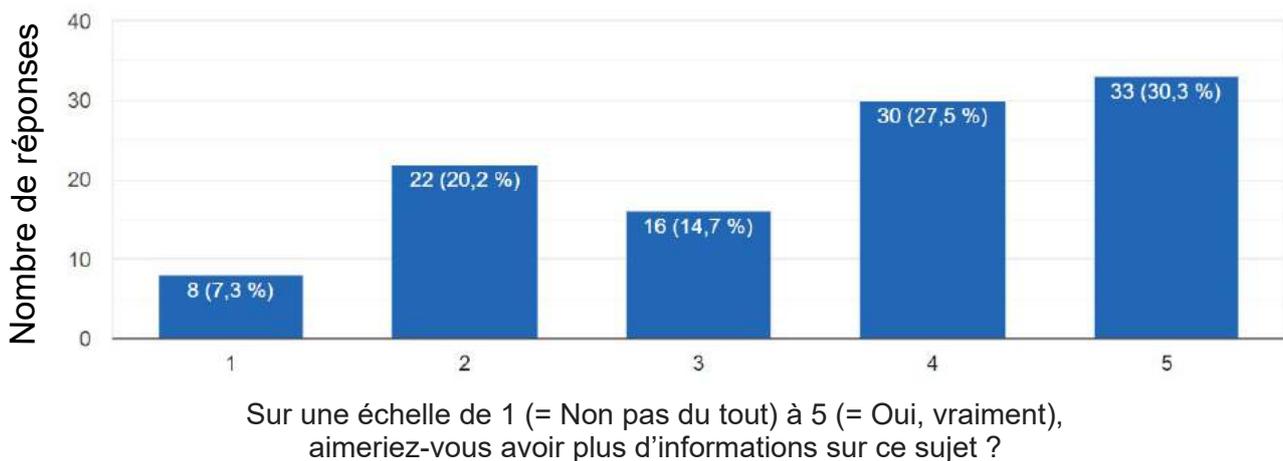


Figure 14 : Note concernant la volonté d'approfondissement de leurs connaissances sur le BARF selon 109 vétérinaires

La question suivante concernait les moyens qui avaient permis aux vétérinaires de connaître le BARF. L'option « lors de formations post-universitaires » inclut les congrès et conférences tandis que « sur internet » comprend les réseaux sociaux divers. *A posteriori* ont été rajoutées les catégories « médias » incluant les émissions télévisées ou de radio ainsi que les « discussions avec l'entourage ».

En effet, il a été remarqué que 9,3% des vétérinaires ont appris l'existence du BARF hors du cadre strict de leur profession, ayant répondu soit « discussion avec l'entourage » ou « médias » ou « sur internet » sans inclure une des quatre autres propositions s'inscrivant dans la pratique quotidienne. Malgré tout, 30,5 % des interrogés ont connu le BARF au cours de leurs études. Une majorité de répondants, soit 46,3 %, a découvert cette pratique par le biais de sa clientèle et 33,3 % sur internet. 34,3 % des vétérinaires interrogés ont connu ce régime via la littérature scientifique, ou à l'aide de formations post-universitaires pour 15,7 % d'entre eux. Comme cité plus haut, certains vétérinaires ont découvert le BARF via des discussions dans le cadre de leur vie privée (3,7 %) et 2,7 % en ont entendu parler dans les médias (Figure 15).

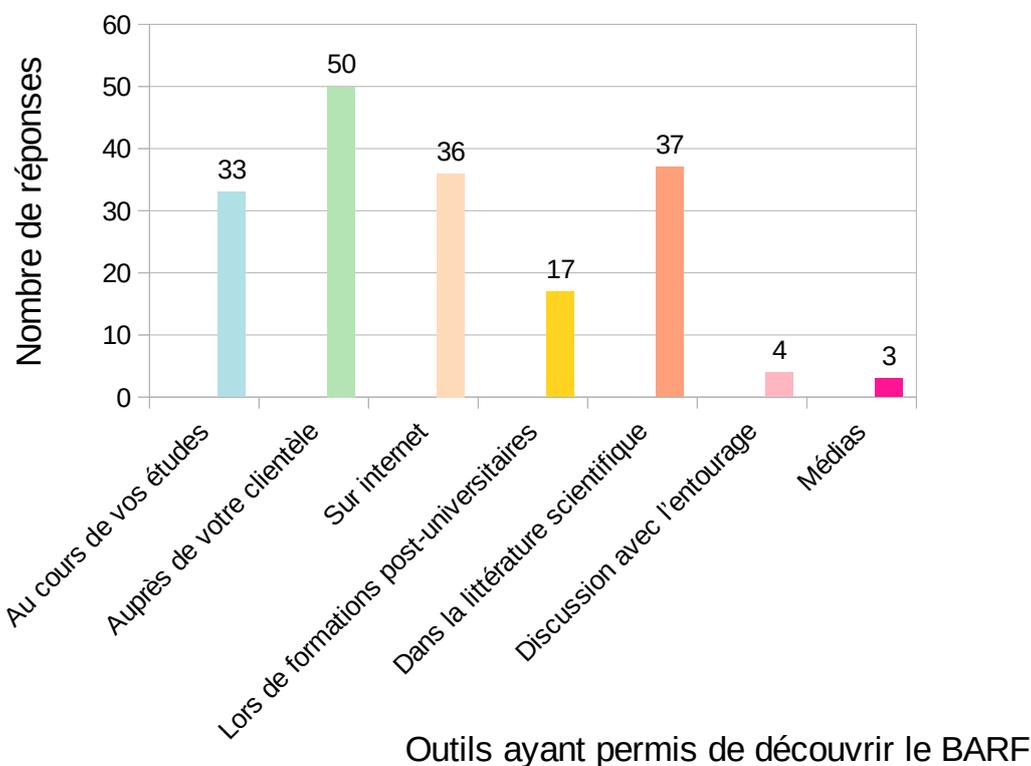
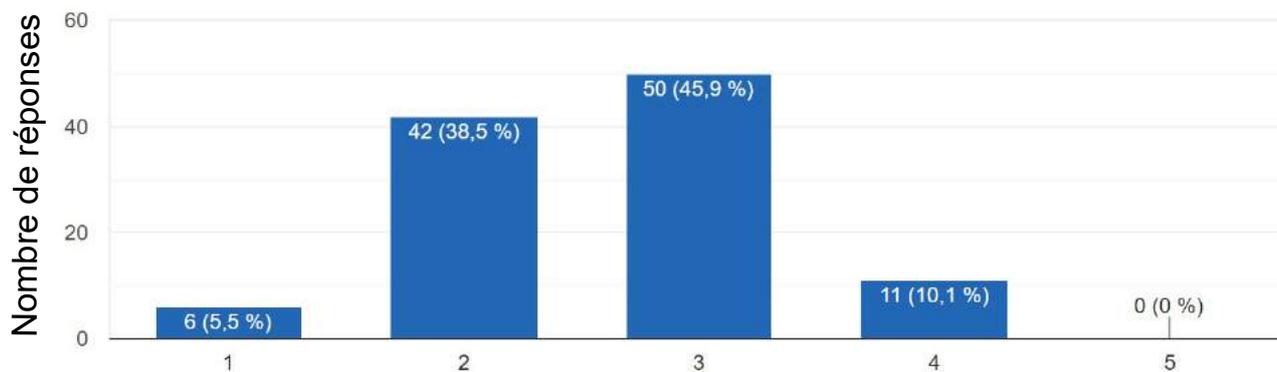


Figure 15 : Importance des sources ayant permis de faire connaître le BARF à 108 vétérinaires

v. Intérêt de la clientèle et adéquation aux besoins selon les vétérinaires

Les 109 vétérinaires ont ensuite dû estimer l'intérêt supposé de leur clientèle à ce sujet. D'une manière générale, l'intérêt global de la clientèle paraît assez limité puisque 45,9 % des vétérinaires ont attribué la note de 3/5 et pour 44 % d'entre eux l'intérêt semble même faible voire très faible (notes de 1 et 2/5). Toutefois, 10,1 % des vétérinaires pensent tout de même que les propriétaires présentent un intérêt marqué pour le sujet. Néanmoins, il faut noter que 5,5 % des répondants ont choisi la note de 1/5 tandis que

84,4 % ont évalué cet intérêt à 2 ou 3/5. Aucun vétérinaire ne l'a estimé comme très fort (Figure 16).

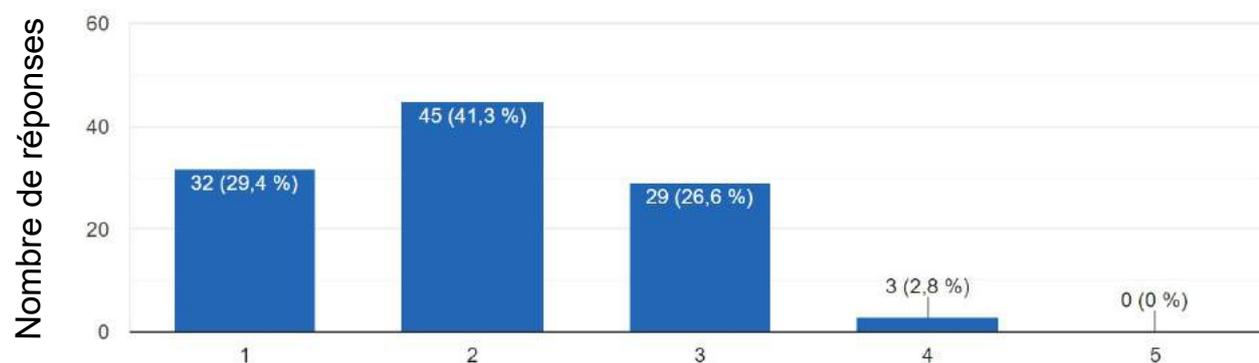


Sur une échelle de 1 (= Pas du tout) à 5 (= Énormément),
à quel degré pensez-vous que votre clientèle s'intéresse à ce sujet ?

Figure 16 : Intérêt supposé des clients pour le régime BARF selon 109 vétérinaires

L'intérêt pour le régime BARF semble donc tout de même présent, au moins pour une certaine partie de la clientèle des vétérinaires, ces derniers étant également au courant du développement de cette alimentation. Une des questions majeures de ce questionnaire était donc de savoir ce que pensaient les vétérinaires du BARF, d'un point de vue strictement nutritionnel.

Pour la très grande majorité des répondants, le régime BARF semble inapproprié. Ainsi, seuls 2,8 % des interrogés notent son adéquation aux besoins des animaux domestiques à 4 ou 5 sur une échelle de 1 (= régime complètement inapproprié) à 5 (= régime totalement adapté). Aucun vétérinaire n'estime d'ailleurs que ce régime est totalement adapté. On remarque même que pour la grande majorité des vétérinaires, ce régime est très inapproprié, avec 70,7 % ayant noté son adéquation à 1 ou 2/5. 26,6 % l'estimeraient quant à eux partiellement adapté (Figure 17).



Comment noteriez-vous le BARF sur une échelle
de 1 (= régime complètement inapproprié) à 5 (= régime totalement adapté)

Figure 17 : Degré d'adéquation nutritionnelle du BARF selon 109 vétérinaires

II- Enquête auprès des adeptes du BARF et de propriétaires non sélectionnés

1. Matériel et méthodes

a. Élaboration des questionnaires et objectifs de l'enquête

L'objectif de ces questionnaires était d'établir les tendances suivies par les adeptes du BARF et d'appréhender leur façon de conduire cette alimentation. Le but était également d'essayer de comprendre les raisons de ce passage à une alimentation non industrielle, mais aussi d'objectiver quels en sont les points forts et faiblesses. 32 questions étaient proposées et aucune n'était à réponse obligatoire. 4 permettaient l'identification générale des propriétaires, 17 concernaient les animaux nourris à base de produits crus et la gestion de cette alimentation par les propriétaires, auxquelles s'ajoutaient 3 questions complémentaires dans le cas où la question précédente exigeait des précisions. Enfin, 8 questions finales concernaient l'élaboration des rations. Après avoir obtenu les réponses des propriétaires adeptes du BARF, le dernier objectif de cette étude était de comparer leurs ressentis et opinions avec ceux de propriétaires non sélectionnés.

Le troisième et dernier questionnaire, à destination de ces propriétaires d'animaux non catégorisés selon leur conduite alimentaire, se composait de 23 questions globales ainsi que 9 supplémentaires dans le cas où ces derniers n'utilisaient pas majoritairement une alimentation industrielle.

b. Mode de diffusion des questionnaires

Les questionnaires destinés aux BARFeurs ont été exclusivement partagés en version dématérialisée sur les réseaux sociaux. Tout d'abord, sur le groupe « Tribu Carnivore – BARF & Raw Feeding » puis sur « Nutrition canine, vers une approche nutritionnelle du BARF ». Créé en juillet 2013 et comprenant plus de 39 200 membres, le groupe « Tribu Carnivore » est associé à la page du même nom, présente sur le réseau social Facebook depuis juillet 2009 [58] et formant un support dans la continuité du site internet [46]. Même s'il est difficile d'estimer la part exacte de questionnaires rassemblés via chaque groupe, la majeure partie des réponses sont issues du premier, avec environ 800 questionnaires récoltés suite à la publication.

Concernant la population non sélectionnée, les questionnaires ont été distribués en version papier à quelques clients du Centre Hospitalier Vétérinaire de Nantes, ainsi qu'à des proches. Toutefois, la grande majorité des réponses a été obtenue suite à la diffusion du questionnaire sur les réseaux sociaux, notamment sur les groupes dédiés aux animaux de compagnie du réseau social Facebook.

c. Critères d'exclusion

Pour les régimes non conventionnels, 904 questionnaires ont été recueillis au total. Au vu du grand nombre de répondants, il a été décidé de ne garder que les réponses issues de propriétaires vivant en France métropolitaine, afin de ne pas biaiser les résultats dans le cas où les pratiques du BARF seraient différentes d'un pays à l'autre. En effet, l'aspect socio-culturel jouant un rôle très important dans la gestion de l'alimentation animale, on pourrait penser que la conduite du BARF subit également cette influence. Les

adeptes de tout pays se sont investis dans l'enquête, puisque l'on retrouve 43 réponses venant de Belgique, 40 de Suisse et 10 du Canada, majoritairement du Québec. On trouve également des réponses de propriétaires issus de pays plus ou moins limitrophes : la Réunion, la Nouvelle Calédonie, la Guyane ou la Guadeloupe, mais aussi le Maroc, Andorre, l'Espagne ou les Pays-Bas. Les propriétaires n'ayant pas souhaité indiquer leur lieu de vie ont tout de même été retenus. Si les réponses mentionnant que les régimes utilisés se composaient d'un mixte de produits crus et d'aliments industriels ou de ration ménagère ont été gardées, les propriétaires signalant utiliser seulement des croquettes ou de la pâtée ont été exclus. L'étude concerne donc au total 787 propriétaires n'utilisant pas ou que minoritairement des aliments industriels et utilisant toujours des produits crus.

Pour les propriétaires non sélectionnés, ce sont au total 274 questionnaires qui ont été obtenus en version dématérialisée et 8 en version papier. Comme précédemment, seuls ont été retenus les participants résidant en France. Ce sont donc 255 réponses qui ont été analysées dont 247 provenant du questionnaire dématérialisé.

d. Méthode d'analyse des résultats et statistiques

Chaque question a été étudiée indépendamment pour chaque groupe de propriétaires. Lorsque les questions étaient communes aux deux questionnaires, des tableaux de contingence ont été réalisés afin de comparer les deux groupes. La première variable était le type de régime utilisé par les propriétaires et la seconde variable dépendait alors de la question étudiée mais était toujours qualitative (catégorie socio-professionnelle, classe d'âge, espèce animale possédée...). Des tests exacts de Fisher et Khi-deux d'indépendance ont été réalisés grâce aux logiciels R et XLstat et les p-values obtenues ont été comparées au seuil $\alpha = 0,05$ afin de définir la significativité des résultats statistiques.

2. Résultats

Lors de l'analyse des réponses des propriétaires ayant recours aux régimes non conventionnels, les termes BARF ou BARFeurs sont souvent employés de manière globale pour décrire ces régimes et leurs adeptes. Il convient de garder en tête cette approximation bien que 65,4 % des répondants sélectionnés distribuent un régime BARF à leur animal et que tous ces participants utilisent de la viande crue dans leurs rations.

a. Identification des propriétaires

i. Sexe

Sur 785 BARFeurs ayant répondu, 94,5 % sont des femmes et 5,5 % sont des hommes. Quant à la population de propriétaires non sélectionnés, cette dernière est également majoritairement féminine puisque 90,1 % des répondants sont des femmes et 9,9 % des hommes.

ii. Âge

Parmi les BARFeurs, la catégorie des 25-35 ans est majoritairement représentée avec 44,6 % des interrogés en faisant partie. On peut d'ailleurs remarquer que les propriétaires sont en majorité assez jeunes puisque les moins de 35 ans représentent 59,6 % des répondants. La catégorie des 36-55 rassemble elle 30,0 % des interrogés tandis que les 56 ans et plus représentent 10,5 %. Aucun sondé n'appartient à la catégorie des 76 ans et plus (Figure 18).

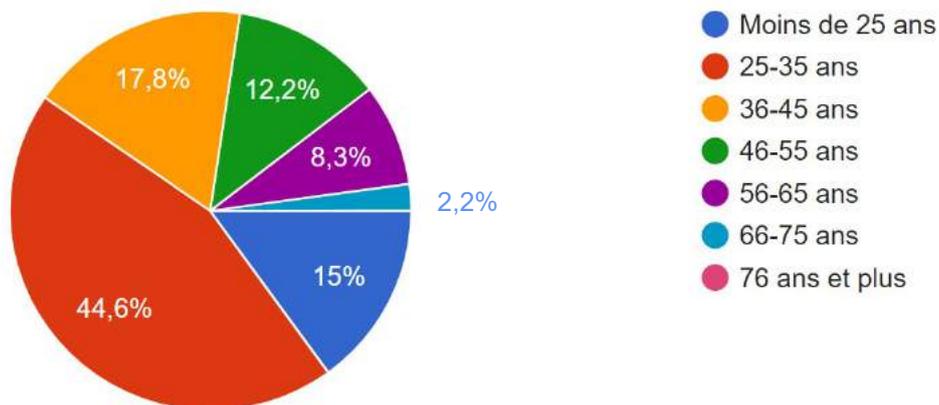


Figure 18 : Répartition des propriétaires par classe d'âge (n=787)

Concernant la population globale de propriétaires non sélectionnés, la tranche d'âge des 25-35 ans est la plus représentée avec 29,8 % des interrogés déclarant en faire partie. On note la forte présence des 46-55 ans, constituant 21,6 % de cette population. Alors que 17,6 % déclarent avoir moins de 25 ans, 16,1 % appartiennent à la catégorie des 36-45 ans tandis que 12,5 % ont entre 56 et 65 ans. La catégorie des plus de 66 ans est très faiblement représentée avec respectivement 1,6 % et 0,8% des répondants appartenant aux classes des 66-75 ans et des 76 ans et plus (Figure 19).

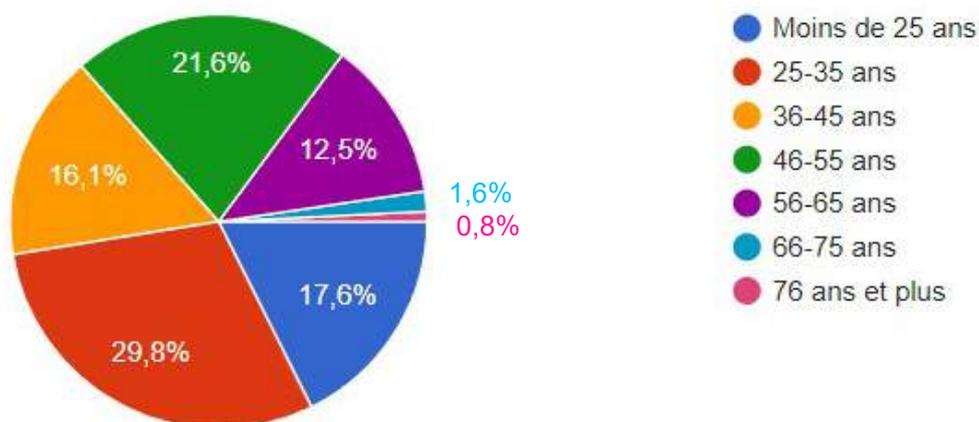


Figure 19 : Répartition des propriétaires non sélectionnés par classe d'âge (n=255)

Les tests statistiques montrent des différences significatives ($p < 0.001$). Ainsi, la catégorie des 25-35 ans est beaucoup plus représentée chez les BARFeurs tandis que les propriétaires non sélectionnés sont statistiquement plus âgés, étant plus représentés dans les classes 46-55 ans et 56 ans et plus.

iii. Lieu de vie

Concernant le lieu de vie des BARFeurs, si les treize régions de France métropolitaine sont représentées, la majorité des répondants (14,5%) est issue d'Auvergne-Rhône-Alpes tandis que 12,3 % sont originaires d'Île-de-France. La Nouvelle-Aquitaine s'avère être le lieu de vie de 11,7 % des répondants, tandis que 11,3 % sont issus du Grand Est et 8,3 % de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. 8,3 % indiquent résider en Occitanie, 7,6 % proviennent des Hauts-de-France et 6,5 % de Normandie. Ces répartitions ainsi que celles concernant les autres régions moins citées sont énoncées dans le Tableau II.

Tableau II : Régions où résident les 779 propriétaires interrogés

Région	Nombre de répondants	Pourcentage associé
Auvergne-Rhône-Alpes	113	14,5 %
Bourgogne-Franche-Comté	39	5,0 %
Bretagne	36	4,6 %
Centre-Val de Loire	35	4,5 %
Corse	2	0,3 %
Grand Est	88	11,3 %
Hauts-de-France	59	7,6 %
Île-de-France	96	12,3 %
Normandie	51	6,5 %
Nouvelle-Aquitaine	91	11,7 %
Occitanie	65	8,3 %
Pays de la Loire	39	5,0 %
Provence-Alpes-Côte d'Azur	65	8,3 %

Concernant la population non sélectionnée, les propriétaires sont majoritairement originaires de Normandie, avec 21,2 % des sondés décrivant habiter cette région. On retrouve ensuite l'Île-de-France, représentée à hauteur de 10,6 % puis les Hauts-de-France et le Grand Est, avec respectivement 9,3 % et 8,9 % des propriétaires y vivant. Viennent ensuite les régions Occitanie (8,5%), Auvergne-Rhône-Alpes (8,1%), Nouvelle-Aquitaine (7,2%) et Pays de la Loire (6,8) %. Les autres régions bénéficient d'une représentation de moins de 6 % des interrogés. Ces fréquences d'apparition sont indiquées dans le Tableau III. L'Annexe 5 « Tableau rassemblant les 236 propriétaires en fonction du département de leur lieu de vie » donne plus précisément la répartition des votants.

Tableau III : Régions où résident les 236 propriétaires interrogés

Région	Nombre de répondants	Pourcentage associé
Auvergne-Rhône-Alpes	19	8,1 %
Bourgogne-Franche-Comté	9	3,8 %
Bretagne	11	4,7 %
Centre-Val de Loire	7	3,0 %
Corse	7	3,0 %
Grand Est	21	8,9 %
Hauts-de-France	22	9,3 %
Île-de-France	25	10,6 %
Normandie	50	21,2 %
Nouvelle-Aquitaine	17	7,2 %
Occitanie	20	8,5 %
Pays de la Loire	16	6,8 %
Provence-Alpes-Côte d'Azur	12	5,1 %

iv. Catégorie socio-professionnelle

Ces catégories ont été définies selon la nomenclature des Professions et Catégories Socioprofessionnelles de l'Insee [57]. Les 787 BARFeurs appartiennent principalement à la catégorie des Employés (39,5%). 15 % s'avèrent faire partie des Cadres et professions intellectuelles supérieures et 14,6 % des Artisans, commerçants et chefs d'entreprise. 10,3 % sont des individus sans activité professionnelle, les étudiants faisant aussi partie de cette catégorie, tandis que 8,9 % appartiennent aux Professions intermédiaires. Les classes les moins représentées sont celles des Agriculteurs exploitants (4,8%), des Retraités (4,1%) et des Ouvriers (2,8%) (Figure 20).

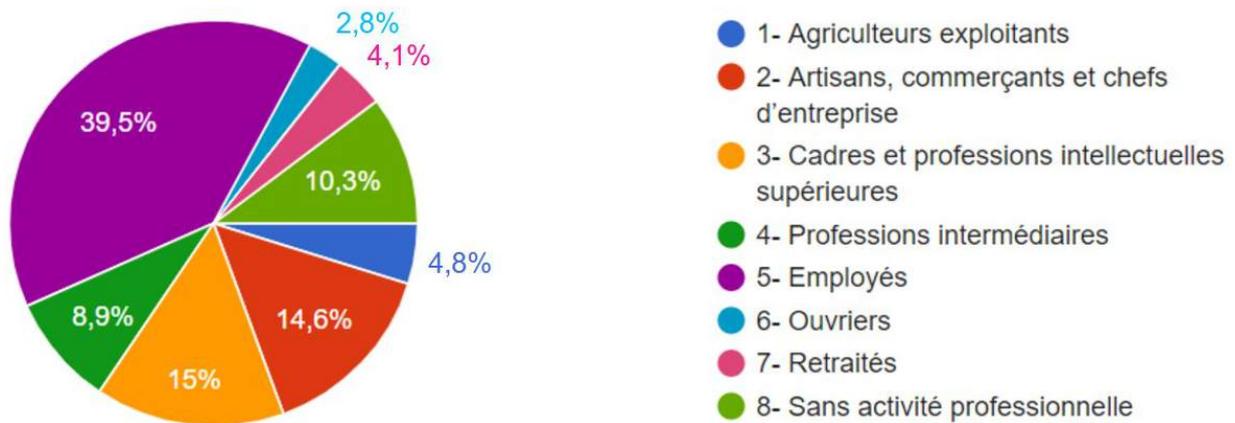


Figure 20 : Répartition des 787 répondants en fonction de leur catégorie socio-professionnelle

Concernant les propriétaires non sélectionnés, la catégorie la plus représentée est également celle des Employés, avec 42,1 % des interrogés y appartenant. Viennent ensuite les Cadres et professions intellectuelles supérieures et les individus sans activité professionnelle avec respectivement 16,1 % et 15,7 % des répondants déclarant en faire partie. 11,0 % des interrogés appartiennent ensuite à la classe des Artisans, commerçants et chefs d'entreprise tandis que les autres catégories paraissent moins représentées (Figure 21).

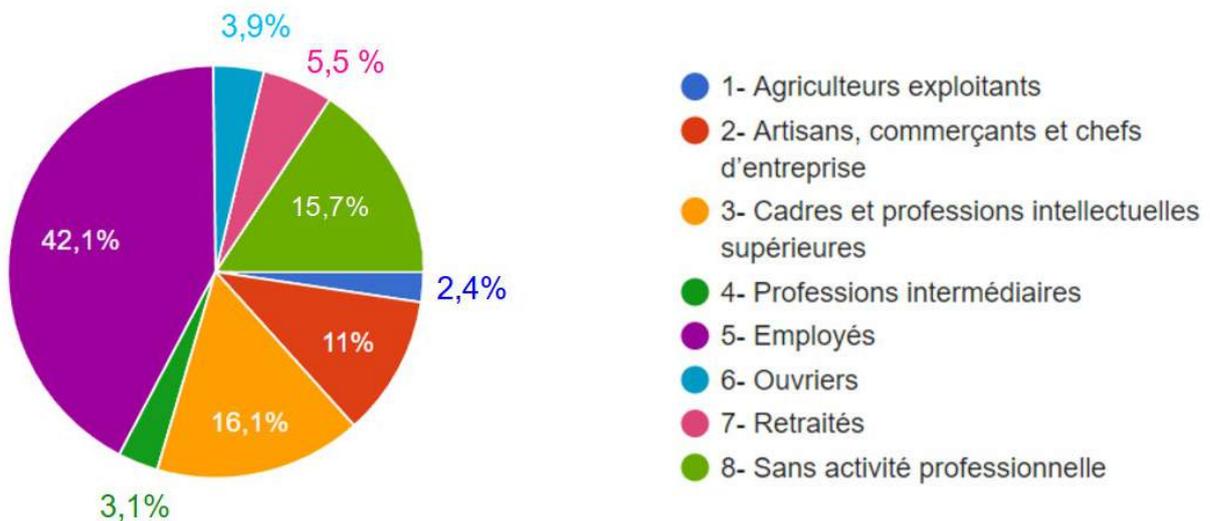


Figure 21 : Répartition des 254 répondants en fonction de leur catégorie socio-professionnelle

Suite aux tests statistiques (p-value du test = 0,003), on remarque que les catégories socio-professionnelles des répondants sont différemment représentées selon le régime alimentaire distribué par les propriétaires. Ainsi, les Agriculteurs sont statistiquement moins présents dans la population non sélectionnée tandis que les Artisans et les Professions intermédiaires sont plus représentés parmi les BARFeurs. La population non sélectionnée comporte plus d'individus sans activité professionnelle.

b. L'alimentation animale selon les propriétaires

i. Animaux du foyer

Il a ensuite été demandé aux propriétaires quelles espèces de carnivores domestiques possédaient-ils, sachant qu'il était possible de choisir plusieurs réponses.

Tableau IV : Espèces détenues en fonction de la catégorie de propriétaires interrogée

	BARFeurs (n=787)	Propriétaires non sélectionnés (n=255)
Au moins l'espèce chien	91,7 %	80,0 %
Au moins l'espèce chat	46,8 %	59,6 %
Au moins l'espèce furet	2 %	2,4 %
Possèdent les trois espèces	0,9 %	2,4 %
Possèdent les espèces chien et chat	38,6 %	37,3 %
Possèdent seulement l'espèce chien	52,1 %	40,4 %
Possèdent seulement l'espèce chat	7,2 %	20 %
Possèdent seulement l'espèce furet	1 %	0 %

Aucune des deux catégories de propriétaires ne possède les associations des espèces chat et furet ou des espèces chien et furet. Lorsque les individus possèdent seulement une espèce, ils peuvent toutefois détenir un ou plusieurs représentants de cette espèce.

La répartition en terme d'espèce animale détenue est significativement différente entre les deux populations (p-value = 0,009). Ainsi, les BARFeurs possèdent plus de chiens et moins de chats que les propriétaires non sélectionnés. Toutefois, il n'y a pas de différence significative entre les deux populations concernant l'espèce furet.

ii. Types de régime et arguments motivant ce choix

Afin d'évaluer les tendances parmi les communautés de propriétaires adeptes du BARF, il leur a été demandé quels types d'alimentation distribuaient-ils à leurs animaux. Les principaux courants à base de produits crus étaient proposés : BARF, Raw Feeding, Whole Prey / Prey Model et Volhard. Vu la grande diversité de ces régimes, une option « autre » était proposée. Par définition, les PMR (Prey Model Raw) et les régimes NRC ont été inclus dans la catégorie Whole Prey / Prey model. Ces cas concernent 9 répondants.

Toutes associations confondues, on note que 65,4 % des propriétaires ont au moins recours au BARF tandis que 25,9 % ont au moins recours au raw feeding. De même, 22,2 % utilisent au moins le whole prey ou le prey model mais aucun interrogé n'est adepte du volhard. Toutefois, 16,6 % affirment utiliser un autre type d'alimentation. Parmi ces derniers, 17,6 % ont évoqué la ration ménagère, 53,4 % l'utilisation de croquettes et 3,8 % celle de la pâtée, avec 12,2 % citant leur association. 13,0 % indiquent également utiliser une alimentation mixte, majoritairement de la viande crue, en proportions variables, associée à des croquettes. La pratique consistant à assembler nourriture crue et alimentation industrielle est donc tout de même présente, bien qu'elle ne concerne que 2,2 % des interrogés.

Comme plusieurs choix étaient possibles, il était ensuite important de détailler la part des propriétaires utilisant un seul type de régime, mais aussi les associations que certains pouvaient effectuer, notamment dans le cas où ils possédaient plusieurs animaux (39,6 % des répondants).

Les « BARFeurs stricts » sont majoritaires puisque 46,4 % des interrogés ont déclaré n'utiliser que le BARF pour nourrir tous leurs animaux (Figure 22). Au total, ce sont 72,6 % des propriétaires interrogés qui n'utilisent qu'un seul type d'alimentation avec 21,6 % de ces répondants suivant un seul courant malgré le fait qu'ils possèdent plusieurs espèces au sein du foyer.

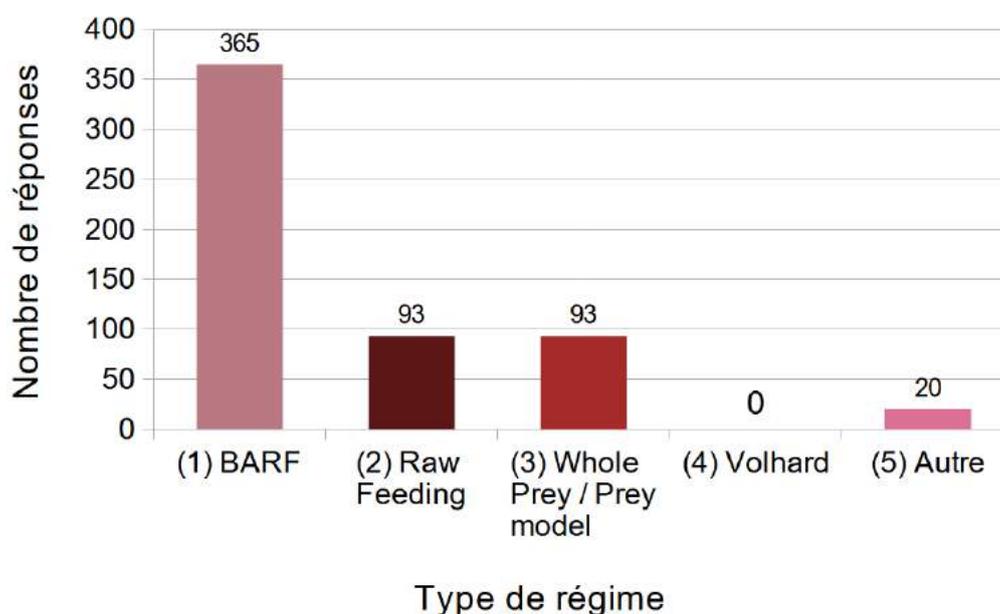


Figure 22 : Type d'alimentation exclusivement servi aux animaux de 787 propriétaires

Au total, 27,4 % des répondants ont donc recours à l'association de plusieurs types d'alimentation. Aucun propriétaire n'associe les 4 régimes précédemment mentionnés. De même, on ne retrouve jamais l'association du BARF, du whole prey/prey model et d'un autre type d'alimentation. Parmi les regroupements énoncés, c'est surtout le BARF que l'on voit associé à un régime « (5) Autre », avec 10,5 % des propriétaires ayant recours à cette association. Dans 77,1% des cas, cette pratique a lieu lorsque les propriétaires possèdent plusieurs espèces animales. Parmi les associations de régimes, le raw feeding se trouve combiné au whole prey ou prey model chez 5,2 % des sondés tandis que le raw feeding est associé au BARF dans 4,6 % des cas. Les autres combinaisons semblent minoritaires (Tableau V). Concernant les propriétaires ayant indiqué nourrir également

leurs animaux avec des croquettes, on peut voir que 81,4 % possèdent un chien nourri au cru mais ont recours aux croquettes pour leur(s) chat(s).

Tableau V : Fréquence des associations des différents types d'alimentation et part des propriétaires possédant plusieurs espèces animales (n=787)

Associations	Pourcentage de propriétaires concernés parmi les 787 interrogés	Pourcentage de ces propriétaires ayant plus d'une unique espèce à nourrir
BARF + Raw feeding	4,6 %	66,7 %
BARF + Whole prey/prey model	1,9 %	66,7 %
BARF + Raw feeding + Whole prey ou prey model	1,7 %	30,8 %
BARF + Raw feeding + autre	0,4 %	100 %
BARF + autre	10,5 %	77,1 %
Raw feeding + Whole prey/prey model	5,2 %	41,5 %
Raw feeding + Whole prey/prey model + autre	0,8 %	83,3 %
Raw Feeding + autre	1,5 %	75 %
Whole prey/prey model + autre	0,9 %	85,7 %

Il a ensuite été demandé aux adeptes du BARF pourquoi avaient-ils recours à cette alimentation au quotidien. Plusieurs arguments étaient proposés, avec la possibilité pour les propriétaires d'en cocher autant que souhaité. Avec l'addition de la proposition « autre » ils ont pu ajouter leurs propres arguments. Lors de l'analyse des données, plusieurs de ces autres motifs ont pu être regroupés dans des catégories pré-existantes.

Dans les cas rapportant un choix motivé par l'« adaptation à l'animal », concernant 43,1 % des répondants, 1,5 % ont précisé que ce régime était adapté puisqu'il respectait la physiologie et les besoins naturels de leur carnivore domestique. 1,2 % ont aussi avancé le fait que ce régime était plus adapté à leur animal sportif. C'est aussi 1,2 % qui décrivent un meilleur développement, notamment de la musculature, ou une meilleure santé des portées, tandis que 0,6 % de ces réponses concerne le cas particulier d'animaux en surpoids ayant particulièrement bien répondu à ce type d'alimentation. Si l'adaptation à l'animal semble être un motif de choix, un des arguments principaux réside dans le fait que cette alimentation est perçue comme plus naturelle puisque 87,4 % des adeptes l'ont indiqué. Pour 91,9 % cette alimentation est même « meilleure pour la santé ». Par ailleurs, 39,4 % évoquent aussi la possibilité de varier les menus tandis que 17,4 % indiquent que ce choix s'est fait puisque cette alimentation était la seule tolérée par leur animal. Viennent ensuite des arguments secondaires, comme le passage à cette alimentation suite aux conseils de connaissances (14,8 %), son prix (14,6%) et la possibilité d'achat en grande quantité (14,2 %). Les autres arguments sont minoritaires (Figure 23).

En plus des propositions initiales, 1,3 % des propriétaires ont indiqué suivre ces principes d'alimentation suite aux conseils de leur l'éleveur, notamment dans le cas où les chiots étaient nourris de la sorte avant leur cession. 1,3 % expliquent également que leur animal semble prendre plus de plaisir à manger, et 1,3 % appuient leur choix sur la possibilité de maîtriser la composition de la ration ainsi que la qualité des produits qu'ils distribuent, en comparaison avec les croquettes qui sont souvent « trop transformées », « chimiques », « mauvaises pour la santé ». Quelques interrogés expliquent utiliser cette alimentation parce qu'ils raisonnent par analogie : élaborer pour eux-mêmes des repas sains, variés et équilibrés faisant partie de leur quotidien, il leur paraît donc normal de cuisiner pour leur propres animaux, comme ils le feraient pour les membres de leur famille. Un seul cas n'a pu être catégorisé, celui d'un propriétaire indiquant que ces régimes permettaient la « valorisation des "déchets" de l'industrie de la viande ».

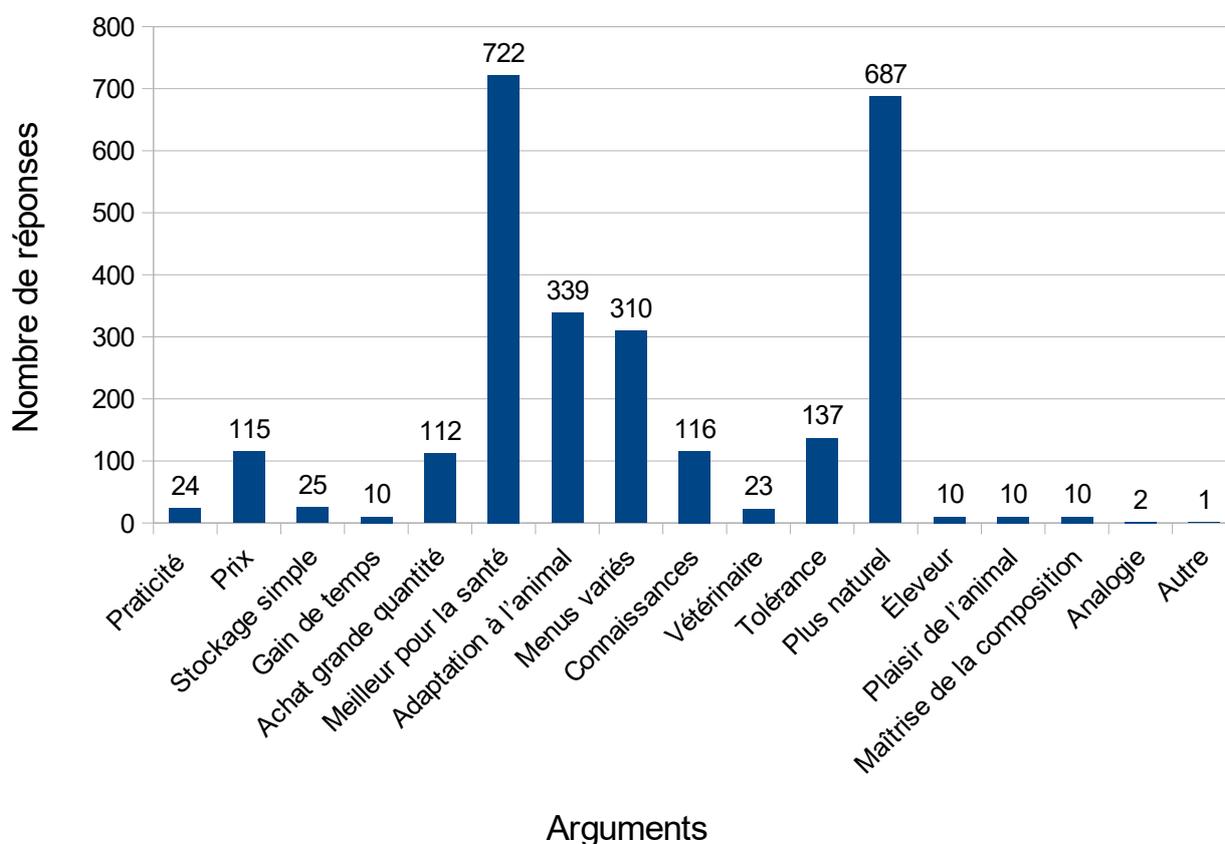


Figure 23 : Arguments motivant leurs choix en matière d'alimentation animale selon 786 adeptes du BARF

Afin d'établir les principales tendances en terme de nutrition animale parmi les propriétaires français, il leur a également été demandé de décrire l'alimentation qu'ils distribuaient à leurs compagnons domestiques. Les propositions comprenaient les croquettes, la pâtée, la ration ménagère, le BARF, le raw feeding et l'option « autre ». Toutes les associations étaient possibles. Les ajouts de friandises n'ont pas été retenus car leur définition ne correspond pas à celle d'un régime alimentaire.

Si 39,2 % des propriétaires utilisent seulement les croquettes pour nourrir leurs animaux, ils sont près de 67 % à utiliser une alimentation industrielle avec seulement des

croquettes ou des croquettes associées à de la pâtée. Au total, 92,8 % des individus ont au moins recours aux croquettes (Tableau VI).

Tableau VI : Les différents régimes alimentaires distribués par les 255 propriétaires français et leur fréquences respectives

Régime distribué	Pourcentage de propriétaires concernés
Croquettes seules	39,2 %
Croquettes + Pâtée	27,8 %
Croquettes + Ration ménagère	8,2 %
Croquettes + Pâtée + Ration ménagère	6,7 %
Croquettes + Pâtée + Autre	3,1 %
Croquettes + Autre	3,1 %
Ration ménagère seule	2,7 %
BARF seul	2,4 %
Raw feeding seul	1,6 %

Pour ceux déclarant avoir recours aux « croquettes, pâtée et autre type d'alimentation », cette autre catégorie est alors soit de la viande, crue ou cuite (n=5) mais en « petites quantités » soit des restes de table (n=3). De la même manière, pour les 3,1 % citant l'association des croquettes et d'un autre type de régime, seuls 7 des 8 concernés ont répondu à la question leur demandant de préciser sa nature. Il s'agit alors de légumes verts (n=2), de restes de tables (n=2), ou de viande cuite plus ou moins accompagnée de riz (n=3). Toutes les autres associations sont minoritaires car concernant moins de 5 propriétaires, soit moins de 2 % des interrogés (Tableau VI).

Au total, 64 propriétaires possèdent plus d'une espèce et utilisent plus d'un type d'aliment. Seule la moitié a répondu à la question consistant à associer chaque espèce à son ou ses régimes propres, et on remarque que les chats bénéficient souvent du régime croquettes et pâtée (46,9 % des réponses). Sur 95 propriétaires possédant les espèces chien et chat, 38,9 % n'utilisent qu'un seul type d'aliment pour les deux.

Il était ensuite demandé aux propriétaires, comme précédemment aux BARFeurs, pourquoi avait-ils choisi de nourrir leur animal de cette façon.

Les arguments les plus évoqués sont la « praticité » et le « stockage simple », concernant respectivement 42,0% et 38,4 % des interrogés. Arrivent ensuite l'« adaptation à l'animal (race, maladie...) » concernant 31,4 % des propriétaires, le fait que ce type d'alimentation soit « meilleur pour la santé, pour 31,0 %, tandis que 29,4 % mentionnent la « possibilité d'achat en grande quantité ». Pour 28,6 %, ce choix résulte des conseils du vétérinaire tandis que 27,1 % évoquent un « gain de temps ». Les autres arguments paraissent minoritaires (Figure 24). 3,9 % mettent en avant des arguments non classables parmi ces précédentes catégories. Quelques propriétaires (n=4) évoquent alors le peu d'informations qu'ils possèdent des régimes alternatifs ou leur manque de connaissances ou d'expérience les empêchant de changer sereinement d'aliment. Les autres cas concernent le conseil de l'alimentation actuelle, à chaque fois des croquettes, par l'éleveur ou l'animalerie, les notions de plaisir lié au repas ou la réticence de l'animal face à l'alimentation industrielle (Figure 24).

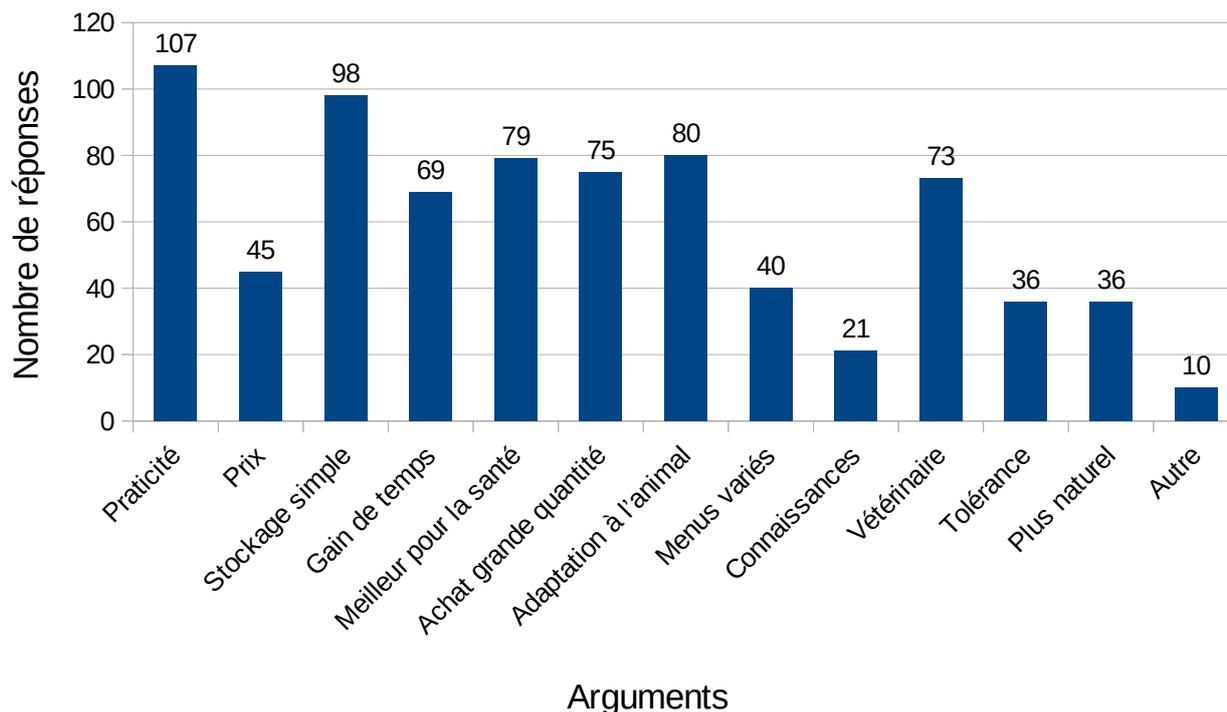


Figure 24 : Arguments motivant leurs choix en matière d'alimentation animale selon 255 répondants non sélectionnés

Les arguments ont une importance significativement différente entre les deux groupes de propriétaires (p -value < 0,0001). Ainsi, la population non sélectionnée cite majoritairement la praticité, le prix, le stockage, le gain de temps et l'achat en grande quantité. Les BARFeurs, quant à eux, mettent en avant les menus variés ainsi que les aspects « meilleur pour la santé » et « plus naturel » de ce régime. Ces trois arguments sont d'ailleurs statistiquement les moins importants pour les propriétaires non sélectionnés. La tolérance ou l'adaptation à l'animal ne sont pas des arguments statistiquement influencés par le régime utilisé par les propriétaires.

De la même manière, si pour les BARFeurs le conseil de l'alimentation par des connaissances est un argument de choix, c'est à l'inverse le conseil par un vétérinaire qui est significativement plus important pour les propriétaires non sélectionnés (p -value < 0,0001). Les propriétaires n'estiment donc pas de la même manière l'importance des conseillers selon l'alimentation qu'ils distribuent à leur animal.

iii. Connaissances du régime BARF par la population française globale

Seuls 44,7 % des propriétaires interrogés ont accepté de répondre à la question demandant la signification de l'acronyme BARF. Cinq propositions étaient disponibles et plusieurs pouvaient être cochées, bien que cela n'ait pas été mentionné volontairement. 2 propriétaires seulement ont choisi plusieurs options. Tous deux ont coché l'option « Biologically Appropriate Raw Food ». Le premier a également coché « Basics of Animal Right Food » et le second « Bones and Raw Food ». Comme vu précédemment, trois des cinq acronymes étaient valides et deux ont été inventés pour diminuer le nombre de bonnes réponses dues au hasard (« Beef And Rare Flesh » et « Basics of Animal Right

Food »). Aucun des interrogés n'a choisi l'option « Born Again Raw Feeders » tandis que 4,4 % ont sélectionné « Beef And Rare Flesh ». On retrouve ensuite 11,4 % ayant voté pour « Basics of Animal Right Food » et 17,5 % pour « Bones and Raw Food ». La très grande majorité, soit 68,4 %, a arrêté son choix sur « Biologically Appropriate Raw Food » (Figure 25).

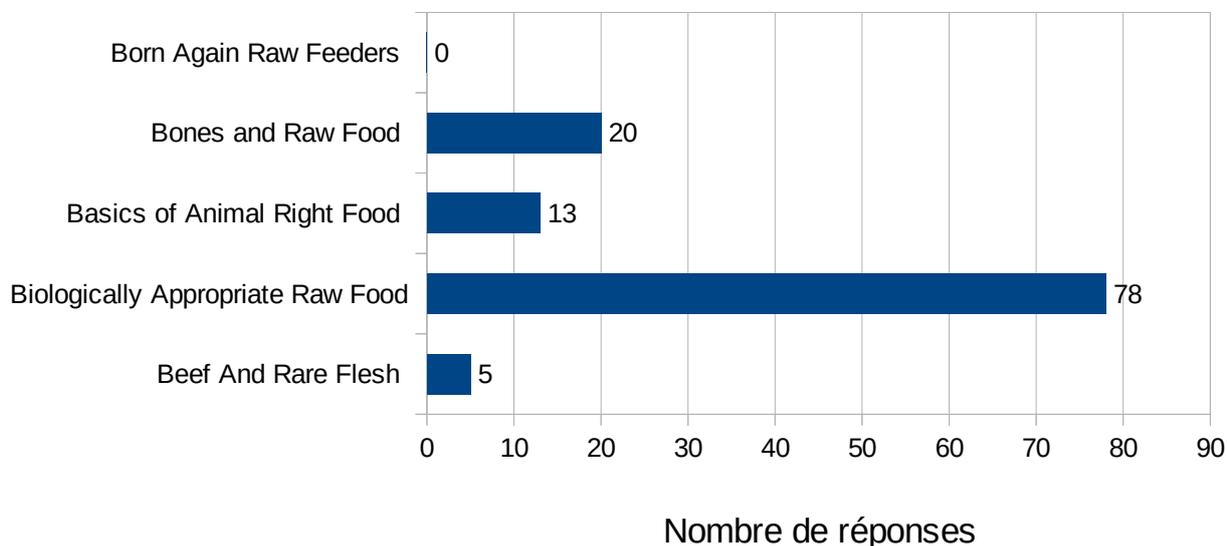


Figure 25 : Signification de l'acronyme BARF selon 114 propriétaires

Les propriétaires non sélectionnés ont ensuite dû établir la composition type du BARF. 124 ont accepté de répondre. En plus des 13 ingrédients proposés une option « autre » permettait aux propriétaires de rajouter des constituants.

89,5 % des répondants ont ainsi indiqué que ce régime se composait de « viandes crues », 67,7 % d'« abats » et 66,9 % d'« os charnus ». Ce sont ensuite les « huiles » qui ont été citées par 47,6 % des propriétaires et 45,2 % ont sélectionné les œufs. 41,9 % évoquent les « légumes crus » tandis que 36,3 % citent les « proies entières (poussins, souris...) ». Si 29,0 % ont choisi les « fruits », 26,6 % ont noté la présence supposée de « légumes cuits ». Les autres ingrédients sont moins évoqués tandis que les cas non classables, inclus dans la catégorie « autre », mentionnent les poissons, la panse verte ou les compléments alimentaires (levure, curcuma, moule verte ou minéraux) (Figure 26).

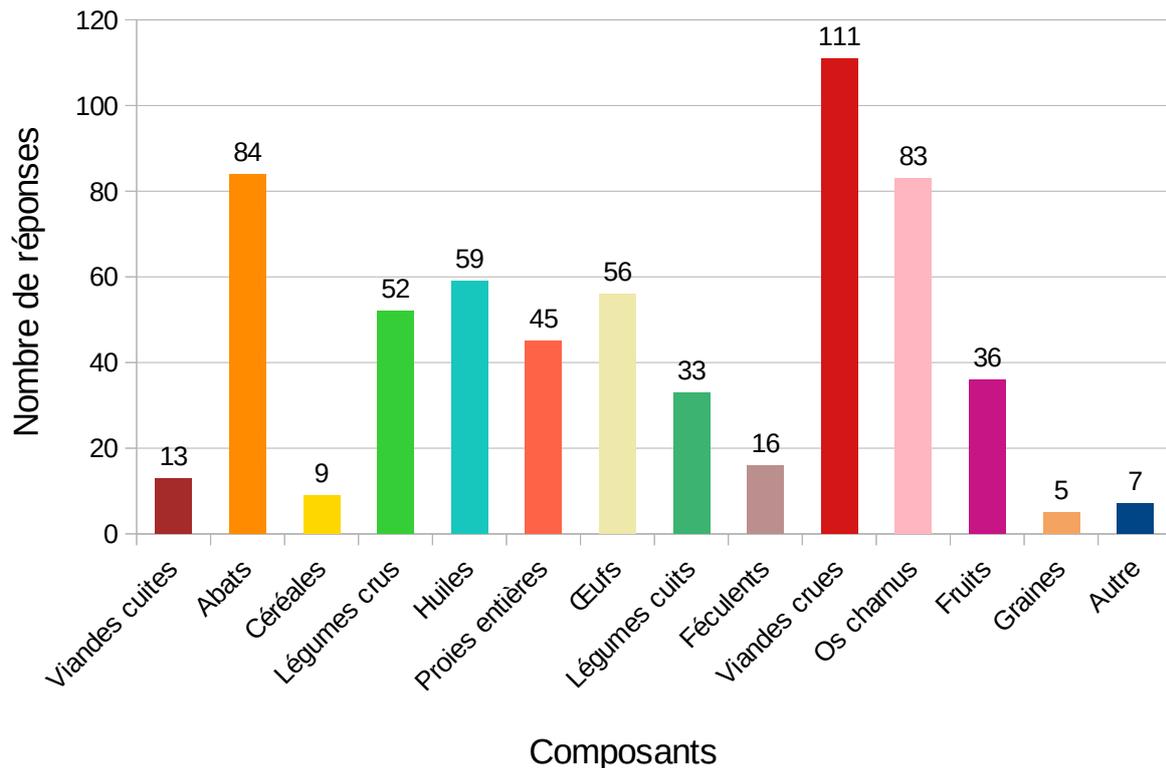


Figure 26 : Ingrédients composant le régime BARF selon 124 propriétaires

iv. Ressentis à propos du BARF

Les deux catégories de propriétaires ont ensuite dû citer des mots leur évoquant respectivement le BARF, la ration ménagère et les croquettes. Suite aux commentaires des répondants concernant la difficulté de l'exercice, il a été décidé au cours de l'étude de descendre le nombre de mots demandés de 3 à 2 ou plus. Les superlatifs comme « plus cher », « plus naturel » ont été simplifiés pour n'être comptés que comme l'adjectif correspondant. Quand plus de 3 mots ont été énoncés, seuls les 3 premiers ont été pris en compte. Les adjectifs et noms ont été associés au genre masculin singulier, même s'ils avaient été énoncés au féminin ou au pluriel. Par exemple, la catégorie du mot « cru » contient les termes « crus », « crue » et « crues ». Un seuil limite a été défini afin de ne garder que les termes apparaissant plus d'un certain nombre de fois. Ce seuil a pu être fixé indépendamment pour les 3 régimes étudiés dans le questionnaire destiné aux BARFeurs. Ainsi une limite de 20 occurrences a été retenue, correspondant à une fréquence minimale d'utilisation des termes de 2,6 % (pour le BARF et les croquettes) et 3,0 % (pour la ration ménagère). Cependant, l'échantillon de propriétaires non sélectionnés étant beaucoup plus restreint et le nombre de répondants allant du simple au double (102 réponses concernant le BARF, 204 pour les croquettes), le nombre d'occurrences minimal a dû être adapté différemment pour les trois exercices, afin que la fréquence minimale d'utilisation soit comprise entre 2,6 % et 3,0 %.

Concernant le BARF, on note que 763 individus nourrissant leur animal avec de la viande crue, soit 96,7 % du groupe d'interrogés, ont donné au moins un mot leur évoquant

ce régime. Parmi eux, 98,4 % ont donné au moins deux mots et 89,1 % ont donné au moins 3 mots.

Les termes revenant le plus sont « naturel », « cru », « viande » et « sain », avec chacun plus de 21 % des participants les ayant cités. Si « viande » et « cru » font partie de la nature même du régime BARF, ce sont les convictions des adeptes qui apparaissent au premier plan avec les termes « sain » et « naturel ». De même, avec 13,2 % des interrogés le signalant, le régime BARF est vu comme « adapté », notamment aux « carnivores » (12,3 % des répondants). Ensuite, entre 2 et 10 % des propriétaires ont cité ce que l'on peut considérer comme des avantages du BARF : « qualité », « plaisir », « équilibré », « meilleur »... avec en plus une notion de « respect », notamment quant à la « physiologie » et à la « biologie » de l'animal. D'autres composants du BARF sont également évoqués comme « os » ou « légume ». L'Annexe 8 « Tableau comprenant les dix-sept mots de plus de vingt occurrences décrivant le BARF selon ses adeptes » contient les termes cités, leurs fréquences d'utilisation et leurs nombres d'occurrences ayant permis de construire la Figure 27.



Figure 27 : Proportion des différents mots évoquant le BARF cités par 763 adeptes

102 propriétaires non sélectionnés, soit seulement 40 % du panel total, ont tenté l'exercice concernant le BARF. Parmi les répondants, 95,1 % ont donné deux mots ou plus et 42,2 % trois mots ou plus.

Les quatre premiers mots les plus utilisés sont également les quatre les plus cités par les BARFeurs, dans le même ordre de fréquence : « naturel », « cru », « viande », « sain ». On retrouve avec la même fréquence d'utilisation, soit 8,8 %, les mots « alimentation » et « nourriture ». De nombreux termes mélioratifs sont cités comme « adapté » (5,9%), « équilibré » (2,9%) et « meilleur » (2,9%). Des mots évoquent également les contraintes de cette alimentation : « cher » (3,9%), « compliqué » (2,9%), le mot « temps » (2,9%) étant parfois rattaché à une explication des propriétaires, indiquant que la mise en place de ce régime est chronophage. On retrouve les notions de « santé » (2,9) %, d'alimentation « biologique » (4,9%) mais aussi l'idée que c'est cette nourriture qui se rapproche le plus de celle des « origines » (6,9%) de nos « carnivores » (3,9%) domestiques. L'Annexe 9 « Tableau comprenant les vingt mots de plus de trois occurrences décrivant le BARF selon les propriétaires non sélectionnés » contient les termes cités, leurs fréquences d'utilisation et leurs nombres d'occurrences ayant permis de construire la Figure 28.



Figure 28 : Proportion des différents mots évoquant le BARF cités par les 102 répondants

Les termes énoncés dépendent statistiquement de la catégorie de propriétaires concernée (p -value = 0,008). Ainsi, pour les mots en commun, les BARFeurs vont plutôt citer les termes « sain », « santé », « équilibre »... et moins les termes en rapport avec la constitution du BARF, très plébiscités par les propriétaires non sélectionnés : « viande », « légume », « os » ou encore « cru ». Les BARFeurs citent statistiquement plus le terme « carnivore », tandis que les autres propriétaires mettent plus en avant les mots « meilleur » et « naturel ». La notion de santé est statistiquement plus importante pour les BARFeurs. Ils évoquent, pour les termes non communs entre les populations, une vision très positive, basée sur le « respect » et le « plaisir » de l'animal. Les propriétaires non sélectionnés sont plus réservés puisque des termes comme « cher », « compliqué », « temps » apparaissent alors fréquemment.

v. Ressentis à propos de la ration ménagère

Les BARFeurs se sont montrés plus réticents concernant le même exercice avec la ration ménagère. Ainsi, 14,4 % des interrogés n'ont pas souhaité répondre. 95,5 % des répondants ont donné au moins 2 mots et 83,2 % au moins 3 mots.

Les avis paraissent plus partagés. En effet, si « déséquilibré » apparaît 30 fois, on note 19 « équilibré », et si l'adjectif « inadapté » semble majoritaire, on retrouve presque une vingtaine de répondants utilisant le terme « adapté ». De même, si « carnivore » était très plébiscité dans la question précédente, c'est ici le terme « omnivore » qui apparaît plutôt. On retrouve également la périphrase « mieux que les croquettes » une dizaine de fois. Les termes évoquant les qualités de la ration ménagère, comme « pratique », « facile » ou « rapide » restent minoritaires. On remarque également l'apparition de nombreux mots tels que « grands-parents », « mamie », « tradition » et « ancien ». Ce champ lexical totalise 23 citations. Beaucoup de rapprochements sont faits avec la nourriture humaine, les répondants signalant que cette alimentation est pour eux souvent constituée des « restes » (9,5%) de table. De plus, bien qu'anecdotiques, on retrouve parfois les termes « poubelle » ou « déchet » parmi les mots-clés. Les termes les plus

évoqués sont « cuisson » et « cuit » avec 27,4 % de répondants les ayant énoncés. De même, les ingrédients de la ration ménagère sont majoritairement cités « légume » (13,5%), « viande » (12,0%), « féculents » (11,7%), « céréale » (11,1%) et « riz » (11,0%). Lorsque les propriétaires citent « céréales » ou « glucides » ils évoquent souvent le fait qu'il y en a trop dans ce type de ration et que cela rend cette dernière néfaste pour l'animal. Dans leurs commentaires, de nombreux sondés déclarent la complémentation ou l'utilisation de CMV (Complément Minéralo-Vitaminique) comme essentielles pour que la ration ménagère réponde aux besoins de l'animal. L'Annexe 10 « Tableau comprenant les quinze mots de plus de vingt occurrences décrivant la ration ménagère selon les BARFeurs » a permis de construire la Figure 29 et de comparer les visions des deux populations de propriétaires.



Figure 29 : Proportion des différents mots évoquant la ration ménagère cités par les 674 répondants

Pour les propriétaires de la catégorie non sélectionnée, le taux de participation était de 74,1 %, où 90,0 % des répondants ont donné au moins deux mots et 44,4 % au moins trois mots.

Ces derniers mettent majoritairement en avant le fait qu'il faille doser, peser, adapter la ration ménagère à l'« animal », notamment à son « poids ». On retrouve un champ lexical précis regroupant les termes « doses » (4,8 %), « quantité » (7,9 %), « portion » (5,3 %), « ration » (4,8 %) ou encore « journalière » (4,2 %). Les composants de la ration ménagère sont également cités : « légume » (8,5 %), « viande » (6,9 %), le tout souvent précisé « cuit » (5,3 %). Les mots les plus retrouvés sont « restes » (11,6 %), majoritairement associés à « de table », ainsi que « maison » (10,6 %). Par ailleurs, on note fréquemment l'association « fait maison » (5,3 %) mais aussi la notion de « cuisine », de nourriture « cuisinée » (5,8 %) et de « préparation » (4,8 %). Peu de termes péjoratifs sont cités, la ration ménagère paraissant globalement « équilibrée » (8,5 %), « naturelle » (4,8 %), « saine » (4,2 %) et « variée » (3,7 %). L'Annexe 11 « Tableau comprenant les vingt-quatre mots de plus de cinq occurrences décrivant la ration ménagère selon les propriétaires non sélectionnés » a été utilisée afin de construire la Figure 30 et de comparer les visions des deux populations de propriétaires.



Figure 30 : Proportion des différents mots évoquant la ration ménagère cités par les 189 répondants

Certains termes communs sont statistiquement plus cités selon la catégorie de propriétaires concernée (p -value < 0,0001). Ainsi, le « fait maison » et le terme « reste » sont plus fréquemment rencontrés chez la population de propriétaires n'utilisant pas de régime à base de viande crue. Au contraire, les BARFeurs mettent statistiquement plus en avant la présence de « féculents » et d'une « cuisson ». Ces derniers termes sont alors moins cités par les autres propriétaires. Par ailleurs, on remarque que les BARFeurs sont les seuls à utiliser les termes « inadapté » et « déséquilibre », alors que les propriétaires non sélectionnés voient plutôt la ration ménagère comme une alimentation « équilibrée ».

vi. Ressentis à propos de la nourriture industrielle

Si les propriétaires nourrissant au cru semblent sceptiques quant aux autres types de régimes cuits à base de produits frais, le but était aussi d'étudier leur vision concernant la nourriture industrielle. 96,2 % des sondés ont accepté de participer parmi lesquels 95,9 % ont donné au moins 2 mots et 83,6 % au moins 3 mots.

Pour décrire les croquettes, un champ lexical péjoratif très fort est utilisé : « mort », « empoisonnement », « meurtre »... Certains propriétaires mettent en avant le côté commercial de ce type d'alimentation et emploient des termes comme « marketing » ($n=18$), « lobby(ing) » ($n=17$), « business » ($n=14$) ou « profits » ($n=8$). Si certains expliquent que les croquettes sont indigestes car trop complexes au niveau de leur formulation, cette grande diversité de constituants les empêchant d'être adaptées, d'autres, à l'inverse, estiment qu'elles sont peu variées et qualifient cette alimentation de « monotone », « fade » ou « triste ». En plus de la composition « complexe » des croquettes, les propriétaires s'estiment parfois perdus ou mal informés. Ils notent également le « flou » de cette composition ou celui qu'entretient parfois les industries agro-alimentaires. Si 2 propriétaires notent cette alimentation comme « adaptée » et 6 comme « complète », ils sont 97 à la juger « mauvaise » et 79 « inadaptée ». Les croquettes sont même comparées à de la nourriture de « fast food » ($n=15$) ou à de la

« malbouffe » (n=44). Parmi les 97 occurrences du terme « mauvais » on note 16 associations « mauvaise qualité ». Si quelques avantages sont cités, comme la « praticité » (14,1%) ou la « facilité » (10,3%) de cette alimentation, elle apparaît surtout comme « néfaste » voire « nocive ». Ainsi, 6,6 % l'estiment responsable de « maladie » à court ou long terme, 4,9 % la qualifient de « poison » et 3,4 % de « toxique ». Pour beaucoup, cela serait dû aux « céréales » (11,8%), aux additifs (2,9%) mais aussi aux sous-produits animaux (2,2 %) utilisés lors de la fabrication, le terme « déchet » revenant d'ailleurs majoritairement, avec 5,5 % des propriétaires l'ayant noté. Les différences avec le BARF sont mises en avant, les croquettes étant une alimentation « sèche » (12,4%) et « transformée » (5,2%). Parmi les 39 participants l'ayant qualifiée ainsi, on note l'utilisation des superlatifs « trop » voire même « ultra transformée » pour 9 d'entre eux. Les termes cités sont répertoriés dans l'Annexe 12 « Tableau comprenant les vingt mots de plus de vingt occurrences décrivant les croquettes selon les BARFeurs » et organisés dans la Figure 31.



Figure 31 : Proportion des différents mots évoquant les croquettes cités par les 757 répondants

La description des mots évoquant le terme « croquettes » est celle ayant bénéficié du plus de réponses parmi la population de propriétaires non sélectionnés, avec 80 % du groupe ayant participé. Parmi eux, 95,1 % ont donné deux mots ou plus et 43,6 % trois mots ou plus.

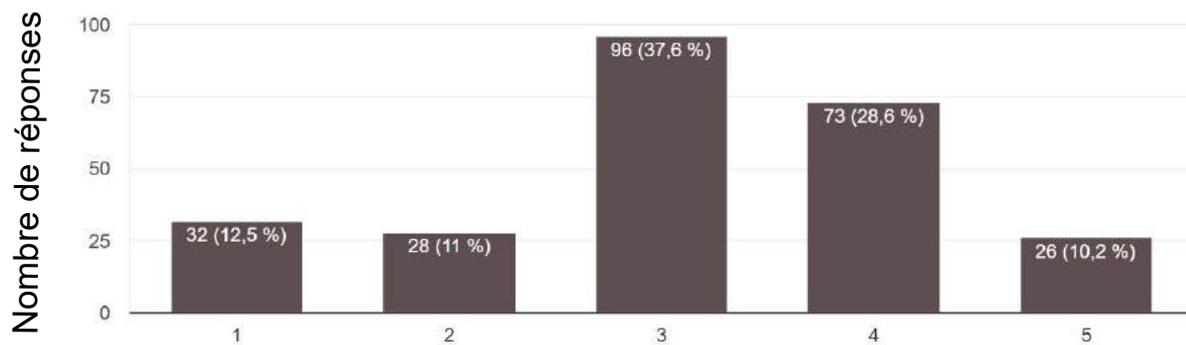
Plusieurs mettent en avant le fait que les termes utilisés pour les descriptions dépendent de la qualité des croquettes concernées. Ainsi, si certaines sont vraiment « inadaptées » et de « mauvaise qualité », d'autres marques sont à l'inverse « saines » et « équilibrées ». L'aspect le plus fréquemment évoqué est alors la « praticité » des croquettes (18,6 %) ainsi que leur « facilité » (9,3 %). Le « stockage » (3,4 %), la « rapidité » (6,4 %) et la « simplicité » (4,4 %) des croquettes sont également mis en avant. Par ailleurs, leur nature d'aliment « sec » (18,1 %) et « déshydraté » (3,4 %) est souvent citée. Malgré le fait qu'elles soient décrites comme « industrielles » (8,3 %), les croquettes paraissent « équilibrées » (8,8 %), « complètes » (4,9 %) et « adaptées » (3,9 %) pour une majorité, bien que le terme « mauvais » soit cité 13 fois. Parmi ces cas, on retrouve quelques précisions comme « mauvaise santé » (n=2), « mauvaise qualité » (n=2) et « mauvaise haleine » (n=1). Les termes cités sont répertoriés dans l'Annexe 13 « Tableau comprenant les seize mots de plus de six occurrences décrivant les croquettes selon les propriétaires non sélectionnés » et organisés dans la Figure 32.



Figure 32 : Proportion des différents mots évoquant les croquettes cités par les 204 répondants

On observe de nouveau des différences significatives entre les catégories de propriétaires (p -value < 0,0001). Les termes les plus cités par les BARFeurs sont « industriel » et « céréale ». Ils citent également beaucoup moins les termes « pratique », « sec » et « rapide » comparativement aux propriétaires non sélectionnés qui eux, utilisent statistiquement plus les termes « pratique » et « sec ». De même, pour cette dernière population, les mots « industriel » et « céréale » sont les moins cités. Les fréquences d'apparition des autres termes communs comme « mauvais », « facile » ou « simple » n'apparaissent pas comme statistiquement influencées par la catégorie de propriétaires étudiée. Pour les termes non communs, les BARFeurs décrivent alors les croquettes comme un « poison », un « toxique » tandis que les autres propriétaires les voient plutôt comme un aliment « complet » et « adapté ».

Il a ensuite été demandé aux propriétaires utilisant une alimentation conventionnelle de noter l'adéquation de la nourriture industrielle. Tous les propriétaires ont répondu et une majeure partie estime cette adéquation comme moyenne voire haute, puisque qu'ils sont 76,4 % à avoir attribué une note supérieure ou égale à 3/5. Plus précisément, 37,6 % ont noté cette adéquation à 3/5, 28,6 % à 4/5 et enfin 10,2 % à 5/5, qui reste malgré tout la note la moins sélectionnée par les répondants. Toutefois, 11,0 % n'attribuent que 2/5 et 12,5 % 1/5 quant à l'adéquation de l'alimentation industrielle aux besoins de leurs animaux (Figure 33).



Sur une échelle de 1 à 5, pensez-vous que la nourriture industrielle (croquettes ou pâtée) est adaptée à nos animaux ?

Figure 33 : Note concernant l'adéquation perçue de la nourriture industrielle aux besoins de leurs animaux selon 255 propriétaires

Pour 52,6 % des propriétaires non sélectionnés, la nourriture industrielle serait appropriée au vu de l'existence d'un « large choix permettant d'adapter en fonction de la race ou d'une maladie » mais aussi grâce à la « possibilité d'adapter la quantité en fonction des besoins de l'animal », évoquée par 47,0 % des répondants. Pour 37,3 %, la nourriture industrielle est adaptée car ce sont des « aliments vendus ou conseillés par les vétérinaires, qui connaissent la santé animale ». Leur « recette formulée par des professionnels », assure l'adéquation aux besoins des animaux selon 28,5 % des propriétaires tandis que 19,3 % évoquent les « compositions basées sur des connaissances scientifiques ». Les autres arguments semblent moins plébiscités. Ainsi, les « publicités ou étiquettes indiquant que ces aliments sont adaptés » n'est une preuve de leur adéquation que pour 9,2 % des individus. Pour les 8,4 % ayant indiqué d'autres arguments, la moitié signale que la provenance ou la marque des croquettes jouent un rôle très important dans le degré d'adéquation. D'autres expliquent que l'avantage de la nourriture industrielle réside surtout dans ses aspects pratique et économique. On note tout de même 15,3 % indiquant « j'ai noté 1/5, pour moi, elle n'est pas du tout adaptée » (Figure 34).

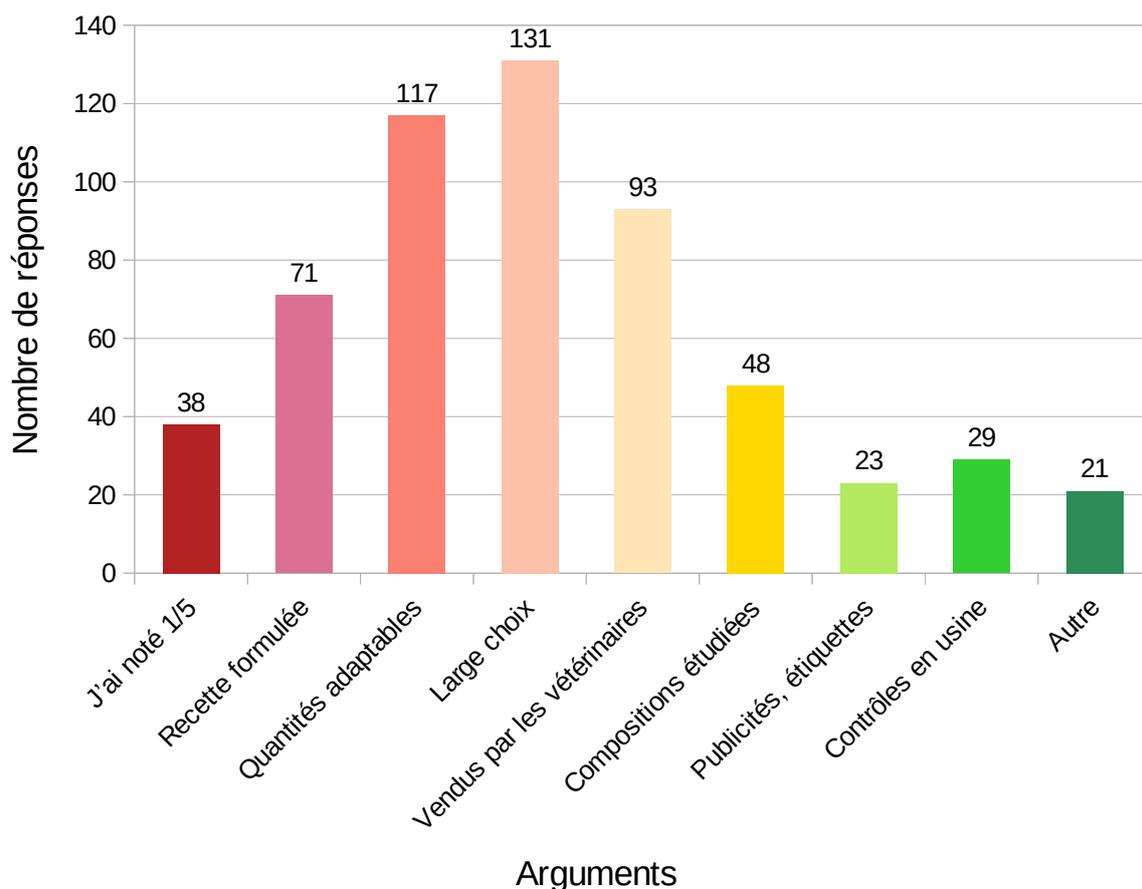


Figure 34 : Arguments validant l'adaptation de la nourriture industrielle aux animaux selon 249 propriétaires

Quant aux aspects rendant l'alimentation industrielle inadaptée, ils concernent avant tout le fait qu'elle « contient des additifs » pour 55,9 % des propriétaires non sélectionnés, tandis que 52,0 % évoquent une « composition floue, origine des matières premières inconnue ». Viennent ensuite, pour 47,6 % des répondants, les « protéines et viandes de mauvaise qualité », le fait que cette alimentation « contient des céréales » pour 42,7 % et enfin sa considération comme une « nourriture beaucoup trop chimique, pas naturelle » évoquée par 34,8 % des propriétaires. Alors que 23,8 % notent que les « vitamines ou autres éléments importants [sont] détruits lors de la fabrication », 21,6 % la pensent inappropriée « par comparaison avec la nourriture humaine industrielle qui est mauvaise pour la santé ». Toutefois, 10,6 % indiquent « j'ai noté 5/5, pour moi, elle est totalement adaptée ». 5,3 % évoquent des cas inclassables parmi les sections précédentes. Ces propriétaires affirment alors que les défauts évoqués ne concernent que les croquettes « bas de gamme » et non pas toutes les marques (n=5). D'autres accusent la présence d'acariens de stockage ou le manque de consultation de la clientèle lors de changement de recette. La trop grande diversité au sein d'une même gamme, le manque d'« éthique quant à l'origine des produits » et l'aspect « non écologique » de cette nourriture sont également mis en avant (Figure 35).

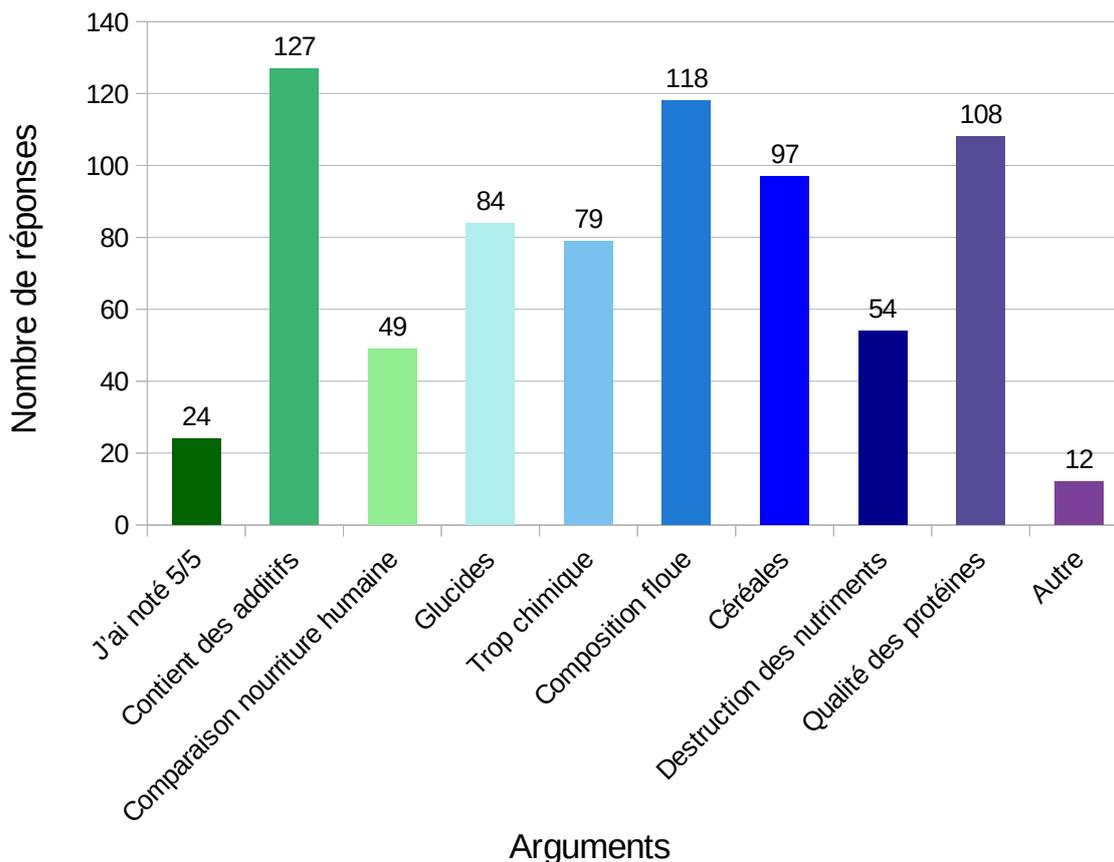


Figure 35 : Arguments expliquant le fait que la nourriture industrielle est inappropriée selon 227 propriétaires

Les BARFeurs ont également été interrogés sur les arguments validant l'inadéquation de l'alimentation industrielle aux animaux. 86,0 % citent alors la « composition floue, [l']origine des matières premières inconnue » et les « protéines et viandes de mauvaise qualité » sont évoquées par 80,3 % des répondants. Viennent ensuite d'autres arguments concernant la composition : ainsi, le fait que ce type d'alimentation « contient des céréales » (71,8 % des répondants) ou « des additifs » (70,4%) laisse les sondés perplexes. Pour 67,8 % d'entre eux, le « fort taux de glucides » rend cette alimentation inadaptée et 67,6 % estiment que cette « nourriture [est] beaucoup trop chimique, pas naturelle ». Les « vitamines ou autres éléments importants détruits lors de la fabrication » ont été cités par 52,2 % des propriétaires. Cependant, 1,8 % estiment tout de même que l'alimentation industrielle est « parfaitement adaptée », le terme « adapté » n'étant pourtant apparu que deux fois lors de la question sur les mots-clés évoquant ce régime. 2,5 % citent d'autres arguments comme une inadéquation de la nourriture industrielle à la denture des carnivores domestiques, la présence d'acariens de stockage ou de mycotoxines, voire l'apparition de maladies comme l'obésité ou le diabète suite à son utilisation. Quelques catégories ont été ajoutées *a posteriori* comme le fait que l'alimentation industrielle soit trop chère (0,63%) ou possède un « taux d'humidité trop faible » (0,63%). Pour 1,3 % des répondants, ce régime génère « moins d'appétence et de plaisir ». Comme pour les propriétaires non sélectionnés, certains ont expliqué qu'il ne fallait pas généraliser ces arguments, que certaines marques étaient convenables et

pouvaient correspondre aux besoins des animaux, mais qu'il était parfois complexe de trouver une nourriture industrielle de bonne composition (Figure 36).

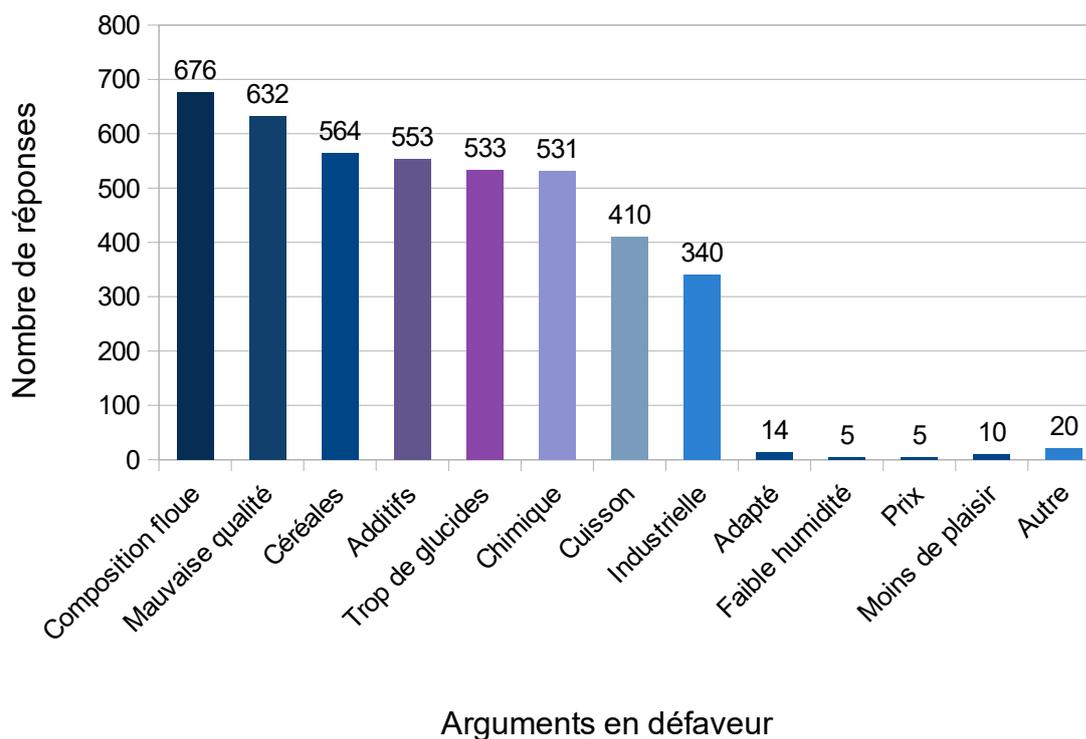


Figure 36 : Arguments expliquant le fait que la nourriture industrielle est inappropriée selon 786 adeptes du BARF

Quelques-uns de ces arguments voient leurs fréquences significativement impactées en fonction du groupe de propriétaires concerné (p -value < 0,001). Ainsi, l'argument significativement le plus cité par les BARFeurs est la destruction des nutriments, par le biais de la cuisson notamment. Chez les propriétaires non sélectionnés, c'est la présence d'additifs qui est statistiquement la plus citée. L'adéquation de la nourriture industrielle aux carnivores domestiques est plus fréquemment avancée par les propriétaires n'utilisant pas de produits crus. Les fréquences des autres arguments ne montrent pas de différences significatives en fonction du groupe étudié.

c. La place du vétérinaire et la confiance accordée par les propriétaires aux différents professionnels du secteur animalier

La confiance accordée aux vétérinaires par la population française globale et par les BARFeurs a ensuite été étudiée. La première question consistait à savoir à qui les propriétaires non sélectionnés s'adressaient-ils lorsqu'ils avaient des questions en lien avec l'alimentation.

Les vétérinaires sont de loin les professionnels les plus souvent sollicités avec 71,4 % des propriétaires non sélectionnés les citant. 34,9 % indiquent ensuite poser leurs questions en lien avec l'alimentation « sur Internet, sur des forums ou groupes sur les réseaux sociaux » et 24,3 % aux « proches ayant eux-aussi des animaux ». 18,4 % demandent conseil au « vendeur de l'animalerie », 15,3 % « aux éleveurs » et 11 % aux « auxiliaires spécialisées vétérinaires (ASV) de la clinique ». Les vendeurs du

supermarché sont très peu cités et 7,1 % affirment ne jamais poser de questions concernant l'alimentation de leur animal. 5,5 % évoquent d'autres professionnels comme les nutritionnistes, vétérinaires ou non, les éducateurs ou encore les conseillers ou spécialistes en nutrition. Certains citent également leurs études ou formations comme base pour répondre à leurs questions (Figure 37).

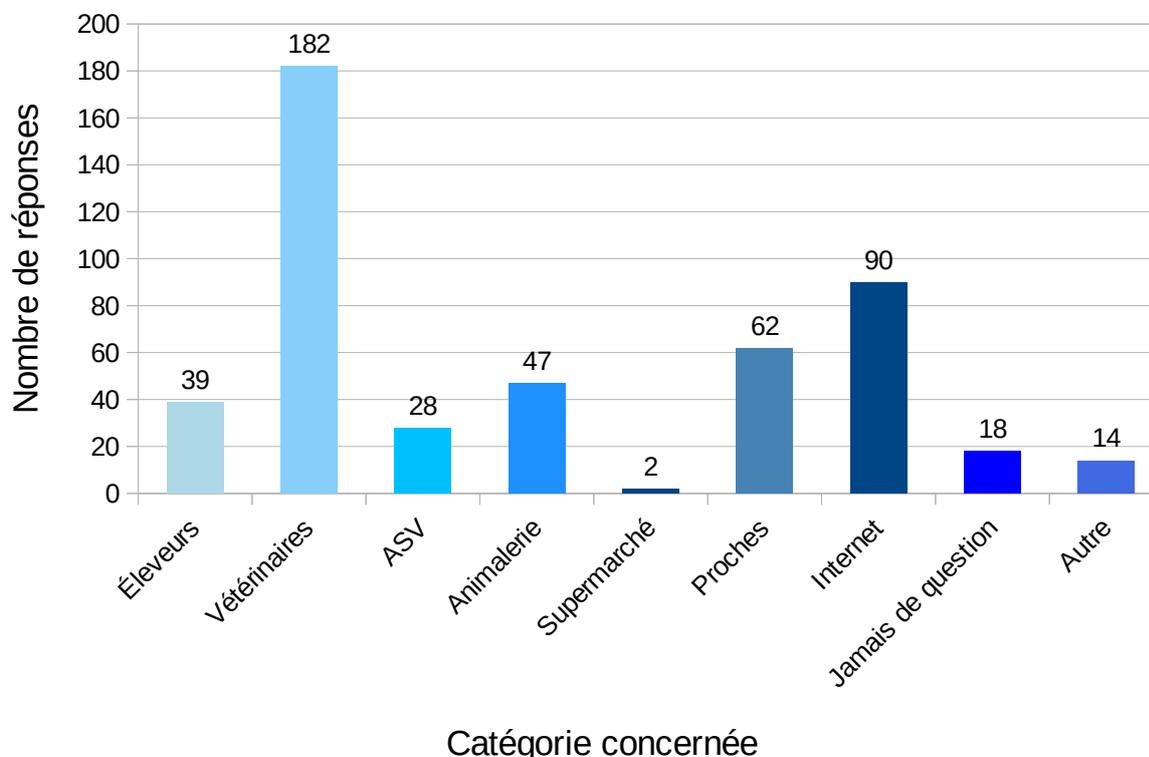


Figure 37 : Personnels et sources d'informations consultés par 255 propriétaires non sélectionnés lorsqu'ils ont des questions en lien avec l'alimentation

Cette question laissait la possibilité de cocher plusieurs individus ou moyens de communication. L'objectif suivant consistait donc à savoir quel était celui bénéficiant du plus grand degré de confiance.

Si les vétérinaires sont très fréquemment cités comme conseillers de choix, ce sont également eux qui bénéficient du plus fort degré de confiance de la part des propriétaires non sélectionnés, 54,3 % les ayant assignés au premier rang. Viennent ensuite « Internet, [les] forums ou groupes sur les réseaux sociaux » pour 16,1 % puis les « éleveurs », désignés par 7,1 % des répondants. Dans une moindre mesure, on peut tout de même citer les « proches » bénéficiant de la confiance maximale de 4,3 % des interrogés, puis les « vendeur[s] de l'animalerie ou du supermarché » pour 3,1 % et enfin les « ASV de la clinique » pour 2,0 %. Toutes les autres réponses signalées par les propriétaires ont pu être regroupées en trois catégories supplémentaires : les « spécialistes », évoqués par 3,5 % des individus, les « autres » réponses pour 4,7 % et enfin « moi-même ». Ainsi, 4,7 % des propriétaires estiment qu'ils sont les meilleurs conseillers en termes d'alimentation, quelques-uns évoquant alors leurs formations ou leurs études en nutrition animale (n=2), le « bon sens » (n=1) ou leurs vastes recherches sur le sujet (n=2). Concernant les « spécialistes », on retrouve dans cette catégorie les nutritionnistes, les spécialistes de la nutrition ou les conseillers en alimentation animale. La catégorie

« autre » concerne des propriétaires indiquant être perdus ou ne pas savoir à qui faire confiance, ainsi que ceux citant leurs animaux, les publications scientifiques ou encore leurs enseignants (Figure 38).

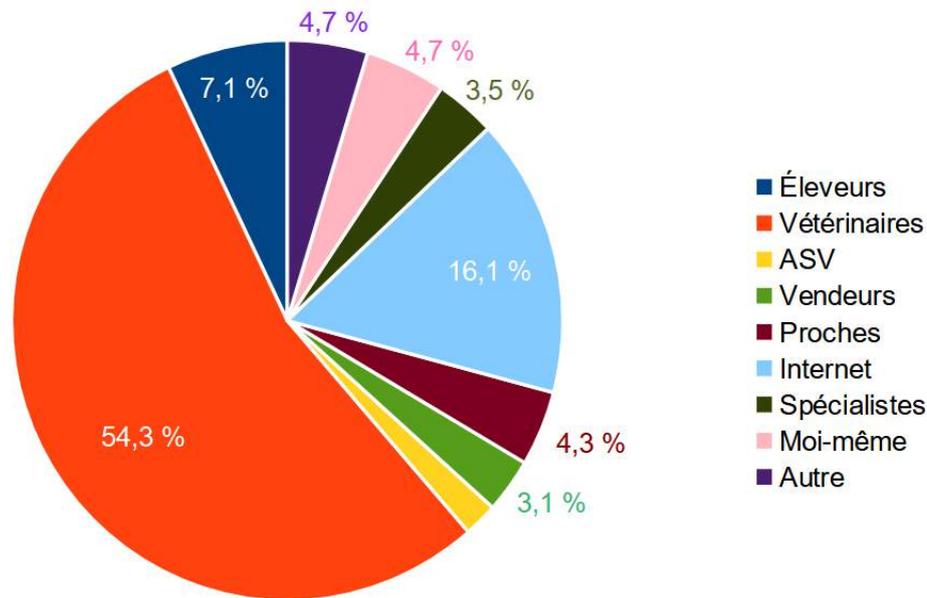
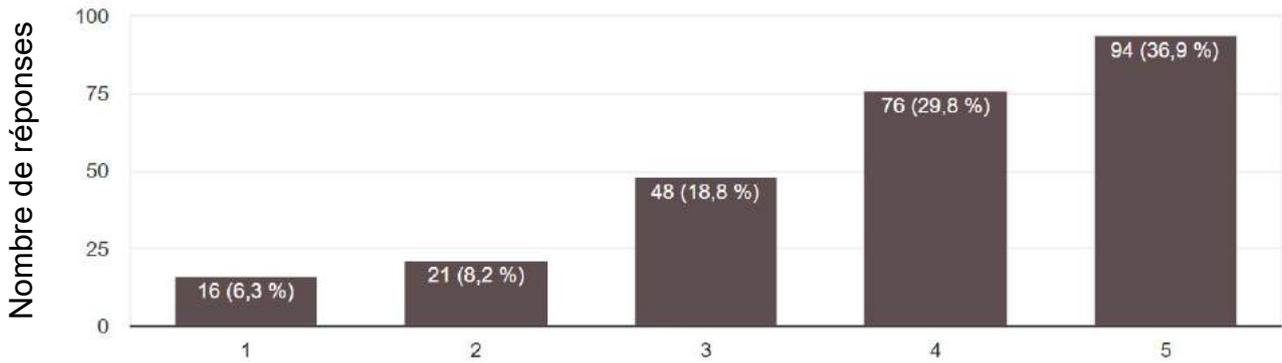


Figure 38 : Réponses de 254 propriétaires non sélectionnés à la question « à qui faites-vous le plus confiance pour vous conseiller en termes d'alimentation ? »

Si les vétérinaires semblent fortement sollicités et considérés comme référentiel face aux interrogations des propriétaires non sélectionnés, il restait à qualifier plus précisément ce degré de confiance.

Tous les propriétaires non sélectionnés ont participé à cette question. Pour une grande majorité, la confiance accordée au vétérinaire est très haute puisque 66,7 % des propriétaires ont choisi la note de 4/5 ou plus, avec respectivement 29,8 % et 36,9 % ayant sélectionné les notes de 4 et de 5/5. 18,8 % lui attribuent une confiance moyenne, soit une note de 3/5. Les propriétaires n'ayant pas vraiment confiance ou pas du tout confiance semblent peu nombreux et représentent moins de 15 % du panel, avec respectivement 8,2 % et 6,3 % ayant choisi les notes de 2/5 et 1/5 (Figure 39).

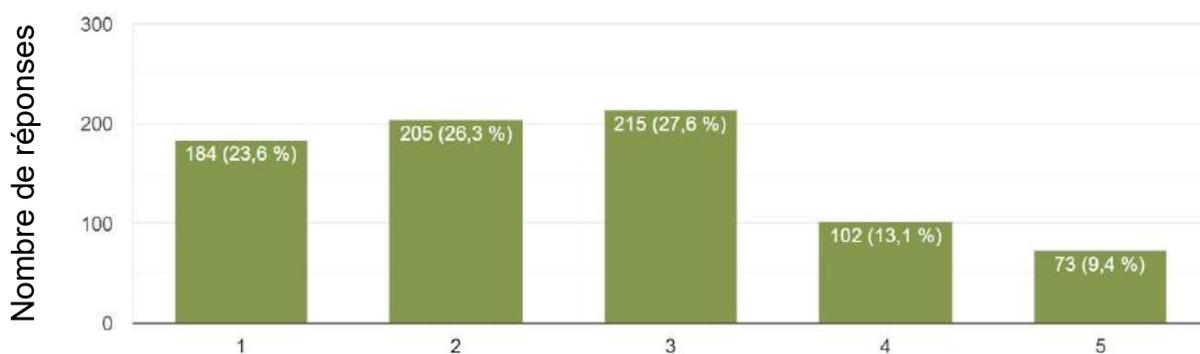


Quel est votre degré de confiance en votre vétérinaire sur une échelle de 1 (= je n'ai pas du tout confiance) à 5 (= j'ai totalement confiance) ?

Figure 39 : Note donnée par 255 propriétaires estimant la confiance accordée au vétérinaire concernant l'alimentation de leurs animaux

Si les vétérinaires sont intéressés mais méfiants face aux régimes non conventionnels, l'estimation de la confiance des BARFeurs en leur praticien est également nécessaire afin d'appréhender leurs relations. De la même façon que pour les propriétaires non sélectionnés, il a alors été demandé aux BARFeurs d'évaluer ce degré de confiance.

À l'opposé des propriétaires non sélectionnés, on remarque que les adeptes du BARF semblent majoritairement méfiants face aux vétérinaires, puisque 77,5 % évaluent leur confiance à 3/5 ou moins. Si 9,4 % reconnaissent avoir une confiance absolue (note de 5/5), 23,6 % n'ont aucune confiance en leur vétérinaire (note de 1/5). De plus, ils sont seulement 13,1 % à avoir énoncé un degré de confiance haut (note de 4/5). La note la plus fréquemment attribuée est 3/5, concernant 27,6 % des sondés (Figure 40).



Quel est votre degré de confiance en votre vétérinaire sur une échelle de 1 (= je n'ai pas du tout confiance) à 5 (= j'ai totalement confiance) ?

Figure 40 : Note concernant la confiance accordée au vétérinaire selon 779 propriétaires adeptes des régimes à base de viande crue

Un test de Khi-deux d'indépendance a été réalisé avec comme hypothèse H0 : « le degré de confiance accordé au vétérinaire n'est pas lié au type d'alimentation utilisé par le propriétaire ». La p-value est très largement inférieure à 0,05, on peut rejeter H0. Nous pouvons donc considérer que le degré de confiance accordé au praticien dépend fortement du type d'aliment plébiscité par les propriétaires.

Il a ensuite été demandé aux propriétaires adeptes du BARF si leur vétérinaire approuvait ce choix d'alimentation. 3,6 % des répondants indiquent que les vétérinaires valident cette pratique, l'ayant d'ailleurs eux-mêmes conseillée. 32,7 % des interrogés déclarent que leur vétérinaire « semble [...] approuver » cette alimentation. Toutefois, 24,0 % des interrogés ne paraissent pas échanger sur ce sujet avec les praticiens. En effet, 11,9 % des propriétaires ont noté que ces derniers n'ont « pas posé de question sur l'alimentation » tandis que 10,2 % déclarent ne pas connaître l'avis de leur vétérinaire et que 1,9 % affirment ne pas médicaliser leur animal. Si on a donc 36,3 % des propriétaires semblant voir leur vétérinaire comme particulièrement favorable au régime BARF, on a pourtant 39,8 % le décrivant comme plutôt opposé à ce courant. En effet, 23,8 % des individus évoquent le fait que leur vétérinaire « semble sceptique » et 16 % admettent même qu'il « déconseille » cette alimentation (Figure 41).

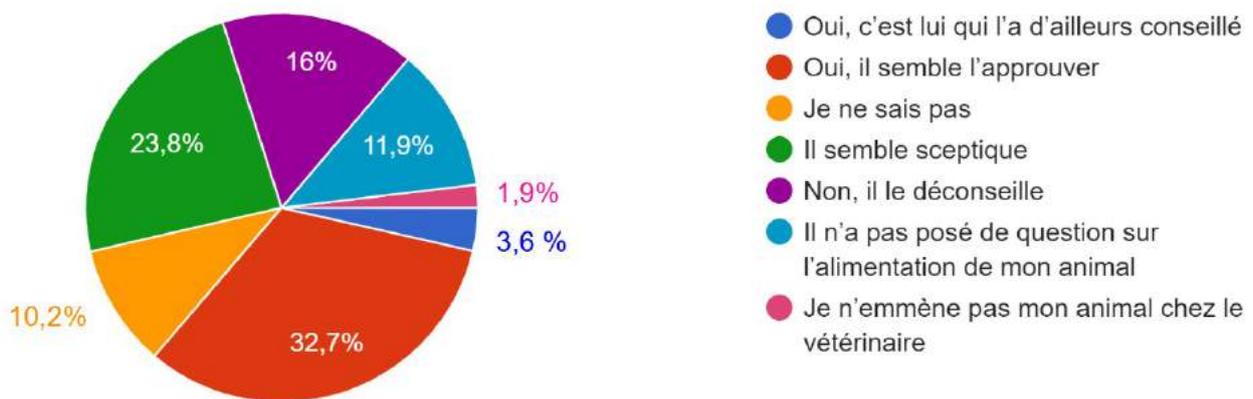


Figure 41 : Estimation du degré d'approbation du vétérinaire face à un régime à base de viande crue selon 787 propriétaires

d. L'alimentation crue : mise en place, avantages et contraintes

Il a été montré précédemment que les vétérinaires ne semblent pas complètement à l'aise avec les régimes tels que le BARF mais qu'ils sont souvent motivés pour enrichir leurs connaissances sur le sujet. La part des vétérinaires conseillant ces types d'alimentation restant faible, on peut alors se demander via quel support les propriétaires ont-ils connu ces alternatives à la nourriture industrielle.

59,3 % ont ainsi eu recours à « internet (sites, forum...) » afin de développer leurs connaissances ou tout simplement découvrir le BARF. Le cas particulier des « réseaux sociaux », étudié à part, concerne même 48,0 % des répondants. Les adeptes du BARF étant très actifs sur internet, on remarque aussi que cette communauté se forme majoritairement via ces outils. De plus, 42,8 % ont découvert le BARF par le biais de « connaissances (amis, famille) ». Dans cette catégorie ont également été inclus les cas

particuliers de 7 propriétaires affirmant avoir toujours nourri leur animal de la sorte. Il a été admis que cette pratique devait découler d'habitudes familiales ou de celles du cercle proche, d'où son inclusion. Par ailleurs, 27,7 % ont eu recours à des « livres, articles ». Si les autres moyens ayant permis de faire connaître le BARF semblent minoritaires, on peut néanmoins constater que 4,1 % des interrogés l'ont découvert ou redécouvert par le biais d'une « émission télévisée », certains citant même le documentaire « Quelles croquettes pour nos bêtes ? ». L'échange auprès de connaissances hors cadre privé reste notable. Ainsi 5,5 % des propriétaires ont été convaincus de l'intérêt de cette alimentation suite à des discussions avec des « éleveurs », notamment dans le contexte d'achat d'un nouvel animal, parfois nourri au BARF dès son plus jeune âge. On remarque tout de même que 3,7 % des répondants ont pu obtenir des informations sur ce régime suite à un échange avec leur vétérinaire. Les « autres professionnels » du secteur animalier n'hésitent pas non plus à conseiller cette alimentation. Ainsi, 1,9 % des répondants citent « l'éducateur », « le toiletteur », « le comportementaliste », « le naturopathe » ou « l'ostéopathe » de leur animal. 3,6 % des interrogés ont également pu développer leurs connaissances dans le cadre de « formations » : que ce soit au cours de leurs études, dans leur travail ou dans le cadre de formations au sens strict (Figure 42). Quelques répondants de cette dernière catégorie font partie de l'industrie du petfood (fournisseurs par exemple) voire du secteur de la santé humaine (infirmier, médecin...).

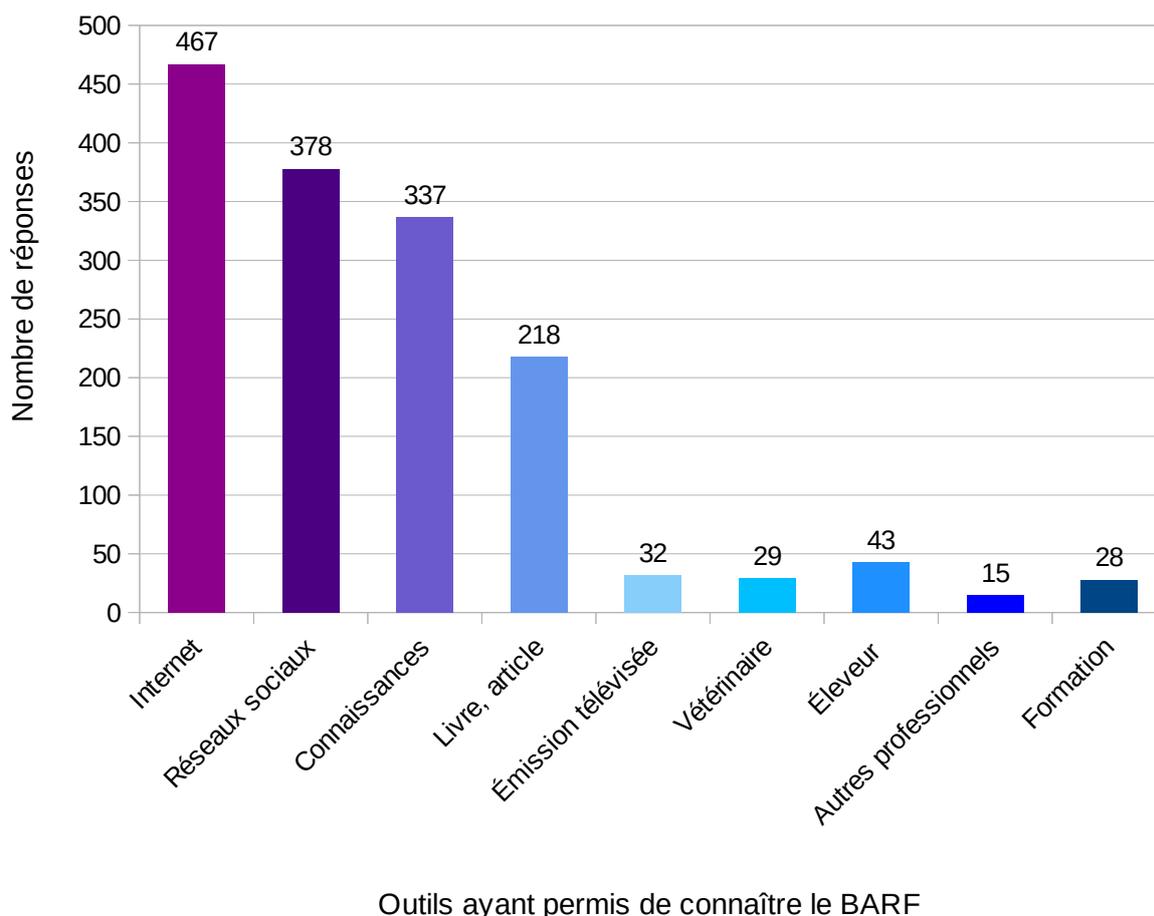


Figure 42 : Moyens ayant permis à 787 adeptes de découvrir le BARF et de développer leurs connaissances à ce sujet

La suite des questions concernait l'organisation de la ration et le quotidien des adeptes du régime BARF.

La grande majorité des propriétaires est formée d'habitues puisque 73,9 % des répondants nourrissent leur animal au BARF ou au cru en général depuis plus d'un an. Parmi eux, 30,4 % sont adeptes depuis 1 à 3 ans tandis que 22,4 % le sont depuis 3 à 5 ans. Par ailleurs, 15 % utilisent cette alimentation depuis plus de 5 ans et 6,1 % depuis plus de 10 ans. Les propriétaires ayant adopté cette alimentation il y a entre 1 mois et 1 an représentent 22,7 % des interrogés. On note peu de nouveaux adeptes parmi les répondants, avec 0,8 % étant passés au BARF depuis moins d'une semaine et 2,5 % depuis 1 à 4 semaines (Figure 43).

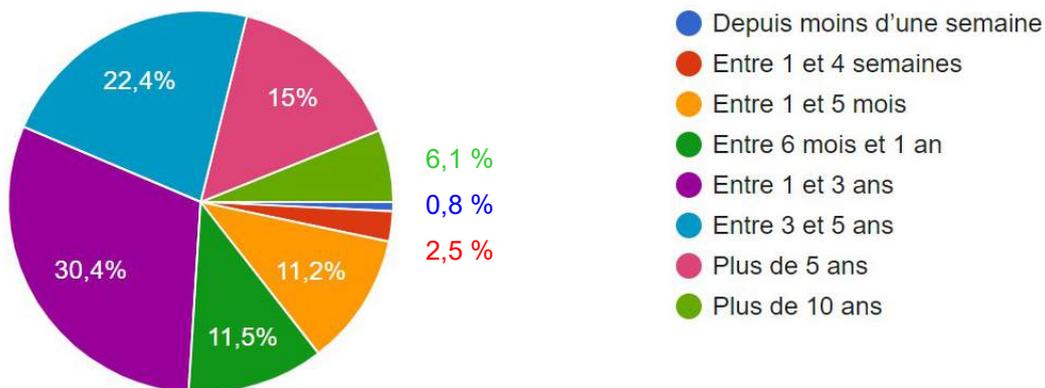


Figure 43 : Ancienneté d'adhésion au régime BARF des répondants (n=785)

Il a ensuite été demandé aux répondants s'ils avaient rencontré des difficultés lors de la mise en place de ce régime. Les obstacles supposés étaient à la fois d'ordres nutritionnel, pathologique, logistique et relationnel. Une catégorie « autre » permettait aux propriétaires d'exprimer d'autres déconvenues. Au total, 92 réponses « autre » ont été comptabilisées, mais toutes ont pu être rattachées à une catégorie déjà existante ou à la classe « aucune difficulté rencontrée » créée *a posteriori*. L'espace « autre » a surtout permis aux propriétaires de s'exprimer, de préciser voire de nuancer leurs réponses.

On remarque que 4,6 % des répondants estiment n'avoir eu aucune difficulté avec ce régime. Toutefois, 13,2 % décrivent la survenue de « troubles digestifs (diarrhées, vomissements...) chez l'animal », notamment lors de la phase de transition d'une alimentation industrielle au BARF. De plus, 3 propriétaires notent des problèmes d'intolérance de leur animal à certains constituants, les forçant alors à chercher d'autres sources de protéines. Ces cas particuliers ont été rattachés à la catégorie « troubles digestifs ». Seuls 3,8 % estiment que les aliments distribués sont ou ont tout d'abord été « partiellement digérés ». Une mauvaise digestion, bien que pouvant être incluse dans la catégorie « troubles digestifs », est donc parfois avancée par les propriétaires, la définissant alors par la présence de selles glaireuses, crayeuses ou anormalement colorées, comprenant des bouts d'os ou d'aliments mal digérés, mais aussi par des flatulences ou des borborygmes. Les difficultés posées par le BARF peuvent également être d'ordre relationnel. En effet, 39,2 % évoquent leur « vétérinaire déconseillant cette alimentation » tandis que 30,3% indiquent avoir rencontré des difficultés avec leur « entourage déconseillant cette alimentation ». Le manque d'informations semble être un des freins à la mise en place de cette alimentation, puisque 10,5 % déplorent le « peu

d'informations claires sur le sujet ». De manière plus anecdotique, 2,5 % évoquent parmi les obstacles les « carences nutritionnelles induites chez l'animal ». Mais la difficulté principale relevée par les BARFeurs concerne la préparation des rations en tant que telle. Ainsi, 65,1 % ont signalé les contraintes de la « préparation des repas (temps demandé, stockage, coût, obtention des matières premières...) » et 32,4 % estiment avoir rencontré des difficultés dans la « formulation des repas (trouver les quantités adéquates, quels compléments ou aliments choisir...) ». La logistique complexe est alors décrite comme l'inconvénient majeur du BARF. Cependant, les obstacles résultent parfois de l'animal en lui-même, puisque même si les intolérances et les troubles digestifs ont déjà été évoqués, 10,8 % ont été confrontés à la réticence de leur animal : « animal réticent au changement : boude la gamelle, trie les aliments » (Figure 44).

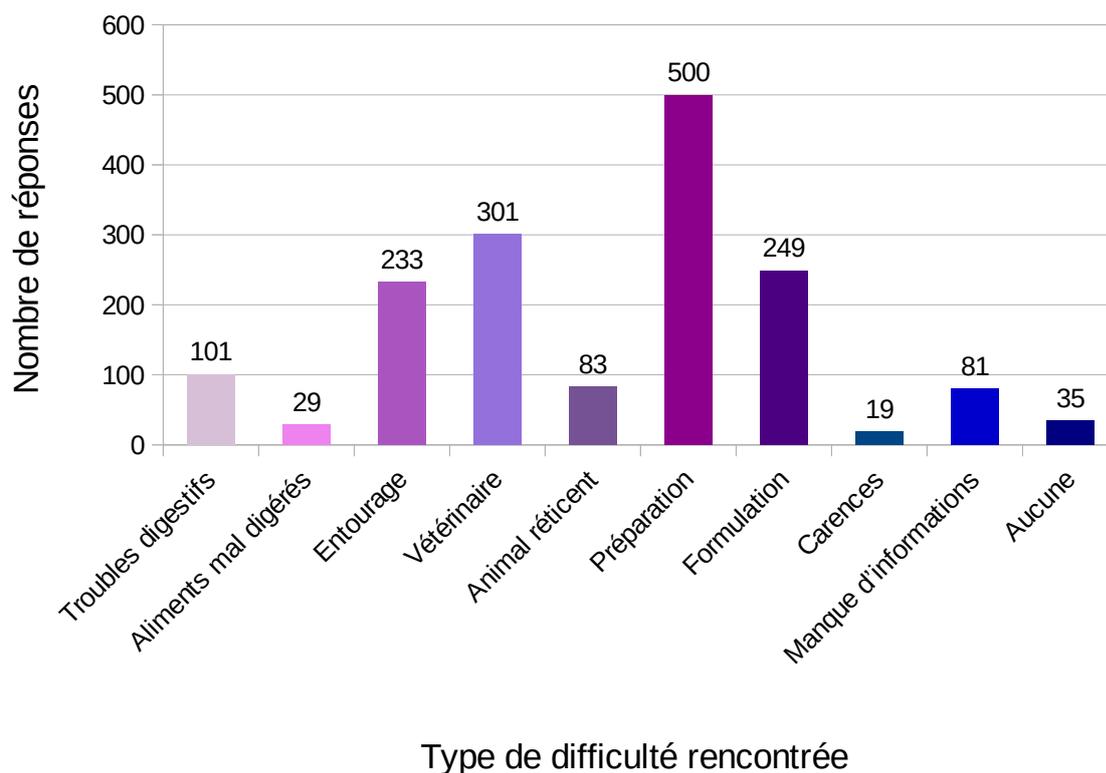


Figure 44 : Fréquences des difficultés possiblement rencontrées lors du passage de leur animal au BARF selon 768 adeptes

Après avoir étudié les difficultés qu'ont pu rencontrer les propriétaires nourrissant leur animal au cru, il leur a été demandé s'ils avaient réussi à dépasser ces obstacles.

Cette question présente un taux de réponse de 95,9 %. Une très grande majorité estime avoir dépassé les difficultés suscitées par le BARF. Ainsi, 63,3 % les décrivent comme « complètement » surmontées et 26,4 % « presque » dépassées. De plus, 7,0 % les voient comme « en cours de résolution ». La part des propriétaires n'ayant pas dépassé ces obstacles est alors très faible, avec 2,8 % ayant coché « non, pas encore » et 0,5 % « non, pas du tout » (Figure 45).

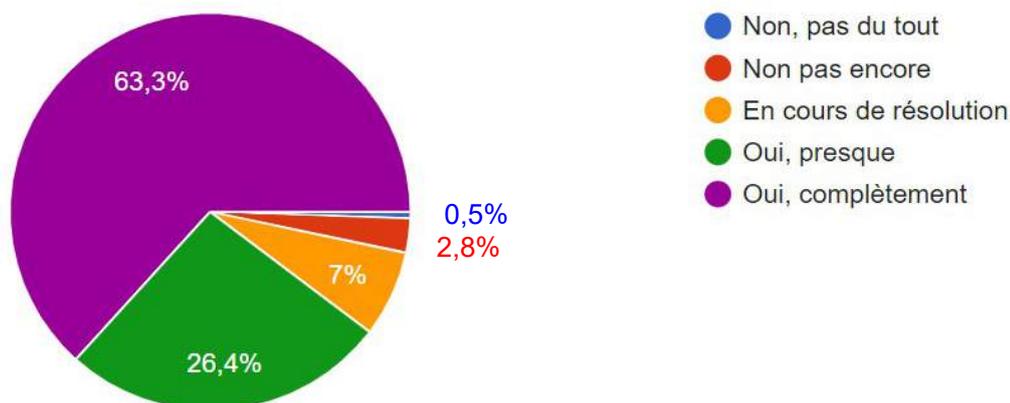


Figure 45 : Estimation de la résolution des difficultés inhérentes au BARF selon 755 adeptes

Concernant les réponses « non, pas du tout » (n=4), la moitié des répondants utilise le BARF depuis plus de 10 ans tandis que les deux derniers sont adeptes depuis respectivement 1 à 3 ans et 6 mois à 1 an. Cette catégorie ne concerne donc pas de nouveaux adeptes. L'option « non pas encore » est une gradation plus positive de la réponse « non ». Parmi les répondants, on note seulement 4,8 % déclarant nourrir leur animal au BARF depuis 1 à 4 semaines, 19 % entre 1 à 5 mois et 28,6 % depuis 6 mois et 1 an. Il est intéressant de constater que 28,6 % également ont recours au BARF depuis 1 à 3 ans, 9,5 % depuis 3 à 5 ans et 9,5 % également depuis plus de 5 ans. La résolution des problèmes inhérents au BARF peut donc être complexe même pour des individus utilisant cette alimentation depuis de nombreuses années.

Les BARFeurs ont alors été interrogés sur le temps nécessaire au dépassement de ces difficultés. 16,6 % déclarent avoir eu besoin de seulement « quelques jours » pour gérer ces déconvenues et 30,8 % de « quelques semaines ». Pour 26,6 % des interrogés, « quelques mois » ont tout de même été nécessaires. On note par ailleurs que 11,1 % ont mis entre 6 mois et 1 an pour résoudre les problèmes rencontrés. Si la grande majorité des propriétaires ne semble plus avoir de difficultés aujourd'hui, pour 11,5 % « quelques problèmes sont résolus, d'autres persistent » et 3,3 % attestent que les « difficultés [sont] toujours présentes » (Figure 46).

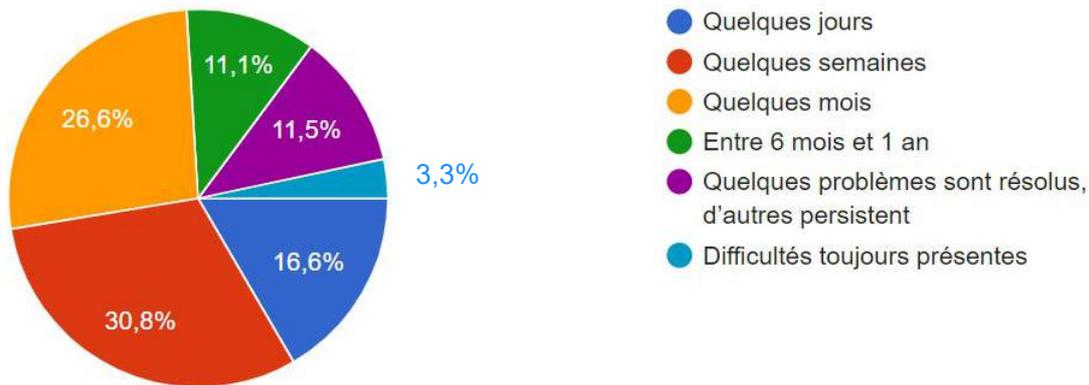


Figure 46 : Durée ayant été nécessaire à la résolution des difficultés inhérentes au BARF selon 747 adeptes

Les avantages des régimes non conventionnels ont ensuite été étudiés. Si la totalité des interrogés a répondu à cette question, 13 ont mis en avant la difficulté de citer les bienfaits de ce régime lorsque les animaux ont toujours été nourris au BARF ou que cette alimentation commence à peine à être mise en place.

Parmi les avantages fréquemment cités, la « qualité du pelage » reste l'argument faisant le plus d'adeptes, avec 86,2 % des propriétaires l'ayant noté, tandis que 80,0 % attestent d'une « meilleure digestion » ou d'un « meilleur transit ». Ce dernier argument rassemble également la qualité des selles, les propriétaires les décrivant souvent comme plus petites, avec une odeur moins forte. La diminution des flatulences y a également été comptabilisée. 77,1 % des sondés trouvent à leur animal une « silhouette plus musclée » tandis que 75,3 % notent un « repas plus appétent » ainsi que le plaisir visible de leur animal lorsqu'il consomme sa ration. Si la « santé bucco-dentaire » est souvent avancée par les adeptes du BARF, elle est citée par 70,5 % des individus, la plaçant en 5^e place des bienfaits les plus fréquemment décrits. 59,2 % notent « moins de troubles digestifs » incluant les vomissements, les diarrhées et les maladies chroniques à répercussion digestive. 51,6 % ont également l'impression que leur « animal [est] plus vif ». Parmi ces cas, quelques-uns expliquent que leur animal semble moins souffrant malgré son arthrose, voire que le BARF l'avait aidé à s'en débarrasser. Par ailleurs, 51,0 % affirment que leur animal serait « moins souvent malade » et indiquent même la disparition de certains troubles comme des calculs urinaires ou des gingivites chroniques. L'amélioration de la santé des articulations ainsi que la guérison de certains troubles dermatologiques ont aussi été mises en avant. En particulier, 6 propriétaires affirment que leur animal est moins sensible aux parasites internes et externes et 3 interrogés indiquent avoir moins de problèmes sur leurs chiennes reproductrices en post-partum. 40,8 % notent « moins d'allergies », catégorie dans laquelle ont aussi été comptabilisées les affections dermatologiques pouvant se rapprocher d'une hypersensibilité ou d'une atopie (otites, conjonctivites...). 3,4 % des interrogés ont avancé de nouveaux arguments. Parmi ceux-ci, 30,8 % attestent d'une odeur corporelle moins forte de leur animal, tandis que 19,2 % décrivent une prise de poids bénéfique. 7,7 % rapportent que leurs animaux boivent moins, cette notion étant vue comme positive à l'inverse des croquettes qui les « assoiffent ». 15,4 % expliquent que ces derniers semblent moins se jeter sur leur gamelle, n'engloutissent plus leur ration d'un coup et paraissent plus détendus en post-prandial. Les derniers cas attestent d'un animal plus souple, moins crispé, d'une meilleure

croissance et d'un meilleur état psychologique ainsi que d'une qualité de sommeil augmentée (Figure 47).

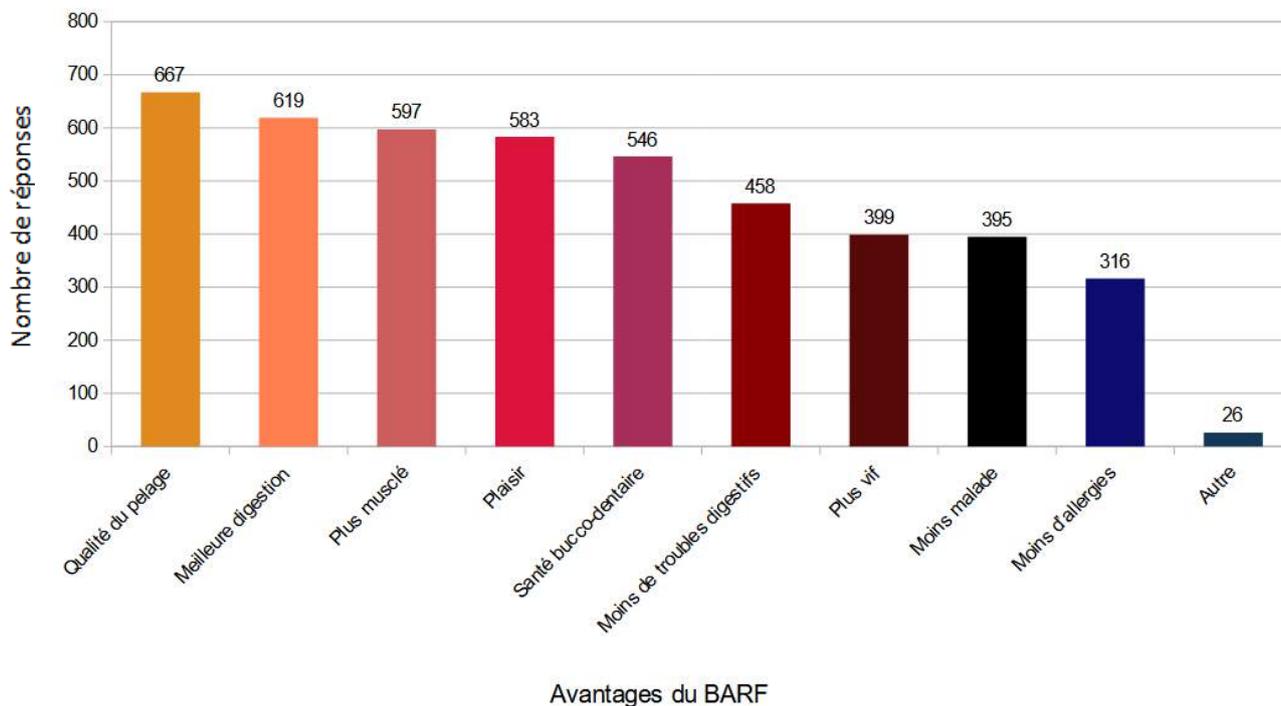


Figure 47 : Bienfaits observés par les 787 propriétaires ayant recours aux régimes à base de viande crue

Beaucoup d'adeptes des régimes à base de viande crue semblent unanimes quant à leurs avantages, ayant eux-mêmes constaté ces bienfaits. Comme vu plus tôt, il existe néanmoins des contraintes, également relevées par les propriétaires. L'intérêt était alors de savoir si, balance faite, nourrir son animal avec un régime à base de viande crue était quelque chose de difficile selon eux.

Pour la très grande majorité des adeptes, cela ne semble pas difficile. En effet, 72,9 % ont répondu « non » à la question, avec 34,1 % affirmant « non, pas du tout » et 38,8 % « non pas vraiment ». 1,1 % ne se prononcent pas tandis que 26,1 % annoncent que l'utilisation de cette alimentation peut être difficile (Figure 48).

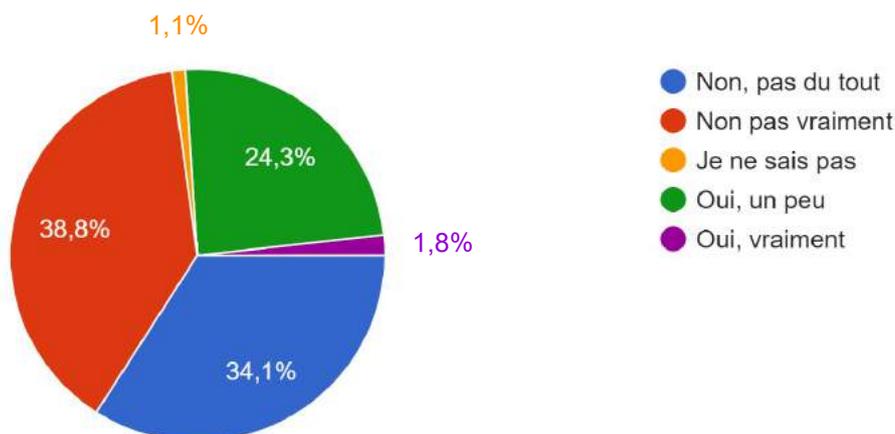


Figure 48 : Perception de la difficulté de nourrir un animal avec un régime à base de viande crue par 787 adeptes

Les difficultés rencontrées lors de la mise en place de ce type d'alimentation semblent alors présentes mais minoritaires comparativement aux bienfaits qu'apporteraient le BARF et les autres régimes à base de viande crue. L'alimentation industrielle semble être perçue très négativement par ces propriétaires, qui ont parfois relevé d'importantes améliorations physiques, pathologiques ou comportementales chez leur animal après le passage de ce régime au BARF. Toutefois, l'intérêt était aussi de savoir si certains envisageaient de revenir à une alimentation plus « conventionnelle », l'alimentation industrielle étant souvent définie comme un moyen accessible, rapide et facile de nourrir son animal.

Les résultats semblent sans appel puisque 77,5 % affirment qu'ils ne reviendront « jamais » à une alimentation industrielle. Toutefois, 16,5 % semblent plus mitigés et indiquent ne pas savoir. Seul 0,5 % admet que « oui » il envisage de revenir à une alimentation industrielle et 0,2 % ne l'exclut pas (« sûrement »). 5,2 % restent prudents et ont coché l'option « peut-être » (Figure 49).

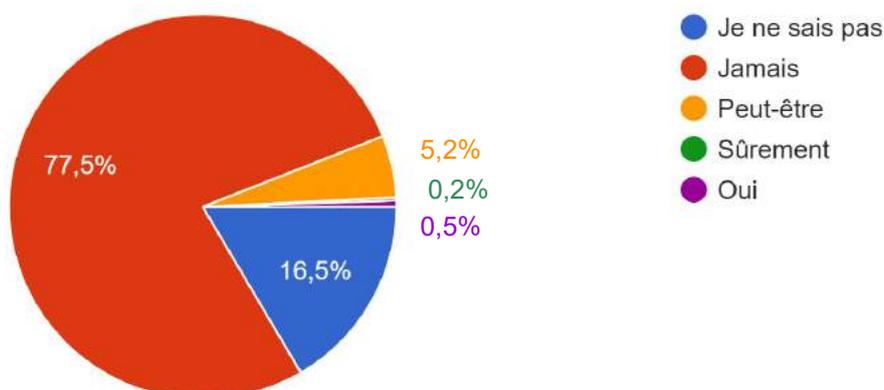


Figure 49 : Possibilité de retour à une alimentation industrielle selon 786 propriétaires nourrissant leur animal avec un régime à base de viande crue

Si les régimes à base de viande crue présentent en général tous les mêmes avantages ainsi que les mêmes contraintes, on remarque pourtant que la définition et la constitution même des rations sont parfois très différentes d'un individu à l'autre. Afin d'évaluer et d'appréhender les tendances alimentaires du BARF, la dernière partie du questionnaire concernait l'élaboration des rations en temps que telles.

e. Élaboration des rations à base de viande crue

i. Ingrédients d'origine animale

Même si la description des repas peut être quelque chose d'assez fastidieux, la grande majorité des propriétaires s'est prêtée à l'exercice, le taux de réponse étant de 93,5 %. Les rations choisies pour l'analyse ont été sélectionnées pour ne correspondre qu'à celles d'un régime BARF strict, non associé à un autre type d'alimentation ou facilement dissociable de celui-ci. En ne gardant que les rations décrites précisément, ce sont au total 228 repas qui ont été analysés. Lorsque les quantités étaient exprimées en masse, il a été nécessaire de les reporter en pourcentage de la ration. Cinq catégories ont été définies afin d'y répartir les quantités d'aliments données par les propriétaires. Ainsi, la ration était séparée en pourcentages de « viande », « poisson », « os charnus », « abats » et « foie ». Certains propriétaires dissocient en effet « abats » et « foie », ce dernier faisant tout de même partie des abats par définition. Concernant les légumes, il a été décidé de comptabiliser leur présence et non leur quantité, puisqu'on remarque que les propriétaires les incorporent souvent en faibles proportions et sans les compter dans la ration totale. On retrouve par exemple des unités de mesure en cuillère à café. Par ailleurs, une catégorie « compléments » a été définie. Elle comprend la nature des compléments mais pas leurs quantités ni leurs fréquences d'administration, ces points étant étudiés dans les questions suivantes. Les apports des produits de chaque catégorie sont parfois très précis, au gramme près voire même au centième de gramme près. Toutefois, on note également que plusieurs propriétaires composent leurs rations avec des quantités approximatives, sans forcément peser, et expliquent plutôt fonctionner « au feeling » quant à l'élaboration des repas. La composition de chaque ration est donnée en Annexe 4 « Tableau rassemblant les 228 rations BARF étudiées et leurs compositions respectives ».

85,1 % des répondants ont décrit l'incorporation de viande dans un taux compris entre 30 et 70 % de la ration. Certains propriétaires ont cité les viandes utilisées, et même si celles-ci sont indiquées comme variables ou n'étant seulement qu'un échantillon de toutes les viandes possiblement utilisées, il est intéressant de noter celles étant le plus plébiscitées. 334 citations concernant la nature des viandes ont été recueillies. Leur nature ainsi que leur nombre d'occurrences sont inclus dans l'Annexe 6 : « Tableau catégorisant les 334 citations de viandes par les propriétaires nourrissant au BARF ». Le poulet représente 20,4 % des viandes citées et les autres sources de protéines issues de volailles sont majoritaires, représentant au total 44,6 % des citations. Ainsi, on note 15,6 % de dinde, 6,9 % de canard, 1,2 % de pintade et 0,6 % d'oie. Le bœuf et le porc font également partie des viandes les plus utilisées avec des fréquences respectives de 19,5 % et 13,5 %. Bien que minoritaire, il est intéressant de constater l'emploi de viandes plus originales comme le cerf (1,5%), le kangourou (1,5%), la chèvre (0,3%) ou le chevreuil (0,3%). Les poissons représentent 7,5 % des « viandes » utilisées.

Si certains considèrent le poisson comme faisant partie de l'apport de « viande », d'autres l'utilisent à part, en le séparant de cette catégorie, ou encore en complément, donc pas à chaque repas. Pour les répondants l'utilisant comme produit à part entière, 87,7 % décrivent un taux d'incorporation compris entre 5 % et 25 % de la ration totale.

D'une manière générale, deux catégories d'aliments semblent prédominantes, la première étant la viande et la seconde les os charnus. Seuls 5 propriétaires n'ont pas indiqué que les os utilisés étaient « charnus » et il est impossible de savoir si cela relève d'un oubli ou d'un fait réel. Au total, 82,9 % des individus utilisent des os dans des proportions comprises entre 25 % et 65 % de la ration. Dans la majorité des cas, on retrouve des pourcentages très proches voire égaux dans l'incorporation des os charnus et de la viande. Ainsi, 42,1 % des rations étudiées comportent des taux identiques de viande et d'os charnus. Quant à la nature des os charnus, on retrouve principalement des cuisses de poulet et des cous de volailles. Les carcasses de volailles ainsi que les « coffres » de lapin, correspondant à la cage thoracique, semblent également très utilisés.

Dans la majorité des rations, les quantités de foie et d'abats représentent le même pourcentage, avec 29,0 % des repas étudiés ayant des taux identiques d'abats et de foie. Ils sont parfois utilisés ponctuellement, à raison de quelques fois par semaine, mais cette tendance est loin d'être majoritaire. 10,5 % des BARFeurs n'utilisent ni abats ni foie. Concernant l'apport de foie, dans 8,8 % des rations décrites, soit 20 rations, il est compté parmi les abats et n'apparaît pas dans la catégorie distincte « foie » établie. Le taux d'incorporation minimal du foie est de 0 % pour 40,0 % des interrogés et le taux maximal de 10 %, concerne 1,8 % des rations. 40,0 % n'utilisent donc pas de foie d'une manière générale toutefois parmi ces cas, 73,6 % utilisent quand même des abats, sachant que la composition de ces abats n'est pas toujours indiquée. La présence de foie a donc pu être sous-estimée. 157 citations donnent la nature des abats utilisés et ont été décrites dans l'Annexe 7 : « Tableau catégorisant les 157 citations d'abats par les propriétaires nourrissant au BARF ». Le cœur et les rognons semblent être les abats les plus plébiscités avec respectivement des fréquences de citation de 33,8 % et 22,3 %. Le foie est parfois cité parmi les abats, à hauteur de 12,7 % des organes utilisés. La panse, notamment la panse verte, souvent évoquée sur les sites de conseils d'alimentation BARF est loin d'être l'abat le plus couramment utilisé (4,5 % des citations). D'autres organes comme la langue ou le pancréas sont énoncés mais beaucoup moins utilisés. Le Tableau VII indique la composition des rations en ingrédients d'origine animale.

Tableau VII : Fréquences et pourcentages d'incorporation des ingrédients d'origine animale dans 228 rations décrites par des BARFeurs

	Pourcentage de rations en contenant	Pourcentage minimum d'incorporation	Pourcentage maximum d'incorporation	Pourcentage le plus plébiscité	Moyenne des taux d'incorporation
Viande	99,1 %	0 % (2 rations)	100 %	45 % (39 rations)	46 %
Poisson	35,5 %	2 %	40 %	14 % (19 rations)	15,5 %
Os charnus	92,5 %	0 %	69 %	40 % (44 rations)	35,4 %
Abats	89,5 %	0 % (24 rations)	27 % (1 ration)	5 % (61 rations)	7,2 %

ii. Produits d'origine végétale et compléments

54,4 % des rations retenues comprennent des légumes. Même si ces derniers sont principalement décrits comme utilisés crus, certains propriétaires expliquent les cuire. Cette pratique est alors destinée à augmenter la tolérance digestive de leur animal face à ces produits d'origine végétale. Les légumes sont principalement présentés mixés ou en purée. On retrouve chez certains propriétaires les dichotomies « légumes feuilles et autres légumes » ou « légumes verts et autres » voire même « légumes de saison et autres ». Parmi les plus utilisés, on peut citer la carotte, la courgette, les haricots verts, les épinards et la salade. D'autres apparaissent également comme le brocoli, l'endive, le fenouil ou le céleri. Les légumes peuvent représenter d'une cuillère à café jusqu'à 40 % de la ration. Les fruits, bien que moins souvent cités, sont incorporés jusqu'à 5 % de la ration.

Du riz ou des pâtes sont parfois ajoutés. Ainsi, 12 propriétaires, représentant 5,3 % des interrogés, y ont recours comme ingrédient à part entière avec un taux d'incorporation pouvant aller jusqu'à 50 % de la ration.

La complémentation des repas est un sujet sensible et c'est d'ailleurs dans cette catégorie que l'on remarque le plus de variations. Tous les ingrédients décrits par les BARFeurs et ne correspondant pas à une des précédentes catégories ont alors été rassemblés dans la section « compléments ». Les abats, notamment le foie, ainsi que les légumes ont donc été exclus de cette catégorie car déjà étudiés précédemment. Toutefois, la panse, plus ou moins conseillée dans la ration de base par les BARFeurs, a été incluse parmi les compléments lorsqu'elle n'était pas utilisée dans les repas quotidiens, mais plutôt en supplément, à une fréquence hebdomadaire par exemple. Sont donc compris dans la catégorie de « compléments » tous les ingrédients ne faisant pas réellement partie de la ration de base, utilisés ponctuellement ou en très petite quantité. Ce sont alors 54,8% des rations étudiées qui sont associées à une supplémentation. L'origine des huiles, complément majoritairement utilisé, n'est pas toujours précisée, mais on retrouve surtout des huiles de poisson. Concernant les œufs, même si 2,6 % des interrogés affirment en distribuer tous les jours, ils sont majoritairement utilisés ponctuellement. Certains les utilisent avec leurs coquilles, d'autres ne se servent que du jaune. L'origine des œufs n'est que faiblement explicitée, ce qui laisse supposer qu'ils sont majoritairement issus de poules. Néanmoins, les œufs de caille semblent tout de même assez appréciés dans l'élaboration des rations. Les fruits font partie des ingrédients secondaires les plus employés, la pomme se retrouvant au premier rang des utilisations. Les propriétaires utilisent parfois un mixte comprenant des légumes et des fruits, mais il arrive aussi qu'ils distribuent soit des fruits, soit des légumes, cette pratique pouvant également varier au fil des jours ou des semaines. La dénomination générale « CMV » a été définie afin d'inclure la supplémentation en zinc, en vitamines (principalement E et C) ou encore les apports en oméga 3 et 6. Le poisson n'était parfois ni désigné comme un composant de la catégorie « viande », ni comme un ingrédient à part entière, mais plutôt comme un complément, utilisé de temps à autre, en petites proportions. Dans ces cas, il a été inclus parmi les compléments. Il représente alors 5,9 % des produits désignés. De la même manière, certains ont dissocié la panse des abats et l'ont plutôt considérée comme un complément, à une fréquence de 5,1 %. Parmi les plantes citées (3,3 % des compléments), on retrouve le curcuma (n=3), les graines de chia (n=2), la luzerne (n=2), le psyllium blond ou les herbes aromatiques. Les céréales, représentant 2,6 % des citations, ont été comptabilisées à part et rassemblent notamment l'avoine (principalement sous forme de flocons), le millet et le quinoa par extension. Bien que minoritaires, car cités à hauteur de 1,1 %, des féculents sont parfois ajoutés (patate douce, pâtes, pomme de terre). Une des questions suivantes s'y rapportant spécifiquement, la partie sur les compléments sera détaillée par la suite. La nature et le nombre d'occurrences des 272 citations de compléments sont définis dans le Tableau VIII ci-dessous.

Tableau VIII : Catégorisation et fréquences des 272 citations de compléments des propriétaires nourrissant au BARF

Exemple de compléments utilisés	Nombre d'occurrences	Pourcentage des citations associé
Huile	58	21,3 %
Œuf	45	16,5 %
Fruits	42	15,4 %
Levure (dont levure de bière)	20 (19)	7,4 %
CMV	19	7,0 %
Algue (dont spiruline et kelp)	17 (9 et 6)	6,3 %
Poisson	16	5,9 %
Panse (dont panse verte)	14 (4)	5,1 %
Moule (principalement moule verte)	10	3,7 %
Plantes	9	3,3 %
Céréales	7	2,6 %
Kéfir	4	1,5 %
Bouillon d'os	3	1,1 %
Yaourt	3	1,1 %
Féculents	3	1,1 %
Vinaigre	1	0,4 %
Huître	1	0,4 %

Afin de voir si l'apport de compléments avait été sous-estimé lors des précédentes analyses, où seuls 54,8 % des rations sélectionnées semblaient en contenir, des questions plus explicites étaient ensuite posées en toute fin de questionnaire. Il était possible pour les propriétaires de choisir directement l'option « je n'utilise pas de complément ».

Seulement 31,0 % des répondants ont affirmé ne pas en utiliser. Au total, 5 propriétaires (0,6%) ont expliqué n'avoir recours aux complémentations que dans le cas où leur animal est malade. Les 770 propriétaires interrogés ont majoritairement cité les « huiles végétales ou animales », avec 51,3 % déclarant les utiliser. Viennent ensuite les « algues ou spiruline » (30,3 %) et les levures avec 30,0 % de fréquence d'utilisation. 25,8 % des répondants décrivent l'utilisation de « plantes ou herbes » afin de compléter leurs rations, catégorie renommée « végétaux » afin d'y inclure quelques cas particuliers comme l'ajout d'épices (n=1) notamment le curcuma (n=11) mais aussi le poivre (n=1). Les fruits (n=5) et légumes (n=6) y ont également été rattachés par définition, tout comme l'utilisation d'ail (n=2), d'ortie (n=2), d'extrait de pépin de pamplemousse (n=1), d'harpagophytum (n=1) ou de psyllium (n=3). On remarque que 15,8 % indiquent servir des produits laitiers. 13 cas particuliers d'utilisation de kéfir ont été inclus dans cette catégorie, en supposant qu'il s'agissait de kéfir de lait et non de kéfir de

fruits. Les autres types de compléments semblent moins employés et sont visibles dans la Figure 50. Concernant les « autres » cas inclassables, ils concernent 6,6 % des répondants. Ainsi, dans 40,0 % de ces cas, les propriétaires citent l'utilisation de moule verte, majoritairement en poudre, qu'ils signalent bénéfique de par ses vertus anti-inflammatoires, notamment dans le cadre de la gestion de l'arthrose. D'autres supplémentent la ration avec des chondroprotecteurs comme la glucosamine, la chondroïtine ou des mélanges spécifiques issus du commerce. 10,9 % citent l'apport de terre de diatomée et 5,5 % celui d'argiles blanche ou verte. Les os peuvent également être apportés sous différentes formes : « bouillon d'os » pour 10,9 % des propriétaires ou « farine d'os » pour 1,8 %. L'utilisation de krill ou de poisson concerne 7,3 % des répondants de cette catégorie, tandis que 7,3 % citent les abats, dont 3 de ces 4 cas spécifiant l'utilisation de panse verte. Sont également cités le vinaigre de cidre et le miel.

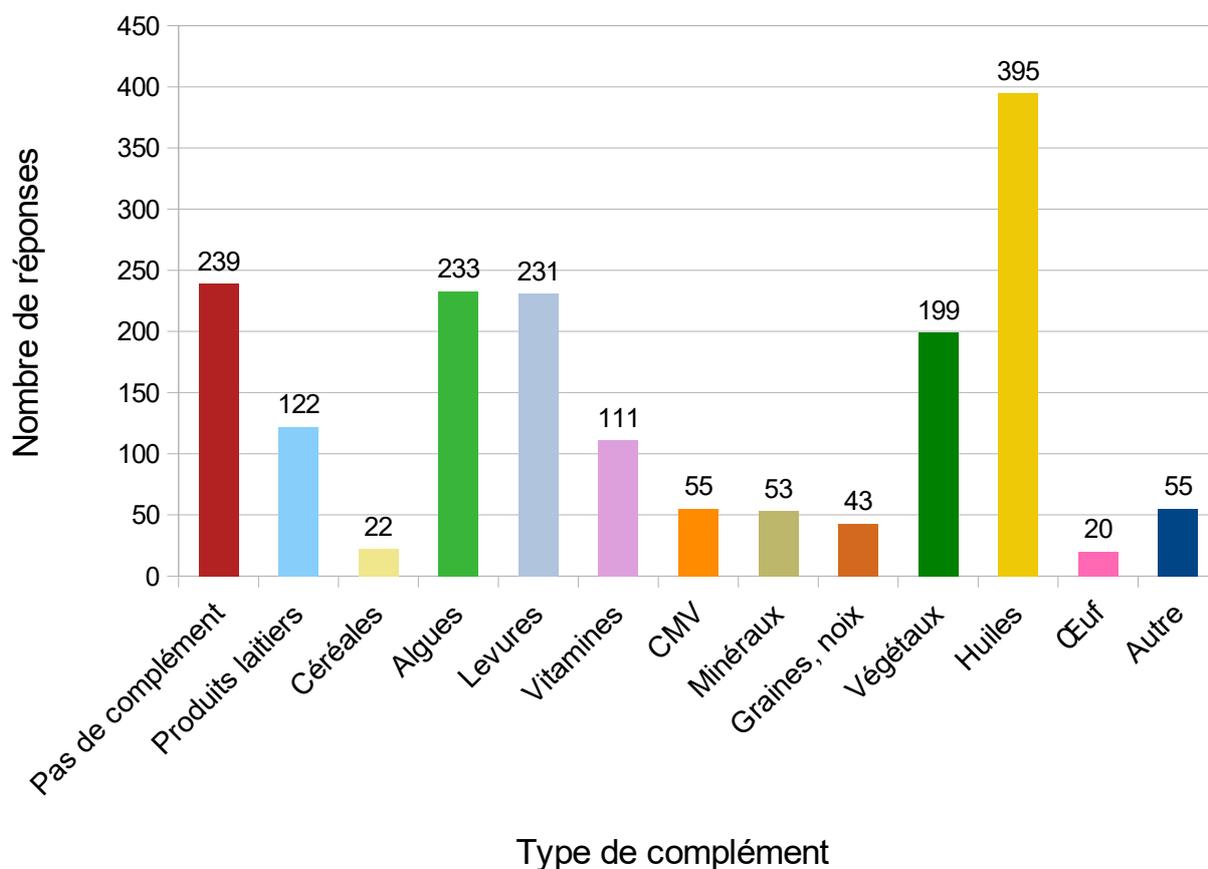


Figure 50 : Parts d'utilisation de différents types de compléments (n=770)

La dernière question consistait à relever l'importance de l'utilisation des compléments et donc sa fréquence.

28,1 % des répondants indiquent ne « jamais » utiliser de compléments. Il convient de noter qu'ils étaient 31,0 % à le signaler à la question précédente. 8,9 % semblent les utiliser « toujours, à chaque repas ». 16,8 % déclarent y avoir recours « une fois par jour » tandis qu'ils sont 22,2 % à citer leur utilisation « plusieurs fois par semaine ». 12,8 % indiquent supplémenter leurs rations « moins d'une fois par semaine » tandis que 6,1% le font « moins d'une fois par mois ». Les 5,1 % restant comprennent alors des situations plus complexes et concernent majoritairement les cas de propriétaires signalant apporter les compléments sous forme de cures. Certains ont précisé la fréquence de ces cures, qui

est souvent dépendante du complément utilisé. Parmi ces cas 28,9 % indiquent donc que la fréquence dépend du complément et précisent ou non leur réponse : les huiles semblent alors utilisées majoritairement au quotidien, tandis que les autres compléments tels les levures ou les CMV semblent plutôt employés par cures mais à des fréquences différentes selon les interrogés. Par ailleurs, 13,2 % de ces cas particuliers indiquent avoir recours à des cures, sans en préciser la fréquence exacte. 10,5 % expliquent aussi supplémenter les rations seulement lorsque l'animal en a besoin. Tous les autres cas concernent une gestion spécifique, certains employant des cures une semaine par mois, d'autres en alternance un mois sur deux ou une semaine sur deux. Certains réalisent plutôt quelques cures sur l'année, souvent entre une et deux. D'autres situations particulières sont notées, avec des compléments utilisés à chaque changement de saison, par cure de une, deux ou trois semaines à des fréquences variables (Figure 51).

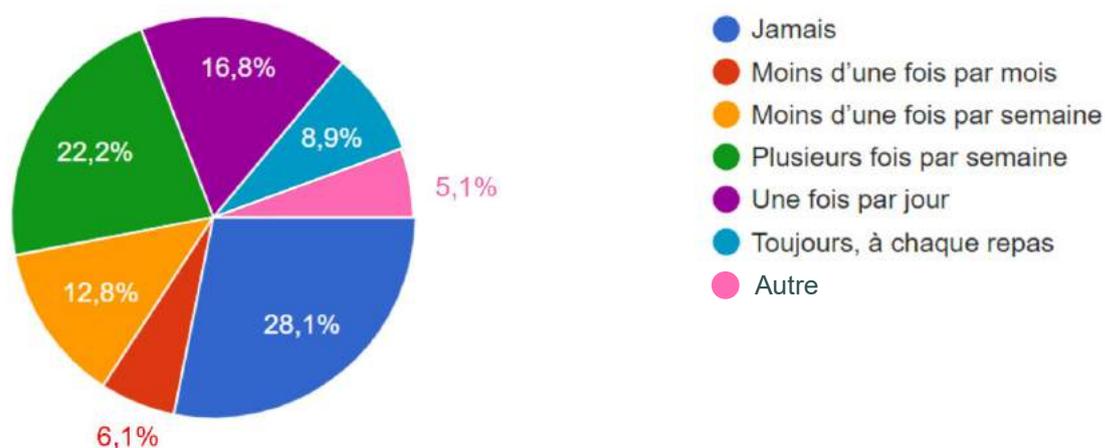


Figure 51 : Fréquence d'utilisation des compléments selon 743 répondants

iii. Nombre de repas et logistique

Il a ensuite été demandé aux propriétaires d'exprimer le nombre de repas quotidiens distribués à leur animal. De cette manière, il était possible d'objectiver un peu plus les tendances, notamment celle consistant à donner 2 repas différents sur la journée, s'équilibrant donc sur 24h.

La majorité des répondants, soit 67,6 %, a l'habitude de donner 2 repas par jour. La distribution d'un seul repas quotidien reste fréquente puisqu'elle concerne 25,8 % des individus. 4,8 % indiquent donner 3 repas par jour tandis que 1,8 % indiquent en distribuer plus de quatre (Figure 52). Parmi les 21 interrogés ayant choisi cette option, on remarque que la fréquence importante des repas est principalement liée à l'espèce concernée ou au statut physiologique de l'animal. Ainsi, 23,8 % de ces répondants expliquent que ce grand nombre de repas est dû à l'espèce possédée, majoritairement le chat, nécessitant plusieurs petits repas. 14,3 % multiplient les rations lorsque l'animal se trouve dans une condition physiologique particulière, par exemple s'il est encore juvénile ou s'il est en gestation. 14,3 % de ces individus ont également coché cette option pour expliquer que le nombre de repas dépend de l'espèce, leurs chiens, chats et furets ayant souvent chacun un nombre de repas différent. 23,8% de ces 21 propriétaires affirment également distribuer les rations à volonté. Parmi ces 5 cas, 2 concernent des animaux nourris au BARF, 2 nourris au raw feeding et whole prey/prey model et 1 au whole prey/prey model.

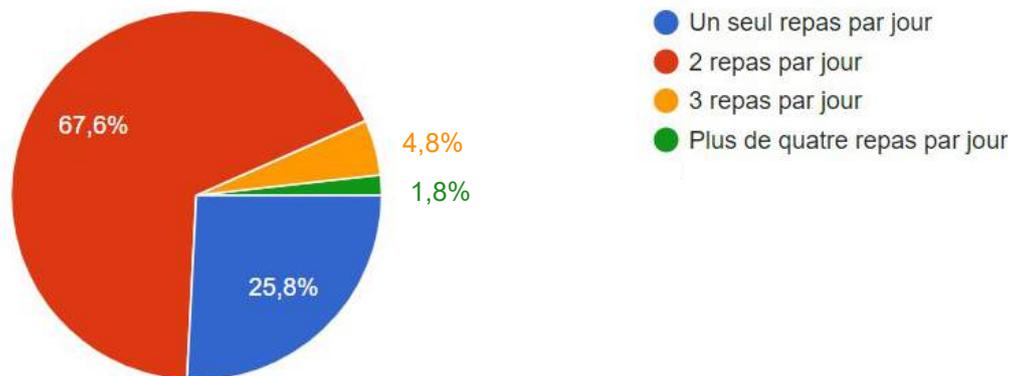


Figure 52 : Nombre de repas quotidiens distribués par 787 propriétaires

Il a été remarqué et signalé par de nombreux propriétaires que les rations pouvaient être très différentes sur la journée mais également sur la semaine, qui était parfois la base temporelle choisie pour équilibrer les rations. L'objectif était alors d'étudier la popularité de cette tendance, en demandant aux propriétaires le nombre de repas différents qu'ils servaient sur la semaine.

Majoritairement, les propriétaires semblent servir entre 2 à 4 types de repas différents à leur animal sur la semaine, avec 60,8 % des répondants ayant coché cette option. Toutefois, on remarque que 18,3 % servent toujours le même repas. La variabilité des recettes peut être également très forte puisque 9,3 % admettent servir entre 5 à 7 recettes différentes sur une semaine, tandis que 8,4 % déclarent que « les repas sont différents tous les jours de la semaine » et 3,2 % que leur animal « n'a jamais 2 fois le même repas, même sur une journée ». Au total, 20,9 % évoquent donc une très grande diversité avec plus de 5 repas différents servis sur une semaine (Figure 53).

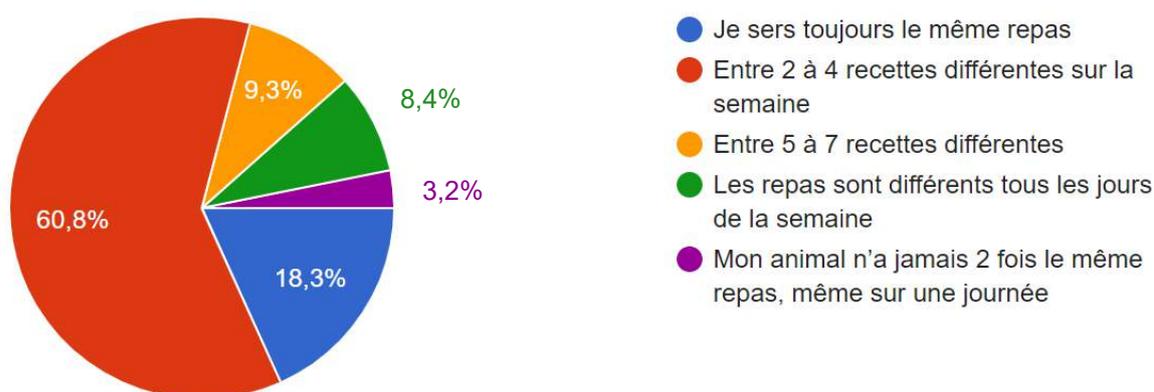


Figure 53 : Variabilité hebdomadaire des recettes selon 783 propriétaires

Les sites de conseil et de vente de BARF en ligne sont en plein essor. Rien que sur un seul site dédié au BARF et au raw feeding, on retrouve les liens de 16 autres spécialisés dans la vente en ligne [47]. Afin d'étudier la tendance consistant à acheter directement ses rations auprès de sites internet spécialisés, il a été demandé aux propriétaires s'ils cuisinaient les repas ou s'ils faisaient appel à des sociétés extérieures (livraison de repas BARF tout prêts par Internet ou autre). Il convient de signaler que le verbe « cuisiner » concerne la préparation, la découpe d'aliment, sans forcément de cuisson associée.

96,1 % des propriétaires ont répondu à cette question. Les interrogés préparent majoritairement eux-mêmes leurs rations puisque 87,7 % ont coché l'option « repas cuisinés ». Les autres pratiques semblent minoritaires puisque seuls 5,4 % déclarent utiliser des « repas surtout cuisinés mais parfois achetés », tandis que 3,0 % admettent que les « repas [sont] surtout achetés, mais parfois cuisinés ». Quant à la part des repas toujours achetés tout prêts, elle reste faible, concernant alors 3,2 % des propriétaires. 0,7 % des répondants, n'ont pas réussi à définir la part relative des repas cuisinés et des repas achetés tout prêts, la catégorie sans pondération « repas cuisinés, repas achetés tout prêts » a donc été rajoutée *a posteriori*.

Dans le but de séparer plus précisément les origines des repas, la question suivante nécessitait d'indiquer la provenance des rations ou des matières premières utilisées lors de la confection des repas. Une très grande majorité des propriétaires se fournit auprès de plusieurs sources puisqu'ils sont 80,4 % à en avoir cité deux ou plus et sont même 46,9 % à en avoir cité trois ou plus. Les matières premières ou les repas achetés proviennent majoritairement de trois sources : les grandes surfaces, concernant 70,5 % des répondants, internet, pour 61,2 % d'entre eux, et les boucheries, plébiscitées par 54,1 % des propriétaires. Trois cas décrivant un approvisionnement auprès de poissonneries ont également été comptabilisés dans cette dernière catégorie. Certains ont précisé l'origine de leurs achats dans le cas où ils avaient lieu sur internet. Les sites énoncés sont alors « Easy-barf », « Bon instinct », « Dogsfresh », « St Laurent », « Barf discount » et « Barf Webshop ». 24,3 % des propriétaires s'approvisionnent auprès d'un « éleveur, cultivateur ou agriculteur », regroupés dans le graphique sous le terme de « producteurs ». Les achats auprès d'un « magasin spécialisé en alimentation animale » concernent 15,2 % des répondants tandis que 2,8 % s'approvisionnent via les animaleries. On remarque que 5,6 % des propriétaires utilisent les « matières premières issues de [leurs] productions ». Au vu des autres réponses données, trois catégories ont été rajoutées *a posteriori*. Ainsi, 2,4 % des propriétaires se fournissent auprès d'abattoirs et 2,3 % ont recours aux achats groupés. Dans ces derniers cas, 6 ont précisé les réaliser par le biais de sites spécialisés et 3 via les réseaux sociaux. Certains ont également donné les noms de ces sites, principalement « Easy-barf » et « Yummy Barf ». 2,0 % des propriétaires ont expliqué s'approvisionner auprès de « fournisseurs » : sites en ligne comme « Easy-Barf », « Localy-Barf », « QWILD », « CaniPro » et « St Laurent », grossistes ou magasins réservés aux restaurateurs. On observe que certaines réponses entraînent le recoupement de l'information, notamment quand il s'agit de sites internet, qui peuvent alors se retrouver dans plusieurs catégories différentes.

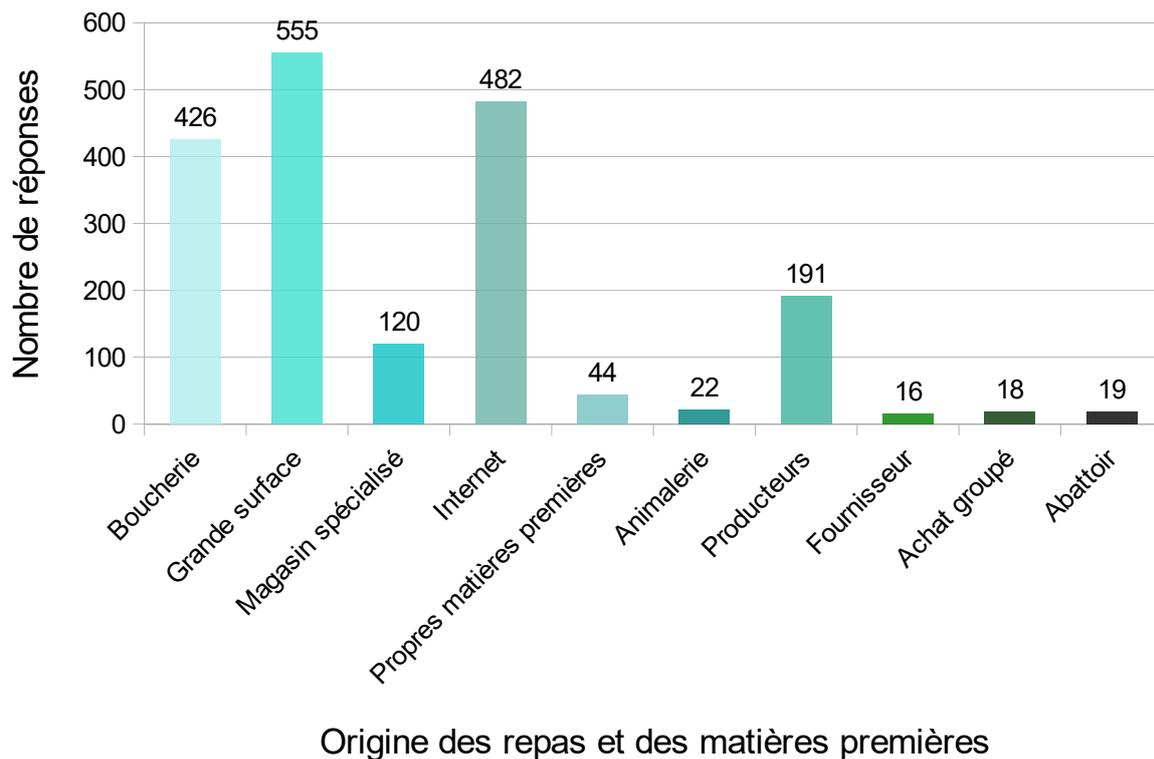


Figure 54 : Lieux et personnels auprès desquels se fournissent 787 propriétaires pour leurs rations

f. Rations non conventionnelles selon une population non sélectionnée : compositions et logistique

Parmi notre population non sélectionnée, on remarque toutefois la présence de propriétaires ayant recours au BARF ou à la ration ménagère. Afin d'étudier plus précisément la composition de ces rations, une question à réponse obligatoire permettait de sélectionner ces cas. Ainsi, si le propriétaire indiquait « non » à la question « votre animal est-il nourri avec une alimentation différente des croquettes et/ou pâtée ? », il était directement renvoyé vers la fin du questionnaire. S'il répondait « oui », 9 nouvelles questions s'ajoutaient aux précédentes, avec le but de mieux définir l'alimentation distribuée.

Parmi les répondants, 67,5 % ont alors choisi « non » et 32,5 % « oui ». Toutefois, des réponses ont dû être exclues manuellement, comme par exemple lorsque les propriétaires n'avaient pas, ni dans les premières questions, ni dans celles concernant la ration, expliqué de quoi elle se composait. De même, 13 propriétaires ayant coché « oui » mais ayant indiqué ne nourrir leur animal qu'avec des croquettes et/ou de la pâtée ont dû être exclus. Certains avaient alors expliqué utiliser des gammes d'alimentations pathologiques, vétérinaires ou des régimes hypoallergéniques, des restes de table ou des suppléments à l'alimentation industrielle (légumes, friandises, petits morceaux de viande crue ou cuite...). Les quantités et compositions précises n'ayant pas été explicitées ou cette portion étant mineure dans la ration, ces cas n'ont pas été gardés. L'étude n'a donc concerné que 18,8 % des propriétaires interrogés.

i. Rations ménagères

31 propriétaires retenus distribuent une ration ménagère à leur animal, plus ou moins associée à d'autres régimes. Seuls 7 individus, soit 22,6 % de ces propriétaires, décrivent une ration « stricte » sans ajout de croquettes ou autre.

Concernant la composition de ces rations décrites dans le Tableau IX, 25,8 % sont en réalité des « restes », les propriétaires le signalant par ce terme ou des synonymes : « mange comme nous », « la fin de nos assiettes »... Pour l'analyse, on suppose que ces restes contiennent des protéines animales et des légumes mais pas de compléments ni de féculent. On retrouve un cas où le propriétaire signale donner de la viande crue, les autres n'ont soit pas précisé la cuisson, soit explicité le fait qu'elle soit « cuite » (n=3). Concernant les légumes, on retrouve des « légumes verts » (n=3), des « haricots verts » (n=5) ou des « carottes » (n=5). Les féculents autres que le riz sont quant à eux des pâtes, de la pomme de terre ou des lentilles. Au total, 73,9 % des rations ménagères étudiées contiennent au moins un type de féculent. Si 12,9 % des rations comprennent explicitement un CMV, tous les propriétaires y ayant recours ajoutent également de l'huile à leur ration. Pour les 9,7 % de rations contenant des compléments autres que des huiles et non définis comme CMV stricts, les ingrédients cités sont des yaourts, des œufs, de la levure de bière ou du psyllium. Tous ces compléments rassemblés, ce sont alors 29,0 % des rations ménagères étudiées qui en contiennent au moins un.

Tableau IX : Composition de 31 rations ménagères

		Pourcentage de rations concernées
Restes de table		25,8 %
Viande ou poisson		90,3 %
Légumes		87,1 %
Féculents	Riz	43,5 %
	Autre	30,4 %
Compléments (29,0 %)	CMV	12,9 %
	Huiles	25,8 %
	Autres	9,7 %

Pour ces 31 rations, 74,2 % des propriétaires indiquent servir « 2 repas par jour » tandis que 12,9 % ne servent qu' « un seul repas par jour » et 3,2 % en distribuent trois. Parmi les 9,7 % signalant distribuer « plus de quatre repas par jour », tous indiquent que ce sont les croquettes associées à la ration ménagère qui sont distribuées à volonté.

30 propriétaires ont ensuite indiqué la diversité des repas distribués. Si aucun n'a coché l'option « mon animal n'a jamais 2 fois le même repas, même sur une journée », 20,0 % signalent tout de même que « les repas sont différents tous les jours de la semaine ». Une majeure partie des répondants, soit 40,0 %, indique servir « entre 2 à 4

recettes différentes sur la semaine » et 6,7 % « entre 5 à 7 recettes différentes ». Toutefois, il convient de remarquer que 33,3 % ont sélectionné « je sers toujours le même repas ».

Concernant la provenance de ces rations, 82,8 % des propriétaires signalent avoir recours à des « repas cuisinés » tandis que 10,3 % indiquent qu'ils sont « [...] surtout cuisinés mais parfois achetés ». Le pourcentage de 3,4 % concerne à la fois les fréquences des « repas achetés tout prêts » mais aussi des « repas surtout achetés, mais parfois cuisinés ».

90,0 % des répondants utilisent au moins les grandes surfaces pour s'approvisionner tandis que 40,0 % citent au moins les boucheries et 20,0 % au moins les animaleries. Le pourcentage de 13,3 % concerne à la fois les propriétaires s'approvisionnant dans les « magasins spécialisés en alimentation animale », chez des « éleveur, cultivateur ou agriculteur » mais aussi ceux utilisant les « matières premières issues de [leurs] productions ». Seuls 10 % signalent faire leurs achats sur internet.

La question suivante concernait plus explicitement l'emploi de compléments. 40,0 % signalent alors ne pas en utiliser. Seuls 20,0 % indiquent se servir d'un CMV tandis que 50,0 % ont recours à des « huiles végétales ou animales ». Viennent ensuite, avec le même pourcentage, les « yaourts, produit laitiers » et les « plantes ou herbes » pour 13,3 % des interrogés. Tandis que 10 % citent l'utilisation de « levures » et 6,7 % celui d'« algues ou spiruline », seuls 3,3 %, ont coché « céréales » ou « vitamines ». Les « graines ou noix » ainsi que les « minéraux » n'ont pas été cités.

La fréquence d'utilisation de ces compléments dans les rations ménagères a ensuite été étudiée chez 93,5 % des propriétaires concernés. 34,5 % ont signalé ne « jamais » en utiliser, tandis que 31,0 % estiment cette fréquence à « une fois par jour ». La proportion de 13,8 % concerne à la fois les propriétaires complétant leurs rations « plusieurs fois par semaine » et ceux le faisant « toujours, à chaque repas ». 6,9 % expliquent ensuite supplémenter « moins d'une fois par mois ».

ii. Rations à base de viande crue

Le même exercice a ensuite été réalisé en réunissant les propriétaires nourrissant au cru. Ce sont alors 17 rations qui ont été analysées. Parmi celles-ci, seules 6 concernent un BARF sans association et 4 un raw feeding seul. 7 rations sont alors associées à d'autres régimes comme des croquettes ou de la pâtée.

Seuls 15 propriétaires ont décrit la composition de leurs rations, les 2 n'ayant pas détaillé cette partie nourrissant leurs animaux au raw feeding. 26,7 % des interrogés utilisent des rations BARF toutes prêtes tandis que 13,3 % distribuent seulement de la viande crue à laquelle s'ajoutent croquettes et/ou pâtée. De même, 13,3 % nourrissent leurs animaux avec la simple association viande (ou poisson) et légumes (voire fruits). Parmi ces 2 rations, 1 seule comprend des os charnus. Les 7 autres rations, soit 46,7 % des 15 analysées, associent toutes viandes, parfois poissons (n=3), os charnus et abats ainsi que compléments divers : huiles (n=6), œufs (n=2), légumes (n=3) voire fruits (n=2), moules vertes (n=2) et autres (panse verte, CMV, algues, levures de bière...).

64,7 % des propriétaires nourrissant au cru signalent distribuer 2 repas par jour tandis que 23,5 % en annoncent un seul et 11,8 % trois. Aucun ne signale en distribuer plus. 76,5 % indiquent servir « entre 2 à 4 recettes différentes sur la semaine » tandis que 23,5 % expliquent qu'ils servent « toujours le même repas ». Les autres options n'ont pas été cochées.

56,3 % signalent avoir recours à des « repas cuisinés » tandis que 31,3 % déclarent les acheter tout prêts. À parts égales, 6,3 % indiquent servir des « repas surtout cuisinés mais parfois achetés » ou des « repas surtout achetés, mais parfois cuisinés ».

Concernant la provenance des repas ou des matières premières utilisées, la majorité, soit 52,9 % des propriétaires, déclare faire au moins ses achats dans des magasins spécialisés en alimentation animale tandis que 35,3 % indiquent se fournir en boucherie, le même pourcentage concernant les grandes surfaces. On retrouve ensuite les achats sur internet pour 23,5 % des interrogés puis, à parts égales, les animaleries et les producteurs (éleveur, cultivateur ou agriculteur) pour 11,8 % des répondants. Les 3 catégories « matières premières issues de vos productions », puis « abattoir » et « compagnie distributeur de cru », rajoutées par les propriétaires ont chacune été citées une unique fois.

La supplémentation a ensuite été étudiée plus précisément. 1 seul cas, soit 5,9 % des propriétaires, indique ne pas utiliser de complément. On note l'emploi, pour 76,5 % d'entre eux, d'huiles végétales ou animales et le même pourcentage, soit 35,3 %, concerne l'ajout de « yaourt, produit laitier », d'« algues ou spiruline », de « levures » et de « plantes et herbes ». Citons 2 cas particuliers d'emplois de purée ou de poudre de citrouilles, inclus dans la catégorie « plantes ou herbes » ainsi qu'un cas signalant l'utilisation de curcuma. 23,5 % des propriétaires citent les « vitamines » et 11,8 % les « minéraux » mais un seul cas, soit 5,9 %, indique avoir recours à un CMV. D'autres cas particuliers ont été notés, 2 propriétaires servant des œufs comme compléments et un autre de la moule verte.

Concernant la fréquence de la complémentation, le propriétaire ayant précédemment signalé ne pas utiliser de complément a bien coché l'option « jamais ». 35,3 % signalent ensuite supplémenter les rations « plusieurs fois par semaine » et 29,4 % « une fois par jour ». 17,6 % estiment cette fréquence à « moins d'une fois par semaine » tandis que 11,8 % déclarent supplémenter « toujours, à chaque repas ».

g. Qualité supposée de l'aliment en fonction de son lieu d'achat selon la population française globale

Les vétérinaires semblent bénéficier de la confiance des propriétaires non sélectionnés quant à l'alimentation animale. Toutefois, il est important de savoir si, pour ces propriétaires, il existe une différence de qualité entre aliments de marque vétérinaire et de marque non vétérinaire, sachant de plusieurs avaient précédemment évoqué le fait que la qualité dépend du lieu d'achat de l'aliment.

Les avis semblent assez partagés. Si 20,0 % estiment que les aliments de marque vétérinaire ne sont « pas du tout » un gage de qualité, 11,0 % déclarent l'exact opposé. Une majorité, soit 32,5 %, a choisi la note de 4/5, faisant que 43,5 % pensent qu'un aliment de marque vétérinaire est de bonne voire de très bonne qualité. Avec 14,1 % l'ayant notée à 2/5, 34,1 % estiment alors cette qualité comme très mauvaise à mauvaise. 22,4 % ont eux choisi la note de 3/5 (Figure 55).

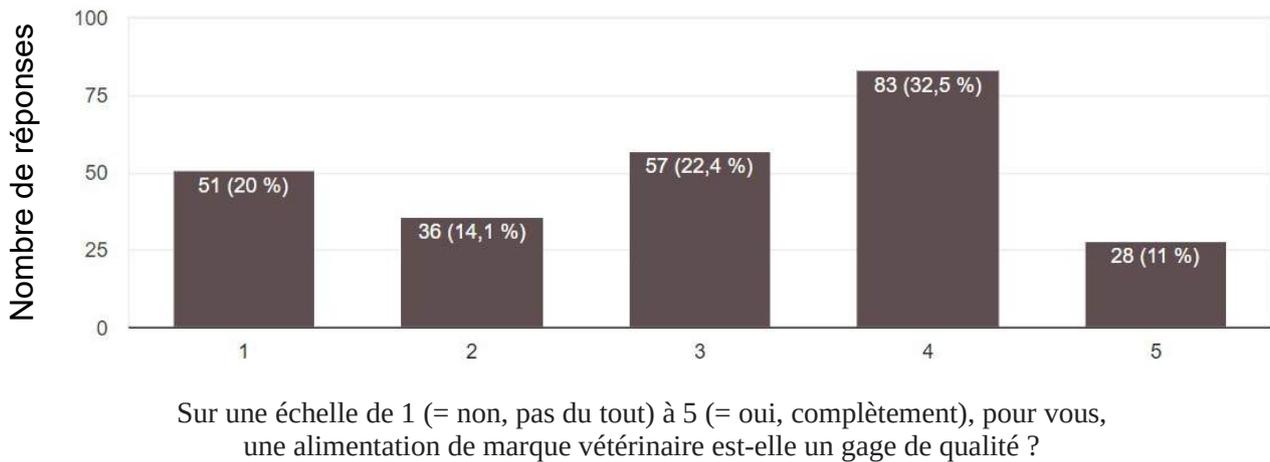


Figure 55 : Note donnée par 255 propriétaires non sélectionnés concernant la qualité perçue des aliments de marque vétérinaire

La même question a ensuite été posée concernant les aliments achetés en grande surface ou en animalerie.

Globalement, les répondants voient leur qualité comme plutôt moyenne voire basse puisque 82,3 % l'estiment à 3/5 ou moins, avec respectivement 24,7 %, 24,3 % et 33,3 % ayant voté pour les notes de 1/5, 2/5 et 3/5. Si 14,5 % évaluent cette qualité à 4/5, seuls 3,1 % ont choisi la note maximale de 5/5 (Figure 56).

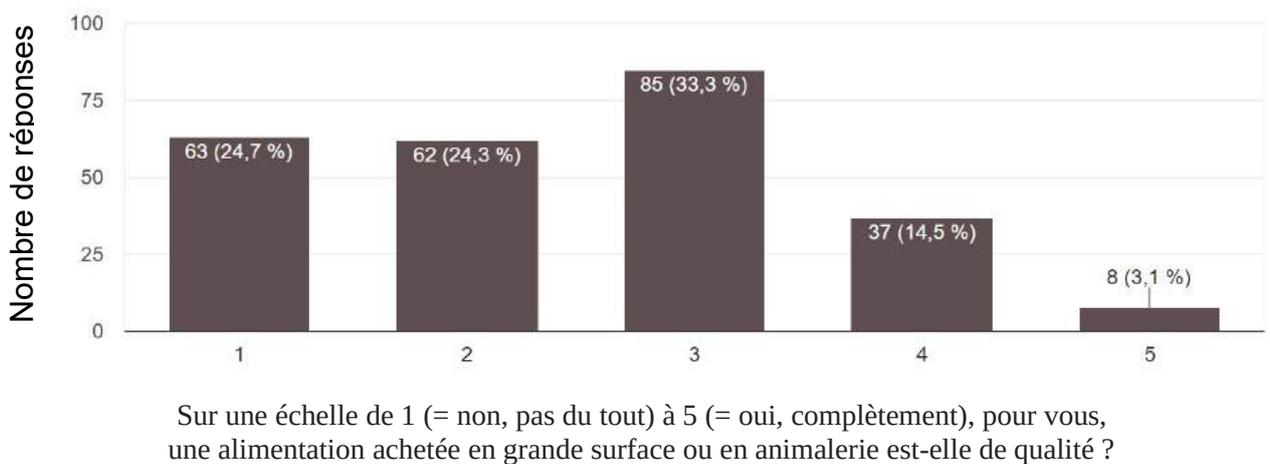


Figure 56 : Note donnée par 255 propriétaires non sélectionnés concernant la qualité perçue des aliments de supermarché ou d'animalerie

Si les marques de supermarché et d'animalerie sont parfois très différentes, leur rapprochement est voulu, afin de créer une opposition entre « aliment vétérinaire » et « aliment non vétérinaire ». Si la note moyenne des marques vétérinaires est de 3,0/5, elle est de 2,5/5 pour les autres gammes, l'écart étant assez faible mais tout de même notable.

III- Discussion

Les propriétaires interrogés sont majoritairement des femmes, que ce soient des individus adeptes du BARF ou non. Plusieurs hypothèses peuvent être faites : prédominance des femmes sur les réseaux sociaux, intérêt plus marqué de ces dernières face à l'alimentation ou aux animaux en général... Toutefois, il convient de remarquer que selon une étude de janvier 2021, 51,5 % des utilisateurs français de Facebook, le réseau social utilisé pour la diffusion du questionnaire, seraient de sexe féminin [59]. Elles semblent également plus actives sur les pages puisque « sur Facebook, les femmes représenteraient 56,7 % de l'audience totale des fans de pages » [60]. Cependant, selon la même source, cette prédominance n'est plus valide pour la tranche d'âge des 18-24 ans, où se sont alors les hommes qui sont les plus nombreux [60]. Même si les femmes sont majoritaires, cette légère différence entre les genres sur internet ne permet pas d'expliquer à elle seule leur forte prédominance dans notre étude. Nous pourrions alors supposer que ces dernières sont peut-être généralement plus impliquées dans l'alimentation des animaux de compagnie et dans la gestion globale des animaux du foyer. La forte prédominance des femmes avait déjà été mise en avant dans d'autres études concernant l'alimentation [2][20].

Les BARFeurs sont statistiquement beaucoup plus jeunes que la population de propriétaires n'utilisant pas de rations non conventionnelles, la classe des 25-35 ans étant particulièrement représentée. En 2021, selon l'Insee, les 25-35 ans ne concernaient pourtant que 11,5 % de la population française [57]. À l'inverse, les catégories « 46 ans et plus » comprennent statistiquement plus de propriétaires non sélectionnés. Le thème de la nutrition ainsi que la recherche d'une alimentation « saine » et « naturelle » sont des sujets d'actualité souvent mis en avant par les jeunes populations. La popularité du BARF ainsi que l'influence forte d'internet et des réseaux sociaux sur l'organisation et les échanges relatifs à ce régime seraient alors à mettre en lien avec le jeune âge des adeptes. Ainsi, 45,3% des utilisateurs de Facebook en 2018 avaient entre 18 et 34 ans [61]. Les BARFeurs diffèrent également des autres propriétaires quant à leurs catégories socio-professionnelles, puisqu'ils présentent plus d'Artisans ou de travailleurs des Professions intermédiaires et moins d'individus sans activité professionnelle. La comparaison des fréquences de représentation des catégories socio-professionnelles des BARFeurs avec celles de la population française établies par l'Insee est visible dans le Tableau X. Même si des hommes sont présents dans notre étude, il paraît convenable de plutôt comparer nos résultats aux statistiques de l'Insee concernant exclusivement les femmes. Au vu de ces statistiques, donnant les fréquences relatives basées sur les données de 2020, ce sont les employées qui sont les plus représentées, avec 39,9 % des femmes en faisant partie. 39,5 % de nos répondants appartenant à la catégorie des employés, on remarque que cette tendance est également présente dans notre étude. Toutefois, la disparité semble plus forte pour les autres catégories [57].

Tableau X : Répartition de la population féminine française et des BARFeurs en fonction de leur catégorie socio-professionnelle selon les chiffres de l'Insee

Catégorie socio-professionnelle	Chiffre de l'Insee concernant les femmes, en %	Résultat de l'étude (mixte à forte dominante féminine) en %
Agriculteurs exploitants	0,7	4,8
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	4,2	14,6
Cadres et professions intellectuelles supérieures	17,9	15
Professions intermédiaires	29,0	8,9
Employés	39,9	39,5
Ouvriers	7,9	2,8

Quant au milieu de vie des propriétaires français non sélectionnés, il convient de remarquer la sélection causée par la sollicitation des proches dans le remplissage du questionnaire ainsi que sa diffusion sur les réseaux sociaux personnels.

Si le BARF est globalement vu comme une alimentation naturelle et saine, peu importe les propriétaires interrogés, on remarque que ceux ne l'utilisant pas au quotidien le voient tout de même comme une alternative contraignante et chronophage. En général, les rations non conventionnelles semblent vues positivement par les propriétaires non sélectionnés. Ainsi, la ration ménagère leur semble particulièrement adaptée, à la grande différence des BARFeurs qui la jugent déséquilibrée. Ces derniers mettent fortement en avant la cuisson et la présence de féculents, éléments proscrits dans les rations BARF. Ces différences avec les principes de base de ce régime expliquent alors pourquoi les BARFeurs semblent si réticents face à la ration ménagère. Les points de vue sur l'alimentation deviennent diamétralement opposés lorsqu'il s'agit des aliments industriels. Ces derniers sont fortement décriés par les BARFeurs, alors que les propriétaires non sélectionnés paraissent avoir une vision plus positive de cette alimentation. On remarque d'ailleurs qu'ils citent spontanément ses avantages comme mots-clés, alors que dans les questions suivantes proposant ses possibles inconvénients, ils paraissent plus critiques. On pourrait donc supposer que les réponses proposées ont encouragé les propriétaires à citer des arguments qu'ils ne trouvent pas majeurs ou auxquels ils n'avaient pas forcément pensé. En effet, ils sont très peu à avoir cité spontanément la présence d'additifs, de glucides, le côté chimique et industriel de cette alimentation, arguments pourtant souvent cochés dans la question suivante. Et, si certains avaient parfois qualifié cette alimentation de « mauvaise », ce terme apparaissait moins fréquemment que le mot « équilibré ». Par ailleurs, nous pourrions émettre l'hypothèse que pour les propriétaires non sélectionnés, c'est avant tout la praticité qui prédomine le choix de l'alimentation. En effet, ils voient les alternatives à l'alimentation industrielle comme plus fastidieuses, bien qu'ils en aient une bonne opinion. Cette hypothèse se renforce également avec la question concernant l'adaptation de la nourriture industrielle aux besoins de l'animal et qui n'évoquait pas, volontairement, ses aspects pratiques. Malgré tout, quelques propriétaires ont quand même mis en avant des arguments relevant plutôt de « l'adaptation à la vie quotidienne », comme l'intérêt économique ou pratique des croquettes. On peut d'ailleurs remarquer que la question de l'inadéquation de la nourriture industrielle bénéficie de 22 réponses en

moins que celle sur l'adéquation, représentant une perte de 8,6 % de répondants. Si on peut supposer que le côté répétitif de cette deuxième question ainsi que le nombre important de propositions souvent longues aient pu être décourageants, on peut également penser que quelques propriétaires n'ont peut-être pas estimé être assez en désaccord avec cette alimentation pour sélectionner des arguments négatifs. À l'inverse des propriétaires non sélectionnés, les BARFeurs privilégient le plaisir de l'animal et une ration qu'ils estiment meilleure pour la santé et plus naturelle. Les contraintes logistiques, relationnelles ou financières associées paraissent négligeables. Cela se remarque notamment par le fait que plusieurs propriétaires ont signalé n'avoir aucune difficulté avec ce régime, précisant toutefois en commentaire quelques déconvenues, comme un stockage compliqué, une organisation complexe... Certains de ces inconvénients sont donc vus par les adeptes comme des étapes normales et obligatoires, et non pas comme de réelles difficultés. La forte volonté des BARFeurs est visible puisqu'il se passe parfois des mois voire des années avant qu'ils ne réussissent à dépasser les difficultés inhérentes à ce régime. Malgré tout, beaucoup de BARFeurs semblent privilégier le cru pour leur chien mais ne refusent pas l'utilisation de croquettes ou de pâtée pour leur chat. L'alimentation industrielle, bien que fortement décriée, n'est donc pas strictement exclue par cette communauté.

Les propriétaires non sélectionnés semblent avoir globalement de bonnes connaissances sur le régime BARF. Il est toutefois impossible de savoir si ces derniers ont effectué des recherches pendant le remplissage du questionnaire afin de pouvoir répondre correctement. Quant aux vétérinaires, bien que le sujet soit rapidement évoqué lors des cours dispensés dans les Écoles Nationales Vétérinaires, leurs connaissances à propos du BARF semblent assez succinctes, mais pas inexistantes. Ceux se sentant à l'aise avec le sujet, bien que minoritaires, le sont peut-être à la faveur d'évènements particuliers : documentations, formations complémentaires, clientèle plus demandeuse... Ainsi, la formation de base dispensée en école ainsi que la pratique quotidienne seule ne permettraient pas aux vétérinaires d'être complètement à l'aise avec le sujet, d'autant plus que le BARF a surtout connu un succès grandissant cette dernière décennie. Cependant, il est intéressant de constater que pour les 4 vétérinaires ayant noté leurs connaissances à 5/5, seul un d'entre eux estime à 50 % la part de sa clientèle nourrissant son animal avec une alimentation non industrielle, contre 5 à 10 % pour les 3 autres, faisant de l'apprentissage auprès de la clientèle un facteur mineur. D'une façon générale, les praticiens montrent un réel intérêt concernant le BARF et restent demandeurs d'informations à ce sujet. Quant à la découverte de cette pratique alimentaire, il a été remarqué que, pour quelques vétérinaires, elle s'est passée hors du cadre strict de leur profession. Cela démontre que le BARF peut être inconnu pour les vétérinaires ne s'intéressant pas forcément à l'alimentation et n'ayant pas eu de cours à ce sujet lors de leur formation. Si les vétérinaires conseillent peu souvent des alternatives à l'alimentation industrielle, une très grande majorité n'exclut pas totalement ces autres types d'alimentation. Toutefois, les régimes à base de produits crus sont rarement conseillés, le manque d'études scientifiques à ce sujet pourrait alors expliquer la réticence des praticiens. Ainsi, les vétérinaires n'estiment majoritairement pas le BARF comme une alternative adaptée. Toutefois, les praticiens admettent leurs limites quant aux rations non conventionnelles et n'hésitent pas à se tourner vers des confrères ou consœurs, préférant orienter leurs clients vers des professionnels plus qualifiés au lieu de s'aventurer sur un domaine qu'ils ne maîtrisent pas complètement. Cela démontre leur volonté de répondre à l'attente des propriétaires et leur considération face à ce sujet.

Selon « l'Atlas démographique de la profession vétérinaire 2021 », les femmes vétérinaires représentent 55,6 % de la population des inscrits au tableau de l'Ordre [56]. Elles représentent même 72,4 % de la population des moins de 40 ans, l'âge moyen des vétérinaires étant quant à lui de 43 ans en 2020 [56]. Bien que cette tendance soit encore plus marquée dans les résultats de notre étude, on retrouve parmi nos répondants une majorité de jeunes femmes, avec 82,4 % des vétérinaires interrogés étant des femmes, et la tranche d'âge la plus représentée étant celle des moins de 35 ans. Cette étude a ainsi pu cibler une population peut-être mieux formée au thème du BARF, comparativement à des confrères plus âgés pour lesquels ce type d'alimentation n'était pas encore d'actualité, et pouvant donc avoir une vision différente de celle se dégageant de notre analyse. Ceux ayant eu accès au questionnaire à partir des réseaux sociaux, notamment via le groupe « Vêto Nutri » pourront alors être considérés comme ayant des connaissances plus poussées sur le sujet, puisque de nombreux articles, conférences ou informations diverses concernant la nutrition, et en particulier le BARF, sont relayés sur le groupe. L'intitulé de l'enquête ciblant directement le thème très précis de l'alimentation, il est possible qu'il ait pu dissuader rapidement un vétérinaire indifférent au sujet. Malgré tout, les praticiens estiment faire de l'alimentation un sujet récurrent en consultation et semblent s'y attarder fréquemment, même en l'absence de maladie ou de sollicitations des propriétaires. Chaque interrogé exerce donc, à un moment ou à un autre, son rôle de conseiller et de professionnel dans le domaine de la nutrition, sans y avoir été contraint par une demande de sa clientèle. Les vétérinaires mettent parfois en avant la difficulté de séparer les thèmes abordés par les clients de ceux qu'ils vont eux-mêmes spontanément évoquer lors de leur consultation. Toutefois, les propriétaires paraissent plus partagés et mettent en avant le fait que certains praticiens ne posent jamais de question sur l'alimentation de leur animal.

Les BARFeurs admettent souvent rencontrer des difficultés pour échanger lors de pathologie de leur animal, notamment avec leur vétérinaire, qui peut ne pas avoir de connaissances sur ce régime. Ils semblent également méfiants face aux praticiens concernant l'alimentation de leur animal. Il existe alors une différence flagrante de considération du vétérinaire comme interlocuteur de choix entre les catégories de propriétaires. Ainsi, les praticiens bénéficient globalement d'un fort degré de confiance de la part de leurs clients non adeptes de la nourriture crue. Avec une note moyenne de 3,8/5, ils sont largement les plus sollicités dans le cadre de questions en lien avec l'alimentation tout en étant, pour la majorité, les personnes en lesquelles ces propriétaires ont « le plus confiance ». À l'inverse, les BARFeurs ont principalement recours à Internet et aux réseaux sociaux. Concernant l'utilisation du BARF, les praticiens paraissent plus ouverts à ce sujet du point de vue des propriétaires. Plusieurs hypothèses pourraient être discutées. Il est alors possible que certains vétérinaires n'évoquent pas leur scepticisme ou que les adeptes du BARF se tournent plutôt vers des praticiens partageant leurs opinions. En effet, on retrouve des cartes ou des listes réalisées par les adeptes afin de répertorier les vétérinaires en accord, ou au moins non réfractaires, à cette alimentation. Certains sites les classifient également, comme par exemple « VIS MEDICATRIX NATURAE » dénombant plus de 290 vétérinaires « ouverts à l'alimentation BARF et/ou aux remèdes naturels » [62]. La sélection de vétérinaires précédemment interrogée étant également très orientée, il est possible qu'elle ait sélectionné une majorité de sceptiques, rendant minoritaire la part des vétérinaires partisans du BARF. Il est important pour les praticiens de chercher à créer un lien de confiance avec les BARFeurs, tout en préservant celui déjà fort avec sa clientèle utilisant des aliments industriels. En ce sens, le vétérinaire se doit d'exercer son rôle de conseiller en nutrition et montrer son intérêt quant à l'alimentation des animaux qui lui sont présentés. Malgré la diversité du régime BARF, un vétérinaire possédant quelques connaissances et notions à ce sujet sera plus susceptible

d'obtenir la confiance des adeptes des rations non conventionnelles et des communautés formées par ces propriétaires. La diffusion rapide qu'a rencontré le questionnaire sur internet ainsi que la forte mobilisation des membres, même hors de France, a d'ailleurs mis en lumière les liens existant entre les communautés de différentes nations. Malgré la diffusion du questionnaire parmi seulement deux groupes, on remarque qu'il existe de nombreuses variations dans l'élaboration des gamelles. On pourrait alors admettre que notre étude ne permet que de légèrement appréhender la diversité existant dans la gestion de l'alimentation BARF. La variabilité réelle doit alors être considérable et largement sous-estimée. Il n'y a donc pas « un BARF » malgré tous les calculateurs et les nombreuses fiches organisationnelles disponibles mais « des BARF », modulés par les propriétaires, par leur volonté ou les contraintes qu'ils rencontrent, mais aussi dépendant fortement de l'animal. Ainsi, ses goûts, ses réactions, ses tolérances et intolérances, participent grandement à faire évoluer le régime de base, les propriétaires devant parfois radicalement changer leurs rations d'origine pour qu'elles conviennent à leur carnivore domestique, mais aussi, bien sûr, à eux-mêmes. Le vétérinaire se doit de pouvoir encadrer cette pratique et ainsi savoir repérer les rations déséquilibrées.

La vulgarisation de l'information donne accès à de nombreux articles ou travaux de recherches par le biais d'internet et des réseaux sociaux. Toutefois, les amalgames et la désinformation sont parfois très vite relayés, et un fait peut sembler cohérent ou scientifiquement tangible alors qu'il a été largement simplifié et modifié au fil des discussions ou des partages. Les propriétaires étant parfois méfiants face aux fabricants d'alimentation industrielle, il est difficile pour un vétérinaire, vendant par ailleurs ces produits, de paraître sincèrement convaincu. Les clients pensent alors qu'il existe un conflit d'intérêt et que les praticiens se basent surtout sur leurs chiffres de vente pour étayer leurs conseils en alimentation. Bien que cette activité fasse partie des sources de revenus d'une clinique vétérinaire, la concurrence créée par les sites internet de vente en ligne et l'afflux d'une multitude de nouvelles marques surfant sur les tendances du « naturel » ou du « sans céréales » diminuent la part des ventes réalisées dans les cliniques. Il est par ailleurs intéressant de constater que les ventes d'aliment industriel « sans céréales » ont augmenté de 115 % entre 2016 et 2017 [63]. La vente en ligne subit également une croissance importante, puisque selon l'institut Xerfi, si en 2010 elle représentait presque 1% seulement des parts du marché du petfood, en 2020, cette part s'élève à 10% et semble encore croître [63][65]. Les concurrents sont donc nombreux, et si plus de la moitié des ventes de petfood se réalisent dans les grandes surfaces, les circuits spécialisés (animaleries, jardineries) et internet sont fortement plébiscités eux-aussi [64]. La part de ce dernier acteur devrait même supplanter celle des grandes surfaces dans les années à venir [65]. Le marché du petfood connaît une croissance d'environ 2,5 à 3% par an, permettant de franchir les 5 milliards d'euros en 2020, et ce secteur semble encore bénéficier d'une bonne image de la part des consommateurs [63] [65]. Malgré les réticences visibles, la part de l'alimentation industrielle continue donc d'augmenter au fil des années, bien que la hausse du nombre d'animaux de compagnie y soit certainement liée. Si le vétérinaire veut alors rester un conseiller de choix, il faut qu'il se tienne au courant des tendances du marché et apporte à sa clientèle une plus-value : connaissance fine des marques qu'il vend à son cabinet, expertise et explication des lectures d'étiquettes, conseils adaptés et réfléchis... pour que l'aliment qu'il distribue corresponde au mieux aux attentes des clients et de leurs animaux. Malgré tout, les propriétaires signalent parfois que les croquettes provoquent l'apparition de maladies et que les animaux paraissent en moins bonne santé comparativement aux décennies passées. Cependant, l'amélioration des moyens diagnostics et la connaissance des maladies permettent aujourd'hui de repérer plus précocement les anomalies. Selon une étude de la FACCO, l'espérance de vie des animaux de compagnie est d'ailleurs en

constante augmentation [66]. Ainsi, «[...] entre 1996 et 2018 l'âge moyen de décès des chats a progressé de pratiquement quatre ans passant de 8 ans à 11,9 ans. L'âge moyen de décès des chiens a progressé également d'un an environ sur cette même période (11,8 ans à 12,7 ans) » [67]. Une autre étude, publiée en 2012 et réalisée par le groupe Royal Canin corrobore ces faits, indiquant qu'« en 10 ans, l'espérance de vie a augmenté d'au moins 20% chez le chien et un peu plus chez le chat » [66]. Si certains pourraient être sceptiques quant aux meneurs de ces études, on ne peut ignorer les progrès réalisés en médecine vétérinaire ces dernières décennies, ainsi que la motivation croissante des propriétaires quant à la médicalisation de leurs animaux de compagnie, parfois considérés comme des membres de la famille à part entière.

Depuis déjà une dizaine d'années, la « World Small Animal Veterinary Association » (WSAVA) a souligné l'importance de l'alimentation en médecine vétérinaire en définissant une « cinquième évaluation essentielle » ou « 5th vital assessment » : l'évaluation nutritionnelle [40]. L'alimentation est alors décrite comme un point important à aborder lors de la consultation [40]. Cette démarche montrait déjà la volonté forte de la profession de se réapproprier le statut de meilleur conseiller en nutrition animale. La confiance faible des BARFeurs ainsi que le manque de discussions et d'échanges parfois noté concernant la nutrition [21] mettent en lumière les enjeux auxquels doivent faire face les praticiens.

Conclusion

L'alimentation animale est un sujet faisant débat. Les scandales récents ainsi que les documentaires télévisés ont largement contribué à la popularisation du sujet, allant parfois de pair avec une méfiance croissante envers les grandes firmes agro-alimentaires voire même envers les vétérinaires vendant leur alimentation industrielle. Parmi ces derniers, 45 % des sondés estiment d'ailleurs que les propriétaires leur posent « souvent » des questions en lien avec l'alimentation, démontrant alors le fort intérêt de la clientèle à ce sujet.

Déjà présent et plébiscité depuis de nombreuses années, le régime BARF a surtout connu une notoriété fulgurante cette dernière décennie. Si ses adeptes semblaient plutôt isolés et peu représentés auparavant, ils bénéficient aujourd'hui d'une grande popularité et l'accès aux bases et principes de ce régime se fait facilement grâce à internet et aux réseaux sociaux. Le BARF se voit même présenté lors d'émissions télévisées et cette alimentation semble également assez bien connue par les propriétaires ne l'utilisant pourtant pas. Si les adeptes semblent de plus en plus nombreux, la défiance existant entre vétérinaires et BARFeurs peut parfois générer de fortes tensions et incompréhensions. Les rares études sur ce régime, ne prouvant pas les vertus décrites par ses adhérents, et certains arguments simplifiés font la base du scepticisme des vétérinaires, tandis que les BARFeurs justifient ces manques par le tort que causeraient ces résultats aux industries agro-alimentaires, souvent très impliquées dans la recherche en nutrition animale. De plus, les livres ou interviews dénonçant l'alimentation industrielle et en dressant un tableau affligeant sont de plus en plus nombreux, faciles d'accès et très médiatisés. L'alimentation est un domaine où il est facile de s'estimer compétent avec quelques bases, mais cette discipline est pourtant bien plus subtile que ce que l'on pourrait croire au premier abord, laissant libre court à des vulgarisations simplistes ou des contre-sens dangereux. La rapidité de diffusion de l'information, aussi bénéfique soit-elle pour l'accroissement des connaissances, entraîne parfois une déformation des propos originels. Le BARF se basant sur des notions peu quantifiables et mettant en avant le plaisir de l'animal, la qualité de la silhouette ou du pelage, il est difficile de mesurer scientifiquement ses bénéfices. Les carences nutritionnelles ainsi que les anomalies métaboliques liées à l'alimentation étant difficiles voire impossibles à mettre en évidence, la discussion entre vétérinaire réticent et BARFeur convaincu se solde souvent par une mésentente et une perte de confiance réciproque.

Les vétérinaires, en tant que professionnels de la santé animale ont cette particularité de devoir être extrêmement polyvalents et de pouvoir répondre aux demandes des propriétaires dans une multitude de domaines : chirurgie, médecine interne, cardiologie, dermatologie ou encore nutrition. Actuellement, les achats de petfood se font majoritairement hors de la clinique et les adeptes des rations non industrielles comme le BARF préfèrent éviter d'inclure leur vétérinaire dans la gestion de l'alimentation de leur animal. Néanmoins, il est important pour les praticiens de ne pas déléguer leur rôle de conseiller en nutrition animale et de s'impliquer au quotidien dans l'étude des régimes alimentaires de leurs patients. Si les autres propriétaires semblent encore donner toute leur confiance aux vétérinaires, il est du devoir de ces derniers de se sentir concernés et d'éduquer leur clientèle sur ce sujet. Si beaucoup de propriétaires ne paraissent pas

intéressés voire semblent réfractaires au discours, ce fort degré de confiance noté prouve que cette impression est sûrement surestimée. Les vétérinaires doivent donc apporter à leurs clients des informations étayées et argumentées, leurs connaissances étant une importante plus-value comparativement aux explications trouvées sur internet ou relayées par des individus n'étant pas professionnels mais bénéficiant d'un grand soutien de la part de leur communauté.

Bibliographie :

- [1] ANDERSON R. C., ARMSTRONG K. M., YOUNG W., et al. (2018) Effect of kibble and raw meat diets on peripheral blood mononuclear cell gene expression profile in dogs. *The Veterinary Journal*, vol. 234, pp. 7–10.
- [2] ANTURANIEMI J., BARROUIN-MELO S. M., ZALDIVAR-LÓPEZ S., et al. (2019) Owners' perception of acquiring infections through raw pet food: A comprehensive internet-based survey. *The Veterinary record*, vol. 185, no. 21, p. 658.
- [3] BISCHOFF K., RUMBEIHA W. K. (2018) Pet Food Recalls and Pet Food Contaminants in Small Animals: An Update. *Vet. Clin. North Am. - Small Anim. Pract.*, vol. 48, no. 6, pp. 917–931.
- [4] BRAZIS P., SERRA M., SELLÉS A. et al. (20018) Evaluation of storage mite contamination of commercial dry dog food. *Vet. Dermatol.*, vol. 19, no. 4, pp. 209–214.
- [5] BROZIĆ D., MIKULEC Ž., SAMARDŽIJA M., et al. (2020) Raw Meat-Based Diet (Barf) in Dogs and Cats Nutrition. *Ветеринарски Журнал Републике Српске*, vol. 19, no. 2.
- [6] BUFF P. R., CARTER R. A., KERSEY J. H., et al. (2014) Natural pet food: A review of natural diets and their impact on canine and feline physiology. *American Society of Animal Science*, vol. 92, no. 9, pp. 3781–3791.
- [7] DAVIES R. H., LAWES J. R., WALES A. D. (2019) Raw diets for dogs and cats: a review, with particular reference to microbiological hazards. *J. Small Anim. Pract.*, vol. 60, no. 6, pp. 329–339.
- [8] DE-OLIVEIRA L. D., CARCIOFI A. C., OLIVEIRA M. C. C., et al (2008) Effects of six carbohydrate sources on diet digestibility and postprandial glucose and insulin responses in cats. *J. Anim. Sci.*, vol. 86, no. 9, pp. 2237–2246.
- [9] DIJCKER J. C., HAGEN-PLANTINGA E. A., EVERTS H., et al. (2012) Dietary and animal-related factors associated with the rate of urinary oxalate and calcium excretion in dogs and cats, *Veterinary Record*, vol. 171, no. 2, p. 46.
- [10] FREEMAN L. M. (2018) A broken heart : Risk of heart disease in boutique or grain-free diets and exotic ingredients. *Finding the Best Food for Your Pet, Petfoodology Blog*, pp. 1–7.
- [11] FREEMAN L. M., CHANDLER M. L., HAMPER B. A., et al. (2013) Current knowledge about the risks and benefits of raw meat-based diets for dogs and cats. *J. Am. Vet. Med. Assoc.*, vol. 243, no. 11, pp. 1549–1558.
- [12] FREEMAN L. M. and MICHEL K. E. Michel (2001) Evaluation of raw food diets for dogs. *J. Am. Vet. Med. Assoc.*, vol. 218, no. 5, pp. 705–709.

- [13] GAZZOTTI T., BIAGI G., PAGLIUCA G., et al. (2015) Occurrence of mycotoxins in extruded commercial dog food. *Anim. Feed Sci. Technol.*, vol. 202, pp. 81–89.
- [14] HELLGREN J., HÄSTÖ L. S., HANSSON I., et al. (2019) Occurrence of Salmonella, Campylobacter, Clostridium and Enterobacteriaceae in raw meat-based diets for dogs. *Veterinary Record*, vol. 184, no. 14.
- [15] HERSTAD K. M. V., et al (2017) A diet change from dry food to beef induces reversible changes on the faecal microbiota in healthy, adult client-owned dogs. *BMC Veterinary Research*, vol. 13, no. 1, pp. 1–13.
- [16] HINNEY B. (2018) The trend of raw meat-based diets: risks to people and animals. *Veterinary Record*, vol. 182, no. 2, pp. 47–49.
- [17] LENZ J., KAUFFMAN M, ZHANG Y., et al (2009) Perceptions, practices, and consequences associated with foodborne pathogens and the feeding of raw meat to dogs. *Canadian Veterinary Journal*, vol. 50, no. 6, pp. 637–643.
- [18] LONSDALE T. (2007) Junk pet food and the damage done. *Nexus Mag.*, pp. 1–13.
- [19] MARX F. R. et al (2016) Raw beef bones as chewing items to reduce dental calculus in Beagle dogs. *Aust. Vet. J.*, vol. 94, no. 1–2, pp. 18–23.
- [20] MORELLI G., BASTIANELLO S., CATELLANI P., et al. (2019) Raw meat-based diets for dogs: Survey of owners' motivations, attitudes and practices. *BMC Veterinary Research*, vol. 15, no. 1, pp. 1–11.
- [21] MORGAN S. K., WILLIS S., SHEPHERD M. L. (2017) Survey of owner motivations and veterinary input of owners feeding diets containing raw animal products. *PeerJ*, vol. 2017, no. 3, pp. 1–16.
- [22] MUSSA P. P., PROLA L. (2005) Dog nutrient requirements: New knowledge. *Vet. Res. Commun.*, vol. 29, no. SUPPL. 2, pp. 35–38.
- [23] NÜESCH-INDERBINEN M., TREIER A., ZURFLUH K., et al. (2019) Raw meat-based diets for companion animals: A potential source of transmission of pathogenic and antimicrobial-resistant Enterobacteriaceae. *Royal Society Open Science*, vol. 6, no. 10.
- [24] ÖHLUND M., EGENVALL A, FALL T., et al. (2017) Environmental Risk Factors for Diabetes Mellitus in Cats. *J. Vet. Intern. Med.*, vol. 31, no. 1, pp. 29–35.
- [25] OLIVRY T., MUELLER R. S. (2019) Critically Appraised Topic on Adverse Food Reactions of Companion Animals (8): Storage Mites in Commercial Pet foods. *BMC Veterinary Research*, vol. 15, no. 1, pp. 1–5.
- [26] PINTO C. F. D., LEHR W., PIGNONE V. N., et al (2020) Evaluation of teeth injuries in Beagle dogs caused by autoclaved beef bones used as a chewing item to remove dental calculus. *PLoS One*, vol. 15, no. 2, pp. 1–15.
- [27] RIAZ M. N., ASIF M., ALI R. (2009) Stability of vitamins during extrusion. *Critical Reviews in Food Science and Nutrition*, vol. 49, no. 4, pp. 361–368.

- [28] ROWE E., BROWNE W., CASEY R., et al. (2015) Risk factors identified for owner-reported feline obesity at around one year of age: Dry diet and indoor lifestyle. *Preventive Veterinary Medicine*, vol. 121, no. 3–4, pp. 273–281.
- [29] SANDRI M., DAL MONEGO S., CONTE G., et al (2017) Raw meat based diet influences faecal microbiome and end products of fermentation in healthy dogs. *BMC Veterinary Research*, vol. 13, no. 1, pp. 1–11.
- [30] SCHLESINGER D. P., JOFFRE D. J. (2011) Raw food diets in companion animals: A critical review. *Canadian Veterinary Journal*, vol. 52, no. 1, pp. 50–54, 2011.
- [31] SCHMIDT M. et al. (2018) The fecal microbiome and metabolome differs between dogs fed Bones and Raw Food (BARF) diets and dogs fed commercial diets. *PLoS One*, vol. 13, no. 8, pp. 1–20.
- [32] SUÑOL A., PEREZ-ACCINO J., KELLEY M., et al (2020) Successful dietary treatment of aggression and behavioral changes in a dog. *J. Vet. Behav.*, vol. 37, pp. 56–60.
- [33] VAN BREE F. P. J. (2018) Zoonotic bacteria and parasites found in raw meat-based diets for cats and dogs. *Veterinary Record*, vol. 182, no. 2, p. 50.

Livres consultés :

- [34] BILLINGHURST I. (1993) *Give Your Dog a Bone*. Première édition. Australia : Dogwise Publishing, 341p.
- [35] BILLINGHURST I. (2001) *The BARF Diet - Raw Feeding for Dogs and Cats Using Evolutionary Principles*. Première édition. Australia : Warrigal Publishing, 122p.
- [36] DEVAUX C. (2016) *Croquettes ou pâtée - 50 idées reçues en nutrition du chien et du chat*. Première édition. France : Éditions du Point Vétérinaire, collection Focus – Point Vétérinaire, 200p.
- [37] LONSDALE T. (2001) *Raw Meaty Bones*. Première édition. Australia : Dogwise Publishing, 389p.
- [38] SIMON S (2015) *Je nourris mon chien naturellement - le guide du BARF*. Allemagne : Thierry Souccar Éditions, 160p.
- [39] ZIEGLER J. (2014) *Toxic Croquettes*. France : Thierry Souccar Éditions, 224p.

Sites internet consultés :

- [40] WSAVA – Global Veterinary Community. WSAVA Global Nutrition Committee : Recommandations pour le choix d’aliment pour animaux familiers [<https://wsava.org/>] (consulté le 20/10/2021)
- [41] INRAE. Quels sont les bénéfices et les limites d’une diminution de la consommation de viande ? [<https://www.inrae.fr/>] (consulté le 15/11/2021)

- [42] Dr. Ian Billinghurst. Nutrition... It's Absurdly Simple. Improving Companion Animal Health through Evolutionary [<https://drianbillinghurst.com>] (consulté de 25/10/2021)
- [43] Blog du Dr. Vet Géraldine Blanchard. Infos pratiques & conseils d'une Spécialiste en Nutrition Clinique Vétérinaire [<https://cuisine-a-crocs.com>] (consulté le 13/07/2021)
- [44] BARF ASSO. « Parce que les croquettivores n'existent pas ! » [<https://barf-asso.fr/>] (consulté le 02/10/2021)
- [45] Easy BARF. L'alimentation crue à la portée de tous... [<https://www.easy-barf.com/>] (consulté de 05/09/2021)
- [46] Tribu carnivore [<https://tribu-carnivore.com/>] (consulté le 29/11/2021)
- [47] Raw feeding – Prey model : nourrir son animal sainement. L'alimentation crue pour nos carnivores domestiques [<https://raw-feeding-prey-model.fr/>] (consulté le 18/09/2021)
- [48] The Little Carnivore. Nourris le lion qui est en lui [<https://thelittlecarnivore.com/fr/>] (consulté le 03/10/2021)
- [49] Perfectly Rawsome, Raw Feeding Resource for Raw Feeders [<https://perfectlyrawsome.com>] (consulté le 28/10/2021)
- [50] Raw feeding advice & support [<https://www.rawfeedingadviceandsupport.com/>] (consulté le 16/09/2021)
- [51] Nutrition canine, vers une approche nutritionnelle du BARF [<https://www.nutrition-canine.fr/>] (consulté le 21/10/2021)
- [52] Healthy Food for Dogs | Canine Raw Diet | Volhard Dog Nutrition [<https://www.volharddognutrition.com/>] (consulté le 30/09/2021)
- [53] Recommending raw bones in the veterinary practice | IVC Journal [<https://ivcjournal.com/raw-bones/>] (consulté le 28/09/2021)
- [54] Le Parisien. Culture & loisirs, Télévision & médias (2017) [<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/audiences-tv-dans-le-mille-pour-american-sniper-09-10-2017-7318176>] (consulté le 16/09/2021)
- [55] Site de l'Ordre National des Vétérinaire [<https://www.veterinaire.fr/annuaires/listes-des-veterinaires-specialistes.html>] (consulté le 05/08/2021)
- [56] Atlas démographique de la profession vétérinaire 2021, 6e édition, juin 2021, Rédaction : Conseil national de l'Ordre des vétérinaires [https://www.veterinaire.fr/fileadmin/cru-1625868669/user_upload/Ressources_documentaires/Communication/publications/ODV-ATLAS-NATIONAL-2021.pdf] (consulté le 22/08/2021)
- [57] Insee - Institut national de la statistique et des études économiques [<https://www.insee.fr/fr/>] (consulté le 18/07/2021)

[58] Tribu Carnivore - BARF & Raw Feeding, Groupe Facebook Privé [<https://fr-fr.facebook.com/groups/tribu.carnivore/>] (consulté le 18/07/2021)

[59] Onlyso. Les chiffres 2021 des réseaux sociaux [<https://www.onlyso.fr/>] (consulté le 15/07/2021)

[60] Agence des Médias Sociaux. Première agence social media et de marketing d'influence en France [[https://www.agencedesmediassociaux.com/femmes-reseaux-sociaux/ \(2020\)](https://www.agencedesmediassociaux.com/femmes-reseaux-sociaux/(2020))] (consulté le 15/07/2021)

[61] Statista. Le portail de statistiques pour les données de marché, les études de marché et les analyses de marché. Facebook : âge des utilisateurs France [<https://fr.statista.com>] (consulté le 16/07/2021)

[62] VIS MEDICATRIX NATURAE. Vétérinaires ouverts aux médecines alternatives [https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1FayRZsHfarasqaHQjTDZCCJ6efcqrB_T&ll=47.53694191799198%2C4.947732875000002&z=3] (consulté le 24/07/2021)

[63] Etude Xerfi. Marchés des animaux de compagnie, distribution, petfood, services, assurances : quelles perspectives de croissance et évolutions du jeu concurrentiel à l'horizon 2020 [<https://www.vetorino.com/>] (consulté le 01/08/2021)

[64] Ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance. Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes [<https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/aliments-pour-animaux-familiers-que-t-il-dans-leur-gamelle>] (consulté le 01/08/2021)

[65] Avise-Info. Petfood : un marché très bien orienté [<https://www.avise-info.fr/alimentaire/petfood-un-marche-tres-bien-oriente>] (consulté le 04/08/2021)

[66] Le Huffington Post LIFE. Espérance de vie des chiens et des chats: nos animaux de compagnie vivent plus vieux, selon une étude [<https://www.huffingtonpost.fr/>] (consulté le 01/08/2021)

[67] LA FACCO. Fédération des Fabricants d'Aliments pour Chiens Chats Oiseaux. L'espérance de vie des chiens et des chats diminue-t-elle ? [<https://www.facco.fr/>] (consulté le 01/08/2021)

[68] Site du Ministère des Solidarités et de la Santé [<https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/les-antibiotiques-des-medicaments-essentiels-a-preserver/des-politiques-publiques-pour-preserver-l-efficacite-des-antibiotiques/article/lutte-et-prevention-en-france>] (consulté le 20/11/2021)

[69] Site du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation [<https://agriculture.gouv.fr/les-sous-produits-animaux-et-les-produits-qui-en-sont-derives-valorisation-et-elimination>] (consulté le 20/11/2021)

Annexes

Annexe 1 :
Questionnaire distribué aux vétérinaires

Questionnaire : Vétérinaires et Alimentation animale

Dans le cadre de ma thèse vétérinaire concernant le BARF chez les carnivores domestiques, je cherche à rassembler des données sur l'importance de l'alimentation animale dans la vie quotidienne des vétérinaires.

Ce questionnaire rapide (moins de 10 minutes) abordera la place qu'occupe l'alimentation lors de vos consultations ainsi que vos ressentis à propos du BARF. Des questionnaires ont également été distribués aux propriétaires nourrissant leurs animaux avec un régime BARF ou une alimentation industrielle, afin de comparer les différents points de vue et réaliser une étude plus globale sur ce sujet.

N'hésitez pas à partager ce questionnaire à vos confrères et à me faire parvenir d'éventuelles difficultés lors du remplissage.

Merci pour votre participation !

Cloé MARIE, Etudiante vétérinaire ENVN ONIRIS, 5ème année

Identification

1. Vous êtes :

Une seule réponse possible.

- Un homme
 Une femme

2. Quel âge avez-vous ?

Une seule réponse possible.

- Moins de 35 ans
 36-45 ans
 46-55 ans
 56-65 ans
 66 ans et plus

3. Dans quel département exercez-vous ?

4. Quel est votre domaine d'activité ?

Une seule réponse possible.

- Canine
- Équine
- Rurale
- Mixte dominante canine
- Mixte dominante équine
- Mixte dominante rurale
- Autre : _____

Questionnaire

5. 1- Abordez-vous souvent le thème de l'alimentation en consultation ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Rarement
- Occasionnellement
- Souvent
- Toujours

6. 2- Quand abordez-vous ce thème en consultation ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Seulement lors de questions des propriétaires
- Lors de maladie en lien avec l'alimentation (obésité, calculs...)
- Lors d'une première consultation, à titre préventif et informatif
- Au moment de la stérilisation de l'animal
- Lors de la consultation vaccinale annuelle (pour s'informer, même en l'absence de problèmes notés)

Autre : _____

7. 3-1 Pourriez-vous estimer la part de votre clientèle (en %) nourrissant son animal avec un régime autre qu'une alimentation industrielle (croquettes ou pâtée) ?

8. 3-2 Quels sont alors ces autres types de régime ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

Ration ménagère

BARF

Raw Feeding

Autre : _____

9. 4-1 A quelle fréquence vos clients vous posent-ils des questions en lien avec l'alimentation ?

Une seule réponse possible.

Jamais

Rarement

Occasionnellement

Souvent

Toujours

10. 4-2 Lorsqu'ils vous posent des questions, quels sujets reviennent le plus souvent ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

1) Alimentation en fonction de l'âge (besoins de l'animal en croissance, vieillissant...)

2) Gestion de l'obésité par l'alimentation

3) Volonté de changement suite à des troubles digestifs récurrents (diarrhées, selles anormales...)

4) Composition ou fabrication de la nourriture industrielle (croquettes/pâtées)

5) Demande d'informations sur l'alimentation non industrielle (BARF, Ration ménagère...)

6) Adaptation de l'alimentation suite à une maladie (diabète, calculs urinaires...)

Autre : _____

11. 4-3 Si vous avez coché plusieurs réponses, pouvez-vous lister ces sujets en fonction de leurs numéros (de 1 à 7), par ordre de fréquences décroissantes ?

12. 5-1 Conseillez-vous parfois un régime différent d'une alimentation industrielle ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Rarement
- Occasionnellement
- Souvent
- Systématiquement

13. 5-2 Si cela vous arrive, quel type d'alimentation conseillez-vous ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Ration ménagère
- BARF
- Raw Feeding

Autre : _____

14. 5-3 Dans quel cas conseillez-vous ce type d'alimentation ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Animal en croissance
- Animal sportif ou utilisé lors d'activités sportives
- Animal hypersensible (atopie, allergie alimentaire...)
- Réticence de l'animal face à l'alimentation industrielle, refus de se nourrir
- Propriétaires ne souhaitant pas avoir recours à l'alimentation industrielle
- Syndrome malabsorption-maldigestion, entéropathie répondant au changement alimentaire
- Animal maigre sans signes digestifs ou diagnostic établi malgré les examens complémentaires
- Scepticisme que vous avez face à l'alimentation industrielle
- Animal présentant un pelage terne, altéré ou propriétaire le définissant comme tel
- Pour améliorer la santé bucco-dentaire (animal ayant du tartre, une maladie parodontale...)

Autre : _____

15. 5-4 Lorsque vous devez élaborer une ration (hors alimentation industrielle), sur quels outils vous appuyez-vous ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Connaissances acquises en ENV
- Connaissances acquises en formation continue
- Expérience personnelle
- Livres d'alimentation
- Logiciels de calculs
- Sites internet
- Vous référez votre client à un confrère plus compétent dans ce domaine
- Vous conseillez des lectures ou des sites internet à votre client

Autre : _____

16. 6-1 Comment estimeriez-vous vos connaissances du régime BARF (Biologically Appropriate Raw Food) sur une échelle de 1 (= Peu ou pas de connaissances) à 5 (= Très bonnes connaissances sur le sujet) ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Peu ou pas de connaissances	<input type="radio"/>	Très bonnes connaissances sur le sujet				

17. 6-2 Sur une échelle de 1 (= Non pas du tout) à 5 (= Oui, vraiment), aimeriez-vous avoir plus d'informations sur ce sujet ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Non pas du tout	<input type="radio"/>	Oui, vraiment				

18. 6-3 Comment avez-vous connu le régime BARF ?

Plusieurs réponses possibles.

- Au cours de vos études
- Après de votre clientèle
- Dans la littérature scientifique (article, journal...)
- Sur internet
- Lors de formations post-universitaires

Autre : _____

19. 6-4 Sur une échelle de 1 (= Pas du tout) à 5 (= Enormément), à quel degré pensez-vous que votre clientèle s'intéresse à ce sujet ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Pas du tout	<input type="radio"/>	Enormément				

20. 6-5 Comment noteriez-vous le BARF sur une échelle de 1 (= régime complètement inapproprié) à 5 (= régime totalement adapté) ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Complètement inapproprié	<input type="radio"/>	Totalement adapté				

Merci pour votre participation

21. Si vous souhaitez recevoir un compte rendu de ces recherches ou si vous acceptez d'être recontacté(e) pour d'éventuelles questions complémentaires, n'hésitez pas à me faire parvenir votre adresse e-mail. Vos commentaires et remarques sont également les bienvenus.

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Annexe 2 :

Questionnaire distribué aux propriétaires nourrissant leurs animaux avec des produits à base de viande crue afin de réaliser la seconde partie de l'étude

Questionnaire Propriétaire : BARF, Raw Feeding

Dans le cadre de ma thèse d'exercice vétérinaire concernant le BARF, je cherche à rassembler des données auprès des propriétaires nourrissant leur animal "au cru" (BARF, Whole Prey, Raw Feeding...). Ce type d'alimentation est de plus en plus populaire parmi les propriétaires d'animaux et j'aimerais étudier cet engouement plus en détail.

Afin d'y parvenir, des questionnaires similaires seront distribués aux vétérinaires et aux propriétaires ne connaissant pas cette alimentation, afin de comparer les différents points de vue et réaliser une étude plus globale sur ce sujet.

N'hésitez pas à partager ce questionnaire et à me faire parvenir d'éventuelles difficultés lors du remplissage.

Merci pour votre participation !

Cloé MARIE, Etudiante vétérinaire ENVN ONIRIS, 5ème année

Identification

Ces quelques questions permettront d'établir des catégories parmi les propriétaires.

1. Vous êtes :

Une seule réponse possible.

- Un homme
 Une femme

2. Quel âge avez-vous ?

Une seule réponse possible.

- Moins de 25 ans
 25-35 ans
 36-45 ans
 46-55 ans
 56-65 ans
 66-75 ans
 76 ans et plus

3. Dans quel département vivez-vous ?

4. Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ?

Une seule réponse possible.

- 1- Agriculteurs exploitants
- 2- Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- 3- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- 4- Professions intermédiaires
- 5- Employés
- 6- Ouvriers
- 7- Retraités
- 8- Sans activité professionnelle

Questionnaire

5. 1- Quel animal possédez-vous (plusieurs réponses possibles) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Chien
- Chat
- Furet

6. 2- Quel type d'alimentation donnez-vous à votre animal ?

Plusieurs réponses possibles.

- (1) BARF
- (2) Raw Feeding
- (3) Whole Prey / Prey model
- (4) Volhard
- (5) Autre (veuillez préciser ci-dessous)

7. Si vous avez répondu "(5) Autre" :

8. Si vous avez plusieurs animaux nourris différemment, veuillez le préciser ci-dessous, en écrivant l'espèce de votre animal (chien, chat...) et le numéro correspondant à son alimentation comme au-dessus, de 1 à 5.

9. 3- Pourquoi choisissez-vous ce type d'alimentation au quotidien ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Praticité
- Prix
- Stockage simple
- Gain de temps
- Meilleur pour la santé
- Possibilité d'achat en grande quantité
- Adaptation à l'animal (race, maladie...)
- Possibilité de varier les menus
- Conseillé par des connaissances (amis, famille)
- Conseillé par le vétérinaire
- Seule alimentation tolérée par l'animal
- Plus naturel

Autre : _____

10. 4-1 Pouvez-vous donner 2 mots (ou plus) qui vous évoquent le terme « BARF » ?

11. 4-2 Pouvez-vous donner 2 mots (ou plus) qui vous évoquent le terme « ration ménagère » ?

12. 4-3 Pouvez-vous donner 2 mots (ou plus) qui vous évoquent le terme « croquette » ?

13. 5- En quoi l'alimentation industrielle est-elle inadaptée selon vous ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Contient des additifs
- Par comparaison avec la nourriture humaine industrielle qui est mauvaise pour la santé
- Fort taux de glucides
- Nourriture beaucoup trop chimique, pas naturelle
- Composition floue, origine des matières premières inconnue
- Contient des céréales
- Vitamines ou autres éléments importants détruits lors de la fabrication
- Protéines et viandes de mauvaise qualité
- Je pense qu'elle est parfaitement adaptée

Autre : _____

14. 6- Concernant l'alimentation de votre animal : quel est votre degré de confiance en votre vétérinaire sur une échelle de 1 (= je n'ai pas du tout confiance) à 5 (= j'ai totalement confiance) ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Je n'ai pas du tout confiance	<input type="radio"/>	J'ai totalement confiance				

15. 7- Vous nourrissez votre animal au cru (BARF, Raw Feeding...). Votre vétérinaire approuve-t-il ce choix ?

Une seule réponse possible.

- Oui, c'est lui qui l'a d'ailleurs conseillé
- Oui, il semble l'approuver
- Je ne sais pas
- Il semble sceptique
- Non, il le déconseille
- Il n'a pas posé de question sur l'alimentation de mon animal
- Je n'emmène pas mon animal chez le vétérinaire

16. 8- Comment avez-vous connu ce type d'alimentation non industrielle ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Connaissances (amis, famille)
- Internet (sites, forum...)
- Emission télévisée
- Par votre vétérinaire
- Livre, article
- Réseaux sociaux

Autre : _____

17. 9- Depuis combien de temps votre animal est-il nourri avec ce régime?

Une seule réponse possible.

- Depuis moins d'une semaine
- Entre 1 et 4 semaines
- Entre 1 et 5 mois
- Entre 6 mois et 1 an
- Entre 1 et 3 ans
- Entre 3 et 5 ans
- Plus de 5 ans
- Plus de 10 ans

18. 10-1 Quelles sont les difficultés que vous avez pu rencontrer ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Troubles digestifs (diarrhées, vomissements...) chez l'animal
- Aliments partiellement digérés
- Entourage déconseillant cette alimentation
- Vétérinaire déconseillant cette alimentation
- Animal réticent au changement (boude la gamelle, trie les aliments...)
- Préparation des repas (temps demandé, stockage, coût, obtention des matières premières...)
- Formulation des repas (trouver les quantités adéquates, quels compléments ou aliments choisir...)
- Carences nutritionnelles induites chez l'animal
- Peu d'informations claires sur le sujet
- Autre (veuillez préciser ci-dessous)

19. Si vous avez répondu "Autre" merci de préciser :

20. 10-2 Avez-vous réussi à dépasser ces difficultés ?

Une seule réponse possible.

- Non, pas du tout
- Non pas encore
- En cours de résolution
- Oui, presque
- Oui, complètement

21. 10-3 Combien de temps cela vous a-t-il pris pour y parvenir ?

Une seule réponse possible.

- Quelques jours
- Quelques semaines
- Quelques mois
- Entre 6 mois et 1 an
- Quelques problèmes sont résolus, d'autres persistent
- Difficultés toujours présentes

22. 11- Quels sont les bienfaits que vous avez pu observer sur vos animaux ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Santé bucco-dentaire
- Qualité du pelage
- Animal plus vif
- Moins d'allergies
- Silhouette plus musclée
- Meilleure digestion, meilleur transit
- Repas plus appétent
- Moins de troubles digestifs
- Animal moins souvent malade

Autre : _____

23. 12- Pensez-vous que nourrir son animal au cru est quelque chose de difficile ?

Une seule réponse possible.

- Non, pas du tout
- Non pas vraiment
- Je ne sais pas
- Oui, un peu
- Oui, vraiment

24. 13- Pensez-vous revenir à un aliment industriel un jour ?

Une seule réponse possible.

- Je ne sais pas
- Jamais
- Peut-être
- Sûrement
- Oui

25. 1- Pouvez-vous donner un exemple de repas type distribué à votre animal (associez-y si possible les quantités en % ou grammes) ?

26. 2- Combien de repas donnez-vous à votre animal par jour?

Une seule réponse possible.

- Un seul repas par jour
- 2 repas par jour
- 3 repas par jour
- Plus de quatre repas par jour (précisez le nombre ci-dessous)

27. Si vous donnez plus de quatre repas par jour à votre animal, veuillez indiquer le nombre :

28. 3- Combien de repas différents servez-vous à votre animal sur une semaine ?

Une seule réponse possible.

- Je sers toujours le même repas
- Entre 2 à 4 recettes différentes sur la semaine
- Entre 5 à 7 recettes différentes
- Les repas sont différents tous les jours de la semaine
- Mon animal n'a jamais 2 fois le même repas, même sur une journée

29. 4-1 Cuisinez-vous les repas (préparation, découpe, sans forcément de cuisson associée) ou faites-vous appel à des sociétés extérieures (livraison de repas BARF tout prêts par Internet ou autre) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Repas cuisinés
- Repas achetés tout prêts
- Repas surtout cuisinés mais parfois achetés
- Repas surtout achetés, mais parfois cuisinés

Autre : _____

30. 4-2 Où vous fournissez-vous pour les repas ou les matières premières? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Boucherie
- Grande surface
- Magasin spécialisé en alimentation animale
- Internet
- Matières premières issues de vos productions
- Animalerie
- Eleveur, cultivateur ou agriculteur

Autre : _____

31. 5-1 Si vous utilisez des compléments, pouvez-vous indiquer lesquels ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Je n'utilise pas de complément
- Yaourt, produit laitier
- Céréales
- Algues ou spiruline
- Vitamines
- Levures
- Complément minéralo-vitaminique (CMV)
- Minéraux
- Graines ou noix
- Plantes ou herbes
- Huiles végétales ou animales

Autre : _____

32. 5-2 A quelle fréquence utilisez-vous ces compléments ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Moins d'une fois par mois
- Moins d'une fois par semaine
- Plusieurs fois par semaine
- Une fois par jour
- Toujours, à chaque repas
- Autre : _____

Merci pour votre participation !

33. Si vous avez des remarques, si vous souhaitez m'aider davantage dans ces recherches, en me faisant par exemple parvenir les résultats des dernières prises de sang de votre animal ou vos témoignages, ou si vous souhaitez avoir des retours sur cette étude, n'hésitez pas à me faire parvenir votre adresse-mail

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Annexe 3 :
Questionnaire distribué aux propriétaires non sélectionnés

Questionnaire Alimentation : propriétaires d'animaux

Dans le cadre de ma thèse d'exercice vétérinaire, je cherche à rassembler des données sur l'importance de l'alimentation dans la vie quotidienne des propriétaires d'animaux.

Ce questionnaire anonyme (environ 10 min) me permettra d'obtenir plus d'informations sur vos ressentis concernant l'alimentation de votre animal (pâtée, croquettes, ration ménagère...). Quelques questions concerneront le régime BARF, que vous pouvez connaître ou non, le but est de jouer le jeu afin que je me rende compte de la popularité de cette alimentation parmi les propriétaires d'animaux. Une définition courte vous sera donnée en fin de questionnaire.

Pour cette étude, des questionnaires ont également été distribués aux vétérinaires et aux propriétaires nourrissant leurs animaux avec un régime BARF, afin de comparer les différents points de vue et réaliser une étude plus globale sur ce sujet.

N'hésitez pas à partager ce questionnaire et à me faire parvenir d'éventuelles difficultés lors du remplissage.

Merci pour votre participation !

Cloé MARIE, Etudiante vétérinaire ENVN ONIRIS, 5ème année

***Obligatoire**

Identification

Ces quelques questions permettront d'établir des catégories parmi les propriétaires.

1. Vous êtes :

Une seule réponse possible.

- Un homme
 Une femme

2. Quel âge avez-vous ?

Une seule réponse possible.

- Moins de 25 ans
 25-35 ans
 36-45 ans
 46-55 ans
 56-65 ans
 66-75 ans
 76 ans et plus

3. Dans quel département vivez-vous ?

4. Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ?

Une seule réponse possible.

- 1- Agriculteurs exploitants
- 2- Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- 3- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- 4- Professions intermédiaires
- 5- Employés
- 6- Ouvriers
- 7- Retraités
- 8- Sans activité professionnelle / étudiants

Questionnaire

5. 1- Quel animal possédez-vous (plusieurs réponses possibles) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Chien
- Chat
- Furet

6. 2- Quel type d'alimentation donnez-vous à votre animal ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- (1) Croquettes
- (2) Pâtée
- (3) Ration ménagère (alimentation préparée à domicile, non industrielle)
- (4) BARF
- (5) Raw Feeding
- (6) Autre (veuillez préciser ci-dessous)

7. Si vous avez répondu "(6) Autre" :

8. Si vous avez plusieurs animaux nourris différemment, veuillez le préciser ci-dessous, en écrivant l'espèce de votre animal (chien, chat...) et le numéro correspondant à son alimentation comme au-dessus, de 1 à 6.

9. 3- Pourquoi choisissez-vous ce type d'alimentation au quotidien ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Praticité
- Prix
- Stockage simple
- Gain de temps
- Meilleur pour la santé
- Possibilité d'achat en grande quantité
- Adaptation à l'animal (race, maladie...)
- Possibilité de varier les menus
- Conseillé par des connaissances (amis, famille)
- Conseillé par le vétérinaire
- Seule alimentation tolérée par l'animal
- Plus naturel

Autre : _____

Si vous ne connaissez vraiment pas le régime BARF, passez directement à la question 5-2, autrement, n'hésitez pas à répondre, même si vous estimez que vos connaissances sont limitées sur ce sujet.

10. 4-1 Que veut dire, selon vous, l'acronyme BARF ?

Plusieurs réponses possibles.

- Beef And Rare Flesh
- Biologically Appropriate Raw Food
- Basics of Animal Right Food
- Bones and Raw Food
- Born Again Raw Feeders

Autre : _____

11. 4-2 Savez-vous de quoi ce régime se compose ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Viandes cuites
- Abats
- Céréales
- Légumes crus
- Huiles
- Proies entières (poussins, souris...)
- Œufs
- Légumes cuits
- Féculents (riz, pommes de terre...)
- Viandes crues
- Os charnus
- Fruits
- Graines

Autre : _____

12. 5-1 Pouvez-vous donner 2 mots (ou plus) qui vous évoquent le terme « BARF » ?

13. 5-2 Pouvez-vous donner 2 mots (ou plus) qui vous évoquent le terme « ration ménagère » ?

14. 5-3 Pouvez-vous donner 2 mots (ou plus) qui vous évoquent le terme « croquette » ?

15. 6-1 Sur une échelle de 1 à 5, pensez-vous que la nourriture industrielle (croquettes ou pâtée) est adaptée à nos animaux ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Non, pas du tout adaptée	<input type="radio"/>	Oui, totalement adaptée				

16. 6-2 Pour vous, l'alimentation industrielle serait adaptée car : (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- J'ai noté 1/5, pour moi, elle n'est pas du tout adaptée
- Recette formulée par des professionnels
- Possibilité d'adapter la quantité en fonction des besoins de l'animal
- Large choix permettant d'adapter en fonction de la race ou d'une maladie
- Aliments vendus ou conseillés par les vétérinaires, qui connaissent la santé animale
- Compositions basées sur des connaissances scientifiques
- Publicités ou étiquettes indiquant que ces aliments sont adaptés
- Produits contrôlés en usine

Autre : _____

17. 6-3 Selon vous, elle serait inappropriée car : (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- J'ai noté 5/5, pour moi, elle est totalement adaptée
- Contient des additifs
- Par comparaison avec la nourriture humaine industrielle qui est mauvaise pour la santé
- Fort taux de glucides
- Nourriture beaucoup trop chimique, pas naturelle
- Composition floue, origine des matières premières inconnue
- Contient des céréales
- Vitamines ou autres éléments importants détruits lors de la fabrication
- Protéines et viandes de mauvaise qualité

Autre : _____

18. 7-1 Lorsque vous avez une question sur l'alimentation, à qui la posez-vous ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Aux éleveurs
- Aux vétérinaires
- Aux Auxiliaires Spécialisés Vétérinaires (ASV) de la clinique
- Au vendeur de l'animalerie
- Au vendeur du supermarché
- A vos proches ayant eux-aussi des animaux
- Sur Internet, sur des forums ou groupes sur les réseaux sociaux
- Je ne pose jamais de questions concernant l'alimentation de mon animal

Autre : _____

19. 7-2 A qui faites-vous le plus confiance pour vous conseiller en termes d'alimentation ?

Une seule réponse possible.

- Aux éleveurs
- Aux vétérinaires
- Aux ASV de la clinique
- Au vendeur de l'animalerie ou du supermarché
- A vos proches
- Internet, forums ou groupes sur les réseaux sociaux
- Autre : _____

20. 7-3 Concernant l'alimentation de votre animal : quel est votre degré de confiance en votre vétérinaire sur une échelle de 1 (= je n'ai pas du tout confiance) à 5 (= j'ai totalement confiance) ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Je n'ai pas du tout confiance	<input type="radio"/>	J'ai totalement confiance				

21. 7-4 Sur une échelle de 1 (= non, pas du tout) à 5 (= oui, complètement), pour vous, une alimentation de marque vétérinaire est-elle un gage de qualité ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Non, pas du tout	<input type="radio"/>	Oui, complètement				

22. 7-5 Sur une échelle de 1 (= non, pas du tout) à 5 (= oui, complètement), pour vous, une alimentation achetée en grande surface ou en animalerie est-elle de qualité ?

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	
Non, pas du tout	<input type="radio"/>	Oui, complètement				

23. 8- Votre animal est-il nourri avec une alimentation différente des croquettes et/ou pâtée ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non *Passer à la question 33*

La suite de ce questionnaire s'adresse aux propriétaires nourrissant leur animal avec une alimentation différente des croquettes ou pâtées, et concernera l'élaboration des rations.

Ce sera la dernière partie de ce questionnaire. Si vous donnez des friandises, des restes de table... à votre animal mais que vous le nourrissez principalement avec des croquettes ou de la pâtée, passez directement à la fin du questionnaire.

24. 1-1 Je nourris mon animal avec un régime :

Une seule réponse possible.

- BARF
 Ration ménagère
 Raw Feeding
 Autre : _____

25. 1- Pouvez-vous donner un exemple de repas type distribué à votre animal (associez-y si possible les quantités en % ou grammes) ?

26. 2- Combien de repas donnez-vous à votre animal par jour?

Une seule réponse possible.

- Un seul repas par jour
- 2 repas par jour
- 3 repas par jour
- Plus de quatre repas par jour (précisez le nombre ci-dessous)

27. Si vous donnez plus de quatre repas par jour à votre animal, veuillez indiquer le nombre :

28. 3- Combien de repas différents servez-vous à votre animal sur une semaine ?

Une seule réponse possible.

- Je sers toujours le même repas

29. 4-1 Cuisinez-vous les repas (préparation, découpe, sans forcément de cuisson associée) ou faites-vous appel à des sociétés extérieures (livraison de repas BARF tout prêts par Internet ou autre) ?

Plusieurs réponses possibles.

- Repas cuisinés
- Repas achetés tout prêts
- Repas surtout cuisinés mais parfois achetés
- Repas surtout achetés, mais parfois cuisinés

Autre : _____

30. 4-2 Où vous fournissez-vous pour les repas ou les matières premières? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Boucherie
- Grande surface
- Magasin spécialisé en alimentation animale
- Internet
- Matières premières issues de vos productions
- Animalerie
- Eleveur, cultivateur ou agriculteur

Autre : _____

31. 5-1 Si vous utilisez des compléments, pouvez-vous indiquer lesquels ? (plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Je n'utilise pas de complément
- Yaourt, produit laitier
- Céréales
- Algues ou spiruline
- Vitamines
- Levures
- Complément minéralo-vitaminique (CMV)
- Minéraux
- Graines ou noix
- Plantes ou herbes
- Huiles végétales ou animales

Autre : _____

32. 5-2 A quelle fréquence utilisez-vous ces compléments ?

Une seule réponse possible.

- Jamais
- Moins d'une fois par mois
- Moins d'une fois par semaine
- Plusieurs fois par semaine
- Une fois par jour
- Toujours, à chaque repas
- Autre : _____

Merci pour
votre
participation
!

Voici quelques précisions :

Le BARF, pour Biologically Appropriate Raw Food, en français « Nourriture crue biologiquement appropriée », se compose principalement de viande crue, d'os dits « charnus », d'abats et d'huile, auxquels sont parfois rajoutés des légumes et des fruits réduits en purée. Des nuances existent dans l'élaboration des rations mais cette alimentation se veut la plus naturelle possible, proche de l'alimentation du loup ou du chat sauvage.

33. Si vous souhaitez recevoir un compte rendu de ces recherches ou si vous acceptez d'être recontacté(e) pour d'éventuelles questions complémentaires, n'hésitez pas à me faire parvenir votre adresse e-mail

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Annexe 4 :
Tableau rassemblant les 228 rations BARF étudiées et leurs compositions respectives

<i>Viande (en %)</i>	<i>Exemples de viande</i>	<i>Poisson (en %)</i>	<i>Os charnus</i>	<i>Non charnus</i>	<i>Abats (en %)</i>	<i>Exemple d'abats</i>	<i>Foie (en %)</i>	<i>Légumes</i>	<i>Compléments</i>
40		15	40	oui	4		4		
40	poulet, cerf		50		5	rognons	5		
50	bœuf, porc, poulet		50	oui					
60	poulet, dinde, veau, porc		30	oui	5	cœur, gésier	5		
45	poisson		45	oui	5		5	oui	
45			45	oui	5		5		
40		10	40	oui			10		œuf
45			45		10			oui	
50			35	oui	5				levure de bière
40	poulet	12	40	oui	5	rognon, panse, cœur	5		
55			35	oui	12			oui	huile
38	Poulet, canard	14	38	oui	4	pancréas	4	oui	fruits
39	dinde, canard, poulet	14	39	oui	4	cœur	4	oui	
45			45	oui	5		5	oui	poisson
50			50	oui	5		5		
45		14	45	oui	5		5		
32		14	32	oui	4		4		panse verte
50	poisson		40	oui	5		5	oui	œuf, fruit, bouillon d'os, levure de bière
38	poulet, cheval, dinde	15	38	oui	4		4		
33		14	33	oui	4		4	oui	œuf, panse verte
45	poulet, dinde, veau, porc, bœuf		45		10	foie, rate, gésiers, rognons		oui	huile
40			40		5		5	oui	
100	poisson, poulet, dinde, canard								fruit
50	bœuf, lapin, porc, poulet, dinde		40		10	cœur, foie, rognon			huile, œuf

50			40		10				
35	porc	10	27		3		2	oui	cmv, huile
45	poulet		45				10	oui	fruit, huile
45	poulet		45		5	rognon, cœur	5		
45			45		5		5		
50	veau, porc, bœuf	20	40						
45			45		5		5		
50			40		10			oui	œuf,fruit
45	poisson, bœuf, canard, porc, poulet		45		5	testicule, rognon, rate	5	oui	fruit
45			45		10				
45			45		5		5	oui	huile
45	poisson		45		10				panse verte
23	bœuf, canard, agneau	14	55		9	foie, rognon, gésier		oui	fruit, œuf
60	poulet, dinde, bœuf		25		7	cœur	8		
59	mouton, dinde, bœuf, poulet	14	18		4	cœur, rate	4		
45	dinde, poulet, porc	2	45		4	cœur	4	oui	fruit
45			45		10			oui	poisson
49	poulet		49					oui	
50	poulet, bœuf, porc		40		5		5		
50			40		10				
40		20	30		10				
38	bœuf, poulet, dinde		44		6			oui	
48			48		2			oui	
84	veau, bœuf				8	rognon	8	oui	
45	bœuf		45		5	Foie, cœur		oui	huile, poisson
45	poulet, dinde	5	45		3	cœur	3		huile, levure de bière, œuf
52	porc, bœuf, poulet		26		16	foie, cœur		oui	
40	bœuf	10	40		5	rognon	5	oui	fruits, œuf
50	bœuf, canard				20			oui	huile, levure
50			39		10			oui	œuf, huiles
50			40		5		5	oui	poisson, huile
50	poulet, bœuf, canard, porc,		40		5		5	oui	huile

	dinde, veau, agneau, poisson								
64	bœuf, poulet, dinde		32				4		
45			45		5		5	oui	
20		30	40		10	cœur, foie rognon, cervelle		oui	huile, œuf, huître, fruit
25	bœuf		55		10	gésier	10		
40		12	40		4		4	oui	
45	canard, bœuf, poulet, dinde, lapin		45		5	cœur, cervelle, poumon, rate	5		poisson
44			45		5			oui	fruit
45	bœuf, porc, agneau, dinde, canard, chèvre		45		5		5		œuf
50			30	non	10			oui	
64	canard, poulet		21					oui	
		24	62		7		7	oui	
80									
40	poulet, bœuf	20	30		3	rognon	3	oui	
70			23		3	cœur, poumons, rognons, cervelle	3		
50			50					oui	abat, poisson
24		14	24		5		5		panse
60	porc, bœuf		30		10				
50	poulet, dinde, porc, agneau, bœuf, lapin		40		10			oui	huile, levure de bière, yaourt, œuf
40			40		10			oui	
45			45		5	panse, cœur, rognon, rate	5		
31		14	31		4		4		œuf, panse
52	poulet, porc, dinde	20	18		3,5	Cœur, rognon, poumon	3,5		
45	porc, poulet, bœuf		45		5	gésier	5		
67			33						
50	poulet		42				8		huile
45			45		10				

45	bœuf, veau, agneau, dinde, poulet, canard, lapin		45		5	rate, cœur, poumon	5	oui	poisson, kéfir
40	poulet	10	40		5	rognon	5	oui	fruits
42		14	35		5		5	oui	œuf
52	bœuf		38		10			oui	huile
50		15	20		15				
22		28	40		10				
39		14	39		4		4		
45	poisson, bœuf, poulet, dinde		45		10	foie, cœur		oui	huile, panse verte, fruits
50			40		10				
45	bœuf		45		5	cœur	5		
65	poisson		20	non	10			oui	
39	bœuf, porc, cerf, kangourou, dinde, poulet	14	39		4	cœur, rognon, rate, pancréas	4		
45	poulet, dinde, porc, bœuf, canard		45		10	foie, cœur, gésier		oui	poisson, fruits
55			35		5		5		poisson, œuf
65			15	non	10			oui	
70	cerf, kangourou, cheval, poisson, pintade, dinde, poulet		25		5				
39		14	39		4		4		
57	poulet, dinde, porc		43					oui	huile
90	poulet				10				poisson, œuf
38		14	38		4		4	oui	
58	poisson		22		9			oui	
45			45		5		5		
90	bœuf, dinde, porc			non	10	foie, cœur		oui	fruit, CMV
50			50					oui	
37	bœuf, porc	21	37		3		3		
54			43		2			oui	œuf, panse verte, huile
45	cerf, agneau, oie		45		5	cœur	5	oui	cmv, huile
60			20		5		5	oui	fruit
35	poulet, dinde, porc, canard,	15	40		5	cervelle, cœur,	5	oui	

	bœuf, kangourou, cerf, cheval					gésier, rognon, rate			
40	bœuf, porc	10	40		5	rognon	5		œuf
60			30		5		5		
34	bœuf	13	34		4	cœur	4		panse verte
40		12	40		4		4	oui	
27		9	57		3		3		œuf
44	Bœuf, poulet, porc, poisson		44		6			oui	fruit, plantes, huile, spiruline, œuf
40	Poulet, dinde	10	40		10	Cœur, foie		oui	
39		13	39		4		4		
36	bœuf	18	36		8			oui	
47	porc, poulet, bœuf		44		9				poisson, œuf
31		13	39		10	pancréas, rognons, cervelle	5	oui	fruit
45			45		10			oui	huile
50	poisson, bœuf, poulet		40		10	cœur, foie		oui	œuf, huile
31	bœuf	15	31		4	rognon	4		panse
47		3	47		3	foie		oui	fruit
40	poulet	20	30		8				huile, œuf
50			40		10			oui	fruits
28		11	34		23	cœur	4		
70	porc	15						oui	œuf
63	poisson, poulet, pintade, canard		38						
46	poulet, dinde, canard		46		4	rognon	4		
11	porc, chevreuil		69		10	cœur	10		cmv, huile
39		14	39		5		5		
40	poisson, poulet							oui	Fruit, féculent, œuf, cmv
40	bœuf, porc, poulet, dinde, canard, veau	10	40		5	cœur, rognon	5		
48			36		9			oui	œuf, fruits
27		17	27		13				panse verte
43		14	34		8			oui	
50	poisson		41		5		5	oui	huile, fruit, œufs, moule,

									plantes, spiruline, plantes, levure de bière, kelp, kéfir
40	poulet, dinde		41		9		9		levure de bière, kelp, huile, spiruline, fruit
42			37		5	rognon, cœur	5	oui	œuf, huile, fruit, kelp
45	poulet, porc, canard, dinde, poisson		45		5	rognons, gésiers	5	oui	œuf
45	bœuf, veau, agneau, dinde		50		5	tripes, cœur			
38		14	38		4		4		
45		13	32		11			oui	fruit
40		10	40		5		5		
50			40		10			oui	fruits, huile, levure de bière
37		10	43		10	cœur, foie			
30			61		9			oui	huile, œuf
48			44		4		4		
45	kangourou, cheval, poulet, oie, dinde, poisson, agneau, bœuf, poulet, dinde, canard		45		5		5		
44	bœuf		44		6	rognon	6		
50			40		10			oui	huile
50			10					oui	
51	dinde, poulet, bœuf		38		10			oui	
45			45		5		5		œuf, huile
40	poisson		50		10				spiruline
42	poulet, bœuf	11	33		8			oui	fruit, œuf, huile, moule
54	porc, bœuf, lapin, veau, poulet, dinde, canard, agneau, poisson		34		10	cœur, foie, gésier, cervelle, rognon		oui	œuf, fruits
45	dinde, bœuf		45		5	rognon	5		
50			40		10				légumes

43	bœuf, porc, dinde	14	32		5	cœur	5		
75	poisson, poulet, agneau, veau		15		5	rate	5		
48	poulet	10	29		14	cœur		oui	
38	bœuf, pintade, canard, dinde	23	27		12	foie, cœur, panse, gésier		oui	huile
51	dinde, bœuf		26		8	panse verte, langue	8	oui	
50			38		13				huile, œuf, yaourt
50	poisson		40		10			oui	huile, fruits
50	poulet, dinde		50					oui	poisson
63			25		11	cœur, foie		oui	œuf, levure de bière, panse, poisson, huile
52	poulet, dinde, bœuf, porc, poisson		43		4	cœur, foie, rognon		oui	fruit, œuf
48	porc		48		2	poumon	2		
60	bœuf, dinde	30			5	cœur	5		
72	porc, bœuf	11		non	17	foie			
50	porc, poulet, dinde, bœuf		40		10			oui	fruits, vinaigre, huile, cmv
50			50		1				huile
39	poulet, dinde, porc, bœuf	14	39		4		4		
45			45		10				huile
38		15	38		9			oui	yaourt, huile, probiotique, œufs, ail
39	dinde, poulet, pintade, porc	16	32		6	cœur, rognon, panse	3	oui	spiruline, levure de bière
20	poulet, dinde, porc, bœuf, canard, veau, agneau	20	30		7	rognon, pancréas, gésiers, cœur, cervelle	3	oui	fruits, moule, avoine, levure de bière, œuf, kelp, cmv
41			41					oui	poisson, huile, CMV
45	porc		45		10	cœur, rognons		oui	huile
20		20	30		7		3	oui	fruits, moule, huile, cmv

50			50		5	cœur	5	oui	œuf, cmv
30	bœuf	16	30		21	panse, cœur	5		
35	poulet, porc, dinde	25	33		3	cœur	3		
39	porc	23	30		4	cœur	4	oui	kéfir
50	poulet		50						
38			38		5		5		panse verte
80								oui	
47			47				6		panse verte
60			20		10			oui	huile, œuf, moule, levure de bière
75			25		10				
60	canard, dinde, lapin		30		5		5	oui	huile, spiruline, levure de bière, plantes
65	poulet		25		10			oui	fruits
40	bœuf		40		5				œuf
20		20	30		7		3	oui	huile, bouillon d'os, moule, levure de bière
40	poisson							oui	coquilles d'œufs, banane écrasée, ascorbate de sodium
48	bœuf, dinde	10			6	rognon	3	oui	cmv, levure de bière, lithothamne, huile, céréale, patate douce, moule
40			40		10			oui	fruits, cmv
22	cheval	28	40		10				
50	poisson		40		5		5	oui	
56	dinde, porc, kangourou		44						huile, spiruline
50			40		10			oui	poisson, fruits
48	bœuf	11	32		3	cœur	3	oui	CMV, œuf, kelp, céréales
42	dinde, porc, bœuf	17	42		6	rognon	3		fruit, CMV, moule
48			40		5		5	oui	huile, céréale
20		20	30		7		3	oui	huile
17	poulet, bœuf	40	33		10	foie, gésier			œuf, levure

									de bière, plantes
89					11			oui	
50			45					oui	
44	agneau, veau, poulet, bœuf				13	rognon, cœur	6	oui	levure de bière, plantes, céréales, kelp, CMV
40			40				5	oui	fruits
32	dinde, canard	32			13	cœur, foie, panse		oui	bouillon d'os, herbes aromatiques, moule, huile
55		10	20		5		5	oui	spiruline, huile, levure de bière
50	poisson		40		10			oui	huile
51			40		9			oui	poisson, huile, levure de bière
33			33					oui	
53			40		3		3		huile, œuf
41		16	27		4		4	oui	
34	porc, bœuf	17	34		4	cœur	2	oui	huile, kéfir, cmv, flocon d'avoine
			67					oui	fruits
28	bœuf, veau, agneau, porc, canard	9	37		6	rognon, cervelle	6		levure de bière, cmv, moule, avoine
47			12		23	cœur, tripes		oui	papaye, huile, pomme de terre
80								oui	
40		17	39		5	cœur	5		fruits, panse verte

Annexe 5 :**Tableau rassemblant les 236 propriétaires non sélectionnés en fonction du département de leur lieu de vie**

Numéro du département	Nombre de répondants	Numéro du département	Nombre de répondants	Numéro du département	Nombre de répondants
Ain 01	3	Hérault 34	4	Pyrénées-Orientales 66	1
Aisne 02	3	Ille-et-Vilaine 35	5	Bas-Rhin 67	7
Allier 03	1	Indre 36	0	Haut-Rhin 68	0
Alpes-de-Haute-Provence 04	0	Indre-et-Loire 37	0	Rhône 69	7
Hautes-Alpes 05	1	Isère 38	1	Haute-Saône 70	0
Alpes-Maritimes 06	3	Jura 39	2	Saône-et-Loire 71	0
Ardèche 7	1	Landes 40	1	Sarthe 72	6
Ardennes 8	2	Loir-et-Cher 41	1	Savoie 73	0
Ariège 9	1	Loire 42	2	Haute-Savoie 74	2
Aube 10	1	Haute-Loire 43	0	Paris 75	2
Aude 11	9	Loire-Atlantique 44	5	Seine-Maritime 76	6
Aveyron 12	0	Loiret 45	4	Seine-et-Marne 77	3
Bouches-du-Rhône 13	4	Lot 46	1	Yvelines 78	4
Calvados 14	4	Lot-et-Garonne 47	1	Deux-Sèvres 79	2
Cantal 15	1	Lozère 48	0	Somme 80	1
Charente 16	3	Maine-et-Loire 49	2	Tarn 81	0
Charente-Maritime 17	0	Manche 50	1	Tarn-et-Garonne 82	1
Cher 18	0	Marne 51	2	Var 83	3
Corrèze 19	1	Haute-Marne 52	0	Vaucluse 84	1
Côte-d'Or 21	4	Mayenne 53	2	Vendée 85	1
Côtes-d'Armor 22	2	Meurthe-et-Moselle 54	4	Vienne 86	1
Creuse 23	0	Meuse 55	1	Haute-Vienne 87	1

Dordogne 24	3	Morbihan 56	1	Vosges 88	1
Doubs 25	1	Moselle 57	3	Yonne 89	2
Drôme 26	1	Nièvre 58	0	Territoire de Belfort 90	0
Eure 27	27	Nord 59	9	Essonne 91	4
Eure-et-Loir 28	2	Oise 60	5	Hauts-de- Seine 92	3
Finistère 29	3	Orne 61	12	Seine-Saint- Denis 93	1
Gard 30	1	Pas-de-Calais 62	4	Val-de-Marne 94	0
Haute- Garonne 31	2	Puy-de-Dôme 63	0	Val-d'Oise 95	8
Gers 32	0	Pyrénées- Atlantiques 64	3	Corse-du-Sud 2A	7
Gironde 33	1	Hauts- Pyrénées 65	0	Haute-Corse 2B	0

Annexe 6 :
Tableau catégorisant les 334 citations de viandes par les propriétaires
nourrissant au BARF

Exemple de viande utilisée	Nombre d'occurrence
poulet	68
bœuf	65
dinde	52
porc	45
poisson	25
canard	23
veau	13
agneau	13
lapin	6
cerf	5
cheval	5
kangourou	5
pintade	4
oie	2
mouton	1
chèvre	1
chevreuil	1

Annexe 7 :
Tableau catégorisant les 157 citations d'abats par les propriétaires
nourrissant au BARF

Exemple d'abat utilisé	Nombre d'occurrence
cœur	53
rognon	35
foie	20
gésier	12
rate	9
panse dont panse verte	7 (1)
cervelle	8
poumon	5
pancréas	4
tripe	2
langue	1
testicule	1

Annexe 8 :
**Tableau comprenant les dix-sept mots de plus de vingt occurrences décrivant
le BARF selon ses adeptes**

Mots utilisés	Nombres d'occurrences par ordre de fréquence décroissante (763 répondants)	Fréquences d'utilisation
Naturel	393	51,5 %
Cru	257	33,7 %
Viande	166	21,8 %
Sain	165	21,6 %
Santé	135	17,7 %
Adapté	101	13,2 %
Carnivore	94	12,3 %
Plaisir	64	8,4 %
Équilibré/équilibre	51	6,7 %
Légume	34	4,5 %
Varié/variété	30	3,9 %
Nature	30	3,9 %
Qualité	25	3,3 %
Os	23	3,0 %
Respect	22	2,9 %
Meilleur	21	2,8 %
Bon	21	2,8 %

Annexe 9 :**Tableau comprenant les vingt mots de plus de trois occurrences décrivant le BARF selon les propriétaires non sélectionnés**

Mots utilisés	Nombres d'occurrences par ordre de fréquence décroissante (102 répondants)	Fréquences d'utilisation
Naturel	36	35,3 %
Cru	28	27,5 %
Viande	27	26,5 %
Sain	13	12,7 %
Alimentation	9	8,8 %
Nourriture	9	8,8 %
Origine	7	6,9 %
Adapté	6	5,9 %
Animal	6	5,9 %
Os	5	4,9 %
Légume	5	4,9 %
Biologique	5	4,9 %
Carnivore	4	3,9 %
Cher	4	3,9 %
Temps	3	2,9 %
Compiqué	3	2,9 %
Équilibré/équilibre	3	2,9 %
Santé	3	2,9 %
Meilleur	3	2,9 %
Fait maison	3	2,9 %

Annexe 10 :

Tableau comprenant les quinze mots de plus de vingt occurrences décrivant la ration ménagère selon les BARFeurs

Mots utilisés	Nombres d'occurrences par ordre de fréquence décroissante (674 répondants)	Fréquences d'utilisation
Cuisson/Cuit	48+137	27,4 %
Légume	91	13,5 %
Viande	81	12,0 %
Féculent	79	11,7 %
Céréale	75	11,1 %
Riz	74	11,0 %
Inadapté	68	10,1 %
Reste	64	9,5 %
Cuisine(r)	45	6,7 %
Fait maison/Maison	21+24	6,7 %
Complément/CMV	25+11	5,3 %
Naturel	33	4,9 %
Déséquilibré	30	4,5 %
Pâte	27	4,0 %
Humain/ Anthropomorphisme	15+9	3,6 %

Annexe 11 :

Tableau comprenant les vingt-quatre mots de plus de cinq occurrences décrivant la ration ménagère selon les propriétaires non sélectionnés

Mots utilisés	Nombres d'occurrences par ordre de fréquence décroissante (189 répondants)	Fréquences d'utilisation
Reste	22	11,6 %
Maison	20	10,6 %
Légume	16	8,5 %
Équilibre/équilibré	10+6	8,5 %
Quantité	15	7,9 %
Viande	13	6,9 %
Cuisine/cuisiné	11	5,8 %
Repas	11	5,8 %
Portion	10	5,3 %
Fait maison	10	5,3 %
Alimentation	10	5,3 %
Quotidienne	10	5,3 %
Cuit	10	5,3 %
Naturel	9	4,8 %
Nourriture	9	4,8 %
Ration	9	4,8 %
Dose	9	4,8 %
Préparation	9	4,8 %
Sain	8	4,2 %
Journalière	8	4,2 %
Varié	7	3,7 %
Animal	6	3,7 %
Poids	5	2,6 %
Riz	5	2,6 %

Annexe 12 :**Tableau comprenant les vingt mots de plus de vingt occurrences décrivant les croquettes selon les BARFeurs**

Mots utilisés	Nombres d'occurrences par ordre de fréquence décroissante (757 répondants)	Fréquences d'utilisation
Industriel/Industrie	241+25	35,1 %
Pratique/Praticité	95+12	14,1 %
Mauvais	97	12,8 %
Sec	94	12,4 %
Céréale	89	11,8 %
Inadapté	79	10,4 %
Facilité/Facile	57+21	10,3 %
Maladie	50	6,6 %
Malbouffe	44	5,8 %
Déchet	42	5,5 %
Chimique	42	5,5 %
Transformé	39	5,2 %
Glucide	37	4,9 %
Poison	37	4,9 %
Rapide	36	4,8 %
Toxique	26	3,4 %
Cher	25	3,3 %
Simplicité/Simple	15+9	3,1 %
Additif	22	2,9 %
Déshydraté	20	2,6 %

Annexe 13 :

Tableau comprenant les seize mots de plus de six occurrences décrivant les croquettes selon les propriétaires non sélectionnés

Mots utilisés	Nombres d'occurrences par ordre de fréquence décroissante (204 répondants)	Fréquences d'utilisation
Pratique	38	18,6 %
Sec	37	18,1 %
Facilité/facile	10+9	9,3 %
Équilibré/équilibre	13+5	8,8 %
Industriel	17	8,3 %
Alimentation	16	7,8 %
Mauvais	13	6,4 %
Rapidité/rapide	4+9	6,4 %
Complet	10	4,9 %
Aliment	9	4,4 %
Simple	9	4,4 %
Céréale	8	3,9 %
Adapté	8	3,9 %
Déshydraté	7	3,4 %
Stockage	7	3,4 %
Chien	7	3,4 %

Cloé MARIE

LE RÉGIME BARF (BIOLOGICALLY APPROPRIATE RAW FOOD) CHEZ LES CARNIVORES DOMESTIQUES : CONNAISSANCES ACTUELLES ET ENQUÊTES AUPRÈS DE VÉTÉRINAIRES ET DE PROPRIÉTAIRES

THE BARF DIET : CURRENT KNOWLEDGE AND SURVEYS AMONG VETERINARIANS AND PET OWNERS

Thèse d'État de Doctorat Vétérinaire : Nantes, le 4 janvier 2022

RESUME :

Entre méfiance envers l'industrie du petfood, influence des réseaux sociaux et volonté de manger mieux, les français semblent de plus en plus adeptes de la nourriture non industrielle, que ce soit pour eux ou leurs animaux. Le BARF, vu comme une alternative plus saine, plus proche de la nature de carnivore de leurs compagnons domestiques, laisse toutefois les vétérinaires sceptiques quant à son adéquation aux besoins nutritionnels ou aux risques sanitaires associés. L'absence de données scientifiques claires sur les bénéfices et l'innocuité du BARF conduit de nombreux organismes vétérinaires ou de santé à déconseiller son utilisation. Réciproquement, si les praticiens sont toujours vus par les propriétaires comme les interlocuteurs de choix en nutrition animale, les BARFeurs évoquent clairement leur manque de confiance envers ces derniers. Ces propriétaires se démarquent d'ailleurs de la population globale et sont souvent plus jeunes et très actifs sur Internet. La grande diversité existant dans la mise en place des régimes BARF ainsi que le développement de la vente en ligne de repas tout prêts entraînent parfois la distribution par certains adeptes de rations déséquilibrées. Il est donc primordial que les vétérinaires s'intéressent aux pratiques actuelles et prêtent attention à la conduite alimentaire de leurs patients. Les praticiens semblent par ailleurs conscients des tendances et montrent leur intérêt face aux régimes non conventionnels.

MOTS CLES :

- ALIMENTATION
- CARNIVORE DOMESTIQUE
- NUTRITION
- REGIME ALIMENTAIRE
- BIOLOGICALLY APPROPRIATE RAW FOOD
- VETERINAIRE
- PROPRIETAIRE D'ANIMAUX
- SONDAGE (ENQUETE)
- ALIMENT CRU

DATE DE SOUTENANCE : 4 janvier 2022